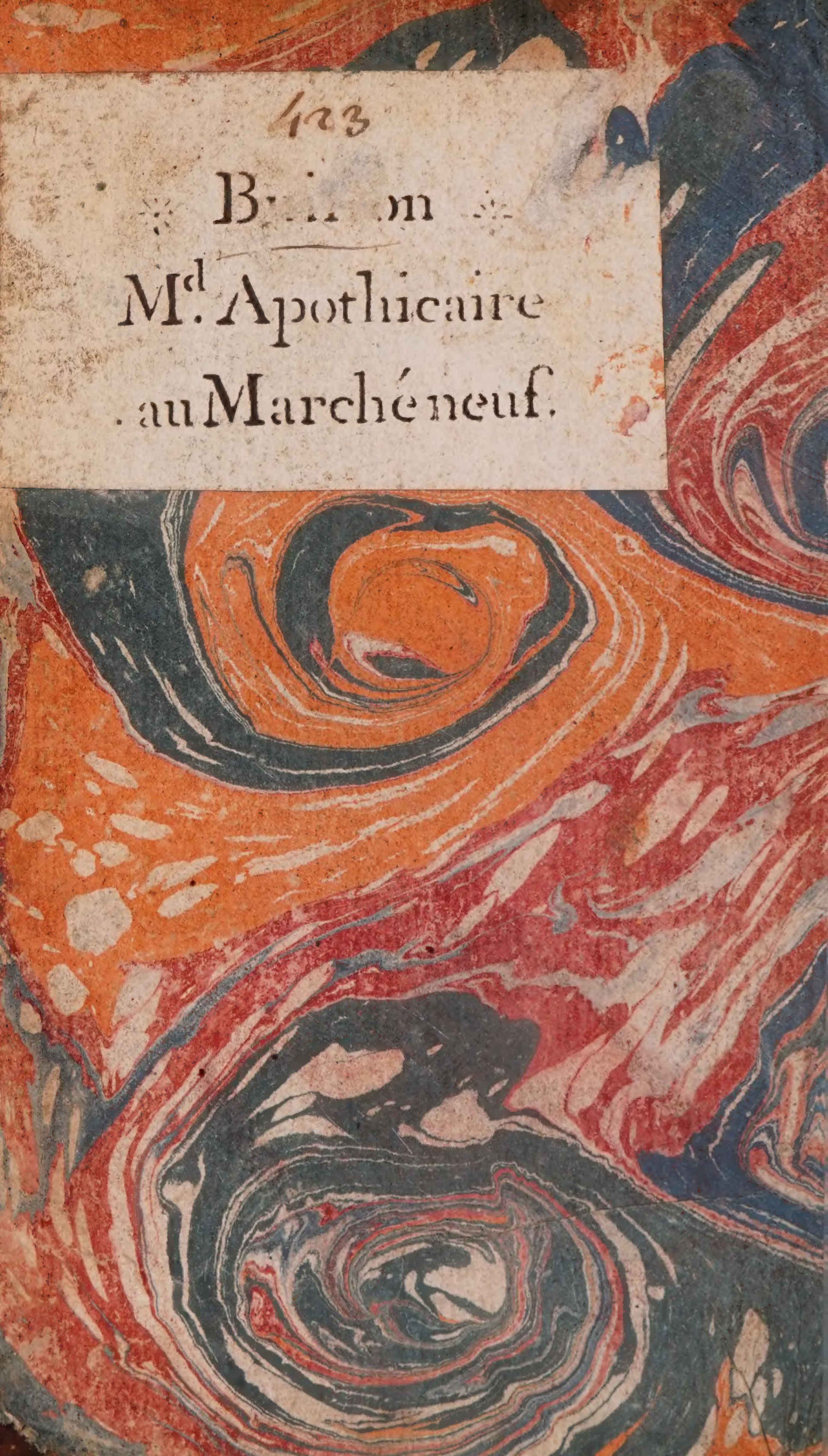



423
Md. Apothicaire
au Marché neuf.



OBSERVATIONS SUR L'ANASARQUE, LES HYDROPISIES DE POITRINE, DU PERICARDE, &c.

AVEC DES REFLEXIONS SUR CES MALADIES.

Par MM. BOUILLET *Pere & Fils, Docteurs en l'Université de Médecine de Montpellier, Correspondans de l'Académie Royale des Sciences, &c.*



A BEZIERS,
Chez FRANÇOIS BARBUT, Imprimeur du Roi & de la Société Royale des Sciences.
ET
Se vend à Montpellier chez le Sieur Rigaud Libraire.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

CET Ecrit auroit dû paroître au commencement de l'année 1761, *auquel temps il y en eut* 112 *pages d'imprimées & communiquées à M.* DE MAIRAN, *à M.* DE SAUVAGES *& à quelques autres perſonnes. Des obſtacles imprévus & multipliés qui nous ont long-temps arrêté l'Auteur & moi, ont été cauſe qu'il n'a pu paroitre qu'au commencement de cette année* 1765; *c'eſt de quoi j'ai cru devoir prévenir le Lecteur.*

DISCOURS

POUR ſervir d'Introduction à un Recueil d'Obſervations ſur l'Anaſarque & l'Hydropiſie de Poitrine.

*Lû à l'Académie de Beziers par M. Bouillet le pere le 25 Août 1760 *.*

IL y a quelque temps que nous ſommes dans le deſſein mon Fils & moi de donner au Public des Obſervations & des Réflexions l'un ſur l'*Hydropiſie de poitrine*, dont il y a eu déja une edition ; & l'autre ſur l'*Anaſarque*. Ces deux maladies, quoique connues du temps d'Hippocrate, & auſſi anciennes ſans doute que l'Hydropiſie du bas ventre qu'on nomme *Aſcite*, n'ont pas à beaucoup près occupé dans les Ecrits des Médecins autant de place que cette dernière eſpèce d'Hydropiſie. Les raiſons de la négligence des Auteurs ſur ce ſujet ne ſont pas difficiles à déviner. En premier lieu, l'Anaſarque & l'Hydropiſie de

---

* V. *Mercure de France* 1761.

poitrine ne se présentent pas aussi souvent en pratique que l'Hydropisie du bas ventre. En second lieu, l'Hydropisie de poitrine n'est pas à beaucoup près aussi aisée à connoître que l'Ascite ; & bien de gens meurent Hydropiques de poitrine sans qu'on les ait jugé atteints de cette maladie. Enfin il est rare que l'Ascite ne soit pas accompagnée de l'Anasarque : & il arrive fort souvent qu'elle se trouve compliquée avec l'Hydropisie de poitrine ; de sorte qu'en parlant de l'Hydropisie, le plus grand nombre des Auteurs ne font mention que de celle du bas ventre.

Quoiqu'il en soit des raisons que les Médecins ont pu avoir pour ne pas donner autant d'étendue à leurs Ecrits sur l'Anasarque & sur l'Hydropisie de poitrine, qu'ils en ont donné à ceux qu'ils ont publiés sur l'Hydropisie du bas ventre, il est certain que du moins dans ce pays-ci ces deux maladies ne se montrent que trop souvent, & qu'elles méritent d'autant plus d'attention de la part des Médecins, qu'elles sont de plus grande conséquence pour ceux qui ont le malheur d'en être attaqués. Les exemples que nous rapportons mon Fils & moi dans le Recueil d'Observations que je viens d'annoncer, ne laissent aucun sujet de doute là-dessus.

On verra dans ce Recueil que les an-

ciens ne nous ont pas fourni beaucoup de lumières ſur les cauſes immédiates de l'Anaſarque & de l'Hydropiſie de poitrine : qu'ils ne nous ſont pas même d'un plus grand ſecours pour ce qui regarde l'Hydropiſie en général. Ils ignoroient la circulation du ſang: ils ne ſe doutoient pas même de l'exiſtence des Vaiſſeaux lymphatiques & de la liqueur qu'ils renferment : le tiſſu cellulaire de toutes les parties du corps humain leur étoit entièrement inconnu. Depourvûs de toutes ces connoiſſances, ils ne pouvoient guère approcher du but qu'ils ſe propoſoient.

L'Anaſarque, dit Hippocrate dans un endroit de ſes Ouvrages, ſe forme après une longue maladie, par la corruption des chairs qui ſe liquéfient, ſi on reſte trop long-temps à évacuer les impuretés que la maladie a laiſſées. Ailleurs il attribue l'Anaſarque à la fonte de la graiſſe & à ſon changement en eau, & il obſerve que cette maladie arrive principalement en Eté, & qu'elle eſt occaſionnée par un excès de boiſſon, &c.

Quant à l'eau qui s'amaſſe dans le bas ventre, Hippocrate croit que la Rate l'attire de l'Eſtomac, & la verſe enſuite dans cette cavité. Cette opinion a été même celle du plus grand nombre des Médecins, qui ont vecu juſqu'au commencement du dernier ſiècle.

Pour l'Anaſarque, les uns la déduiſoient d'une humeur aqueuſe fournie en partie par le Foye, & en partie par les chairs qui ſe fondoient & devenoient eau: les autres prétendoient qu'elle étoit formée par un ſang pituiteux, crud & froid, c'eſt-à-dire, par un ſang aqueux, & pour ainſi dire, éventé, lequel ſe repandant dans les vaiſſeaux de l'habitude du corps, gonfloit les chairs & les rendoit blêmes comme celles d'un corps mort.

Mais après qu'on eut découvert la circulation du ſang, on comprit que ce n'étoit ni du Foye ni de la Rate que venoit l'eau des Hydropiques, dautant plus que dans quelques uns de ces malades on avoit trouvé ces viſcères parfaitement ſains; & l'on vit bien que la ſource de cette eau étoit dans le ſang : l'on ne tarda pas même à en être convaincu; car *Lower* Médecin Anglois ayant lié étroitement tantôt la veine cave, tantôt les veines jugulaires d'un chien, lui procura promptement des hydropiſies artificielles; & ayant ſéparé la peau des parties tuméfiées pour voir ſi elles étoient gonflées par un ſang extravaſé, il n'en trouva pas la moindre apparence : au contraire il obſerva que tous les muſcles & les glandes étoient fort diſtendues par une ſéroſité limpide & paroiſſoient tranſparentes; d'où il fut aiſé de conclure que lorſque

le ſang ne pouvoit pas rouler librement ou paſſer des artères dans les veines à cauſe d'une ligature ou de quelque obſtruction conſidérable dans le foye, la rate, le pancreas, le meſentère ou dans quelque autre viſcère, la ſéroſité devoit s'en ſéparer, & s'échapper par les pores des vaiſſeaux ſanguins d'autant plus facilement que les tuniques en étoient fort diſtendues; ce qui devoit être ſuivi d'une hydropiſie.

On comprit auſſi que l'Anaſarque n'étoit pas produite par un ſang pituiteux & mal élabouré, qui gonflât les vaiſſeaux de l'habitude du corps; & l'on crut aſſez généralement qu'il ne pouvoit ſe faire des amas d'eau dans quelque endroit du corps que ce fut, que par une ſéroſité qui tranſude des vaiſſeaux ſanguins, ou par une humeur aqueuſe qui coule de quelques vaiſſeaux lymphatiques rompus.

Perſonne ne conteſta que la rupture de quelques vaiſſeaux lymphatiques ne peut occaſionner une hydropiſie: ſeulement on regarda ce cas comme extrèmement rare; mais tout le monde ne convint point que la ſéroſité du ſang pût ſuinter & s'échapper par les pores des vaiſſeaux ſanguins. Un ſçavant Profeſſeur (M. *Haguenot*) en l'Univerſité de Médecine de Montpellier s'éleva contre cette opinion dans un Ecrit imprimé en 1733: il prétendit que les Médecins ont

cru ſans aucun fondement que la tranſpiration tant intérieure qu'extérieure ſe fait par les pores de toutes les parties, & que prévenus mal-à-propos que le corps humain eſt tout ſpongieux, & qu'il permet le paſſage des liqueurs du dedans au dehors & du dehors au dedans, ils s'étoient imaginés que la ſéroſité qui forme les hydropiſies, ſortoit par ſuintement des pores des vaiſſeaux ſanguins. Convaincu de l'exiſtence des vaiſſeaux exhalans & inahalans ou abſorbans, qui n'eſt plus aujourd'hui revoquée en doute, & croyant que les tuniques de tous nos vaiſſeaux ne ſont deſtinées qu'à empêcher que les liqueurs qui roulent dans leurs cavités, ne s'échappent par les côtés, il ne voulut reconnoitre d'autre cauſe de l'hydropiſie que la ſurabondance de l'humeur aqueuſe qui découle des artères exhalantes, & qui n'étant pas repompée par les veines abſorbantes, s'amaſſe quelque part en trop grande quantité; & il n'oublia pas de repondre aux objections qu'on pouvoit lui faire.

Je ne rejette ni n'embraſſe en tous points le ſentiment de M. *Haguenot*. Je conviens que les vaiſſeaux exhalans doivent fournir la plus grande partie de la ſéroſité qui forme les hydropiſies; mais je crois auſſi que, ſans aller contre leur deſtination, les tuniques des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques

trop diſtendues peuvent laiſſer paſſer par leurs pores les particules les plus fines des liqueurs qui ſont renfermées dans la cavité de ces vaiſſeaux. Je penſe avec *Hamberger* ſçavant Médecin Allemand * que la tranſpiration peut ſe faire ſans l'impulſion du cœur & des artères, & qu'on le connoit *à poſteriori* non-ſeulement, parceque toutes les parties du corps humain qu'on a coupées, tranſpirent beaucoup, comme l'ont fort bien remarqué tous les Anatomiſtes **; mais encore parceque les corps humains entiers continuent de tranſpirer après la mort; car ſi on applique ſur un cadavre un plat d'Etain, de façon que la cavité du plat ſoit tournée vers le corps, on la trouvera quelques heures après arroſée de pluſieurs gouttes de ſéroſité. D'où je concluds qu'outre la liqueur verſée par les vaiſſeaux exhalans, les pores des parties laiſſent même dans l'état naturel paſſer une humeur inſenſible dans les cavités intérieures, d'où elle rentre dans les vaiſſeaux par d'autres pores; & que comme on reconnoit des vaiſſeaux exhalans & abſorbans, on doit auſſi reconnoitre des pores tranſpirans & abſor-

---

* *V. Phyſiolog.* 1751. §. 346. *&* 533.

** *V. le Mém. de* M. Lieutaud *dans le vol. de l'Acad.* 1752. *pag.* 262.

bans; ce qui emporte que la ſérosité qui ſort des pores tranſpirans, doit s'accumuler lorſqu'elle n'eſt pas repompée par les pores abſorbans.

Maintenant ſi l'on ſe repréſente qu'au dedans des cellules de la membrane adipeuſe, qui n'eſt pas, comme on le croyoit autrefois, bornée à l'habitude du corps, ni méme à la ſubſtance des muſcles & des membranes, mais qui pénètre encore tous les viſcères, qui accompagne les nerfs & les vaiſſeaux ſanguins juſqu'à leurs dernières ramifications, & qui fournit une gaine à toutes les fibres dont les parties du corps humain ſont compoſées: ſi on ſe repréſente, dis-je, qu'au dedans des cellules du corps graiſſeux s'étend un réſeau formé d'un nombre preſque infini de vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, on aura moins de peine à comprendre comment ſe forme l'Anaſarque: d'où vient qu'elle n'attaque pas ſeulement l'extérieur du corps, mais qu'elle s'en prend encore à la ſubſtance intérieure de tous les viſcères; qu'ainſi c'eſt une hydropiſie vraiment univerſelle: d'où vient enfin qu'il n'y a quelquefois qu'infiltration dans la ſubſtance des parties, ſoit extérieures ſoit intérieures, ſans qu'il y ait épanchement dans les grandes cavités.

Après avoir rapporté les ſignes qui caractériſent l'Anaſarque, & qui la diſtin-

guent des autres eſpèces d'Hydropiſie, de l'Emphysème & des infiltrations laiteuſes, je fais connoitre les cauſes qui donnent ordinairement naiſſance à cette maladie, je rends raiſon de ſes ſymptomes; & j'indique le danger auquel ce mal expoſe ceux qui en ſont attaqués. Je ne diſtingue point l'Anaſarque de la Leucophlegmatie, je crois qu'elles ne différent entre elles que par des nuances plus ou moins ſenſibles.

A l'égard de la manière de traiter l'Anaſarque, je n'en connois guère de meilleure que celle qui nous a été tranſmiſe par *Hippocrate*, par *Celſe*, par *Galien*, &c. *Hippocrate* conſeilloit la ſaignée, les vomitifs, les purgatifs, l'abſtinence des boiſſons, la ſobrieté, l'uſage des alimens convenables, le petit lait, le lait d'Aneſſe, l'exercice modéré, enfin des inciſions aux parties tuméfiées. Les mêmes remèdes ont lieu aujourd'hui: ſeulement à des vomitifs & à des purgatifs qui ont été découverts poſtérieurement, & qui ſont plus sûrs & moins dangereux que ceux dont on ſe ſervoit autrefois, on a ajouté les préparations de Mars, le Kermès minéral, les Bouillons au Bainmarie, &c. Tout ce que les connoiſſances anatomiques, les obſervations réiterées de pratique, & les nouvelles reflexions qu'elles ont fait naitre, nous ont valu, a été de faire une meilleure application de ces re-

mèdes, une application raiſonnée ſelon l'état de ſpaſme ou d'atonie des parties affectées, d'épaiſſiſſement ou de diſſolution des humeurs; & de mieux diſtinguer les cas où l'on doit uniquement ſe borner à des moyens doux & ſimplement palliatifs, d'avec ceux où il faut avoir recours à une méthode plus hardie, plus efficace & capable de guérir radicalement cette maladie; car de même que dans le cas d'incurabilité, on ne doit point tourmenter les malades par des remèdes violens, qui ſeroient alors dangereux, de même dans les eſpèces d'Anaſarque guériſſables un Médecin manqueroit eſſentiellement à ſon devoir, s'il ſe bornoit à des remèdes doux, mais inefficaces; & s'il n'employoit point ſelon l'exigence des cas des évacuans & des fondans plus ou moins actifs, ajoutant tantôt des délayans tantôt des incraſſans, &c.

Au ſeul nom de Saignée on ſe recriera peut-être, & l'on s'imaginera qu'un pareil moyen ſeroit tout-à-fait déplacé dans une maladie telle que l'Anaſarque; mais ſi on écoute les reſtrictions qu'*Hippocrate* y a attachées: ſi on fait attention aux circonſtances qui ont précédé cette maladie: ſi on a égard aux cauſes qui ont pu l'occaſionner, & aux accidens qui l'accompagnent quelquefois, on conviendra aiſément que ce remède peut être pratiqué très-à-propos

ſur-tout à l'égard des perſonnes jeunes & vigoureuſes, & dans les cas que nous avons marqués; car il ne ſeroit pas prudent de ſaigner tous ceux qui ſont atteints de cette eſpèce d'Hydropiſie, à moins qu'un danger évident de ſuffocation, ou d'autres raiſons plus fortes que les indications tirées de la nature du mal, ne forçaſſent le Médecin à recourir à un pareil moyen.

Les vomitifs, les purgatifs, les remèdes toniques, apéritifs, ſtomachiques, &c. n'effrayeront perſonne: ils paroitront convenir dans une maladie où les séroſités ſurabondent, ſoit pour évacuer celles qui ſont déja infiltrées dans la ſubſtance des parties, ſoit pour empêcher qu'il ne s'en dépoſe de nouvelles dans leur tiſſu cellulaire. Mais telle eſt la délicateſſe de notre ſiècle: on n'entendra qu'avec peine propoſer des ſcarifications ſur les pieds, ſur les jambes, ſur les cuiſſes, &c. on frémira à la ſeule penſée, & encore plus à l'aſpect d'un Biſtouri. Il n'en étoit pas de même du temps d'*Hippocrate*, de *Celſe*, & de pluſieurs autres Médecins Grecs & Arabes: leurs malades voyoient ſans s'émouvoir le fer & le feu, & ils en ſupportoient courageuſement l'opération.

On ſe revolteroit peut-être moins contre l'*Acupuncture* propoſée par *Avicenne* & renouvellée par *Sylvius de le Boë*; mais

on verra dans l'Ouvrage que j'annonce, non-ſeulement que les ſcarifications ſont toujours préférables à des piqueures d'aiguille, mais encore dans quels cas il faut avoir recours aux ſcarifications. On y verra auſſi l'uſage qu'on peut faire du Kermès minéral recommandé par les modernes pour guérir radicalement cette maladie, lorſqu'elle eſt ſuſceptible de guériſon.

A l'égard de la cure palliative de l'Anaſarque, elle eſt expoſée dans ce Recueil avec d'autant plus de ſoin qu'elle a plus ſouvent lieu que la cure radicale, & qu'il faut une certaine adreſſe pour conduire des gens, qui, comme je l'ai remarqué, ne ſe croyent pas bien malades, & qui par conſequent ne regardent pas leur mal comme incurable.

Voilà l'idée que j'avois à vous donner de mon travail, il ne me reſte que de vous expoſer en peu de mots quel eſt le but de l'Ecrit de mon fils ſur l'Hydropiſie de Poitrine qui fut imprimé en 1758, & dont il ſe propoſe de donner une nouvelle Edition.

Il a eu principalement en vue de prouver que l'Hydropiſie de Poitrine n'eſt pas toujours une maladie incurable, & que la Paracentèſe qu'on neglige ordinairement, eſt le moyen le plus ſûr & le plus efficace qu'on puiſſe employer pour ſa guériſon, pourvu qu'on ne différe pas trop à le mettre

en pratique. C'eſt pour appuyer ſon ſentiment qu'il a déja rapporté pluſieurs cures opérées par la ponction, & qu'il en ajoute ici quelques autres qu'il a recueillies depuis de divers Auteurs.

Je l'ai dit au ſujet des ſcarifications dans l'Anaſarque; & je le repete à l'occaſion de la Paracentèſe dans l'Hydropiſie de Poitrine, il regne depuis quelque temps parmi les gens du monde une fauſſe délicateſſe qu'on ne ſauroit aſſez combattre: l'idée ſeule d'une main armée d'un inſtrument de Chirurgie les effraye; & ils aiment mieux voir dépérir inſenſiblement un malade, le voir conſumer par la longueur d'une maladie, que de lui laiſſer eſſuyer la moindre opération chirurgicale, & de le voir ſouffrir quelques inſtans. Vaine terreur! On ne fait pas attention que faute d'un ſecours convenable l'Hydropiſie de Poitrine moïſſonne tous les ans bien des malades; & que les Nouvelles publiques parlent très-ſouvent de bien des gens qui ont été les victimes de cette maladie. Mon fils n'oublie rien pour raſſurer le Public contre la crainte de cette opération; mais il s'en faut bien qu'il la croye praticable dans toutes les eſpèces d'Hydropiſie de Poitrine: il diſtingue les cas où elle pourroit être préjudiciable ou du moins inutile; & il ſe borne à la recommander dans les cas où il y a des ſéroſités épanchées dans

la Poitrine, pourvu qu'il n'y ait pas de raiſons qui la contreindiquent, & qui ſoient ſuffiſantes pour empêcher de l'entreprendre.

Il expoſe tous les ſignes qui peuvent indiquer cet épanchement; & il ne manque pas de repondre aux reproches qu'on pourroit faire aux Médecins & aux Chirurgiens qui ſe ſeroient mépris dans leur diagnoſtic.

Outre les nouvelles reflexions qu'il a ajoutées à l'occaſion d'une Obſervation ſingulière qu'un Médecin des environs de Perpignan lui communiqua peu de temps après l'impreſſion de ſon Mémoire, il donne la ſolution de quelques difficultés qui lui ont été propoſées ou qu'il a prévûes, & il explique pluſieurs ſymptomes dont il n'avoit pas parlé.

On trouvera enfin dans cette nouvelle Edition une belle Théſe ſoutenue à Paris en faveur de la Paraſentèſe dans l'Hydropiſie de Poitrine: Thèſe qu'il a traduite en françois, & qu'il a accompagnée de remarques qui repandent un nouveau jour ſur cette matière.

Au reſte nous ne nous flattons point mon Fils, ni moi de n'avoir rien laiſſé à déſirer ſur les ſujets que nous avons l'un & l'autre traités. Malgré tous nos efforts nous ne doutons pas qu'il ne nous ſoit échappé bien des faits qui auroient pu nous éclairer davantage, s'ils étoient venus à notre connoiſ-

ſance ; & que nous n'ayons omis bien des reflexions, qui auroient peut-être convaincu les plus opiniâtres, & deprévenu ceux qui pourroient être les plus opposés à notre ſentiment, ſi elles s'étoient préſentées à notre eſprit. Quoi qu'il en ſoit, nous nous eſtimerons heureux ſi ces foibles eſſais peuvent engager des Médecins plus habiles que nous à reflechir ſur ces ſortes d'Hydropiſie, & à faire part au Public des lumières qu'une longue pratique & une étude aſſidue du Corps humain auront pu leur fournir.

EXTRAIT des Regiſtres de la Société Royale des Sciences.

Du Jeudi 28. Mars 1765.

M[rs]. *HAGUENOT & DE SAUVAGES, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M[r]. Boüillet, l'un de nos Aſſociés libres, qui a pour titre*, Obſervations ſur l'Anaſarque avec des Réfléxions ſur cette maladie, *en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé que cet Ouvrage qui renferme des Obſervations intéreſſantes, & où l'on trouve d'heureuſes applications d'une pratique ſolide & éclairée, répondoit à la réputation de ſon Auteur & méritoit l'impreſſion: en foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Montpellier ce vingt-huit Mars mil ſept cent ſoixante-cinq.*

DE RATTE, *Sécretaire perpetuel de la Société Royale des Sciences.*

Extrait du Privilège du Roi.

PAr grace & Privilège du Roi donné à Verſailles le vingt-neuvième jour du mois d'Août, l'an de grace 1760. ſigné PAR LE ROI en ſon Conſeil, LE BEGUE, & ſcellé du grand Sceau de Cire jaune, il eſt permis à la Societé Royale des Sciences de Montpellier de faire imprimer par tel Imprimeur qu'Elle voudra choiſir tous les Ouvrages qu'Elle voudra faire imprimer en ſon nom en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou ſéparement, & autant de fois que bon leur ſemblera; & de les faire vendre & diſtribuer pendant le tems de vingt années conſécutives à compter du jour de la date des préſentes. Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'imprimer ni contrefaire leſdits Ouvrages à peine de 3000. liv. d'amende, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Regiſtre quinze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris nº 112. fol. 113. &c. A Paris ce 15. Octobre 1760.

Signé VINCENT, *Adjoint.*

Collationné par Nous Ecuyer, Conſeiller-Sécrétaire du Roi, Maiſon & Couronne de France, en la Chancellerie de Montpellier. ſigné SEIMANDY.

OBSERVATIONS
SUR
L'ANASARQUE,
Avec des Réflexions ſur cette Maladie.

Par M. BOUILLET, *Docteur en l'Univerſité de Médecine de Montpellier, de la Societé Royale des Sciences de la même Ville, Correſpondant de l'Academie Royale des Sciences de Paris, Membre de celle de Bordeaux, Profeſſeur Royal de Mathématiques & Sécretaire perpétuel de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Béſiers.*



OBSERVATIONS SUR L'ANASARQUE,

Avec des Réflexions ſur cette Maladie.

QUOIQUE l'*Anaſarque*, ou l'Hydropiſie univerſelle, ne ſoit pas à beaucoup près auſſi commune que l'*Aſcite*, ou l'Hydropiſie du bas ventre; & qu'elle n'ait pas été regardée (*a*) comme une Maladie ap-

(*a*) Willis, *Pharmaceut. ration. ſect.* 2. *cap.* 3. après avoir établi trois eſpèces d'Hydropiſie, l'Aſcite, la Tympanite & l'Ana-

partenant à la Pathologie des Viscères : mais seulement (a) comme une Maladie externe, comme une tumeur œdèmateuse, qui s'est étenduë & qui a gagné toute l'habitude du corps, plusieurs Auteurs parmi les Médecins anciens & modernes n'ont pas laissé d'en parler souvent, & ils n'ont pas manqué de nous transmettre quelques Observations & quelques Réflexions sur cette espèce d'Hydropisie. Avoüons-le toutefois : avant qu'on eût tiré de l'Anatomie & de la Physique expérimentale les lumières qui éclairent aujourd'hui la Médecine ; & surtout avant qu'on connût le tissu cel-

sarque, dit que les deux premières sont les seules qui appartiennent à la Pathologie des Viscères.

(a) Heister, *dans ses Institutions de Chirurgie*, en parlant du siège de l'Œdème, ajoûte qu'on l'appelle *Cachexie*, *Leucophlegmatie* ou *Anasarque* lorsque tout le corps en est attaqué. *Part.* 1. *l.* 4. *c.* 18. *p. m.* 339.

lulaire de nos parties, comme on le connoit maintenant, les notions qu'on avoit ſur la nature & le ſiège de cette Maladie n'étoient pas bien préciſes : du moins ces notions préciſes ne ſe trouvent point dans les Auteurs qui ont écrit avant le commencement de ce ſiècle, ni même dans quelques-uns de ceux qui ont écrit poſtérieurement. La première Obſervation qui me confirma pleinement dans l'idée que je m'étois déja formée ſur la nature & le ſiège de l'Hydropiſie univerſelle, & en même temps ſur l'étenduë, la continuité & la communication des cellules de la membrane adipeuſe, eſt rapportée dans mes Elémens de Médecine-Pratique (*a*) en ces termes.

OBSERVATION I.

Il y avoit plus de trois mois qu'un Colporteur, âgé de vingt-quatre ans, s'étoit fait arrêter, par je ne

(*a*) *Tom. 2. pag. 125.*

ſçais quels Topiques, l'écoulement d'un Ulcère à la jambe gauche, lorſqu'il ſe fit porter à l'Hôpital au commencement de Février de l'an 1744. Sa mort prompte, qui arriva vingt-quatre heures après ſon entrée à l'Hôpital, ne me permit que d'obſerver qu'il étoit prodigieuſement enflé de tout ſon corps, & qu'il avoit des eaux épanchées dans la capacité du bas-ventre. J'appris auſſi par ſon rapport que depuis le deſsèchement de ſon Ulcère il avoit commencé de s'enfler, & que ſon mal avoit toûjours empiré malgré tous les remèdes qu'on lui avoit faits. Pour ſa reſpiration, elle ne me parut pas plus génée qu'elle ne l'eſt ordinairement dans l'Aſcite : il n'étoit pas même obligé de ſe tenir aſſis ſur ſon lit; ce qui paroitra ſurprenant, quand on ſçaura qu'il avoit auſſi des eaux répanduës en quantité dans la poitrine.

A l'ouverture du cadavre, nous examinames d'abord les Tégumens,

que nous trouvâmes entièrement imbus de ſéroſités. La Membrane adipeuſe, du côté qu'elle adhère à la peau, n'avoit que fort peu d'épaiſſeur : elle contenoit une graiſſe jaune & peu de ſéroſités ; mais du côté qu'elle touche aux muſcles, elle ne contenoit point de graiſſe : elle étoit fort dilatée & tranſparente, & les cellules de ſes feuillets étoient pleins d'une ſéroſité claire qui couloit abondamment lors de l'inciſion. La dilatation de cette partie du tiſſu cellulaire alloit à près d'un pouce, & avoit lieu dans toute l'habitude du corps, & même quoique moins conſidérablement, dans les interſtices des muſcles, entre leſquels ce tiſſu s'inſinuë, auſſi bien que dans les viſcères du bas ventre & dans les membranes qui tapiſſent le dedans de la poitrine, en ſorte que les ſéroſités s'étoient inſinuées dans tous ces endroits, & avoient fait ici le même effet que produit l'air dans un animal qu'on

souffle, d'abord après l'avoir égorgé; car l'eau avoit pénétré par tout, & avoit produit intérieurement aussi bien qu'extérieurement une Hydropisie universelle.

Nous trouvâmes environ quatre pintes d'eau roussâtre dans l'abdomen, & presqu'autant dans la poitrine. L'épiploon étoit presque entièrement fondu; & le peu de graisse qu'il contenoit étoit fort jaune. Le foye, la ratte, étoient extrèmement gonflés & imbus de sérosités: l'estomac & les intestins étoient aussi fort gonflés & pleins de vents: la vésicule du fiel étoit de la grosseur d'un œuf de poule: élle étoit épaisse, blanche en dehors & jaune en dedans: elle étoit pleine d'une bile résineuse d'un jaune verdâtre, laquelle filoit en coulant. A la surface du foye il y avoit des hydatides pleines d'une sérosité limpide; mais dans sa substance on ne trouva aucune marque d'obstruction. La ratte & le mésentère étoit aussi exempts de toute

concrétion ou dureté ſquirrheuſe. Il coula du pus par l'inciſion du lobe droit du poumon, le lobe gauche n'en fournit point. Il y avoit un polype dans chaque ventricule du cœur, l'un de la groſſeur d'une noix, l'autre plus petit.

Tous ces deſordres ne reconnoiſſant point d'obſtructions dans quelqu'un des viſcères, on doit ſans doute les rapporter au reflux du pus ou des ſéroſités acres qui couloient par l'Ulcère qu'on eut l'imprudence de deſsècher, ou au reflux de l'une & de l'autre de ces matières, & à la diſpoſition du ſang propre à former des concrétions polypeuſes.

OBSERVATION II.

Depuis l'impreſſion du ſecond Tome de mes Elémens, j'ai trouvé dans le *Sepulchretum de Bonet*, que *Wepfer* (a) avoit obſervé preſque

(a) *Diſſert. de Apopl. pag.* 382.

les mêmes choſes dans un de ſes Malades, à cela près qu'il ne parle pas de l'état des viſcères. Il dit ſeulement que dans l'abdomen les nerfs & les plexus nerveux étoient inondés d'une ſéroſité renfermée dans une membrane très-mince : il rapporte auſſi que depuis la plante des pieds qui étoient œdémateux juſqu'aux cuiſſes & aux lombes, la peau, la graiſſe, les membranes, & les muſcles mêmes étoient gonflés comme une éponge pleine d'eau, & que dans la diſſection les ſéroſités qui les gonfloient, coulèrent abondamment.

De ces Obſervations il réſulte évidemment que dans l'Anaſarque confirmée il y a un amas de ſéroſités dans tout le ſyſtême cellulaire, ou dans le tiſſu graiſſeux de toutes les parties, ſoit intérieures, ſoit extérieures ; & non pas ſimplement une ſtagnation d'eau dans toute l'habitude de la graiſſe couchée au-deſ-

ſous de la peau, comme le diſent *Boerhaave* (a) & *Fréd. Hoffman* (b) ou entre la peau & les muſcles, ſelon la définition vague qu'en donnent *Juncker* (c) & *Nenter*. (d)

Il eſt donc certain que le ſiège de l'Anaſarque eſt dans le ſyſtême cellulaire, c'eſt-à-dire, non ſeulement dans la membrane graiſſeuſe, dans la peau, & dans tous les muſcles couchés au deſſous des tégumens communs; mais encore dans toutes les parties intérieures, dans les viſcères, dans les membranes, dans les nerfs, &c. Car le tiſſu cellulaire s'étend & s'inſinuë dans les interſtices que laiſſent entre elles les fibres dont toutes les parties du corps humain, tant intérieures qu'extérieures, ſont compoſées; & lorſque les cellules adipeuſes de l'habi-

(a) *De morb. aph.* 1225.
(b) *Med. rat. ſyſt. t.* 4. *p.* 4. *cap.* 14. §. 4.
(c) *Tab.* 88.
(d) *Tab.* 93.

tude du corps ſont remplies de ſéroſité, celles des parties intérieures doivent bien-tôt en être plus ou moins abbreuvées : ou ſi par quelque cauſe que ce ſoit l'effuſion des ſéroſités commence à ſe faire dans le tiſſu cellulaire des parties intérieures, elle ne manque jamais de gagner tôt ou tard celui de l'habitude du corps. C'eſt un fait dont la raiſon ſe tire de la ſtructure de ce tiſſu, & dont la preuve eſt fondée ſur l'inſpection anatomique.

On doit auſſi regarder comme averé, que la liqueur qui, par ſon effuſion dans le tiſſu cellulaire, produit l'Anaſarque, n'eſt qu'une ſéroſité ou une humeur aqueuſe, & non un ſuc ſanieux provenant de la fonte des chairs, comme le diſoit *Aretée* (a), ni, comme on le croyoit autrefois (b), un ſang pituiteux,

---

(a) *Morb. diuturn. lib.* 2. *cap.* 1.

(b) *Gal. Trall. Dodonæus apud Schenkium* *p.* 419. *River. prax. lib.* XI. *cap.* 6. *de hydrope.*

c'eſt-à-dire, un ſang crud & froid qui ſe répandant par les veines dans tout le corps, le diſtend, l'enfle & lui donne une couleur pâle & ſemblable à celle d'un cadavre.

Mais dans quelle claſſe de Maladies placerons-nous l'Anaſarque? Eſt-elle *protopathique* ou *deuteropathique?* C'eſt-à-dire, eſt-elle toûjours indépendante de toute autre Maladie, ou ne marchet-t-elle jamais qu'en ſecond, & à la ſuite de quelque autre indiſpoſition? On nous demandera encore ſi elle eſt toûjours précédée de quelqu'autre eſpèce d'Hydropiſie, ou ſi elle les annonce toutes, les devance & les accompagne ordinairement.

Je crois qu'il eſt fort rare que quelqu'un ſe trouve atteint d'une Anaſarque tout-à-coup, & ſans avoir auparavant eſſuyé aucune ſorte d'indiſpoſition: du moins on ne trouve que peu d'exemples de cette eſpèce d'Hydropiſie, qui n'ait été amenée par quelqu'autre maladie, particu-

lièrement par la Cachexie. Ainsi je ne donne pas la chose pour impossible, & je conçois fort bien qu'une boisson froide avalée en grande quantité par une personne d'un tempérament fort phlegmatique, après quelque exercice violent, ou après s'être long-temps exposée aux rayons du soleil dans les jours les plus chauds de l'Eté, ou dans le chaud d'un violent accès de fièvre (*a*), pourroit, par exemple, occasionner une Anasarque presque sur le champ & avant qu'il se fut manifesté aucune autre maladie. D'ailleurs ne peut-on pas regarder la Cachexie comme un commencement d'Anasarque, comme une Leucophlegmatie ou une Anasarque au premier dégré? Et si la Cachexie se forme quelquefois indépendamment de toute autre maladie, la Leucophlegmatie ou l'Anasarque

(*a*) V. *Areta. loc. citat. Sylvius Tract. de morbis epidemic.*

commençante ne ſera-t-elle pas alors *protopathique?* Convenons toutefois que le plus ordinairement l'Anaſarque n'eſt qu'une maladie *deuteropathique*, une maladie qui ſuccède à une autre maladie ou qui ſe complique avec elle : on le verra dans la ſuite de cet Ecrit. Souvent même l'Anaſarque n'eſt qu'un ſymptome de l'Aſcite, & diſparoit d'abord après qu'on a évacué les eaux contenuës dans le bas ventre : l'hiſtoire ſuivante, à laquelle je pourrois en joindre quelqu'autre, en ſera la preuve.

OBSERVATION III.

Il y a plus de trente ans qu'ayant été appellé pour la nommée *Cauſſe* de cette Ville (*a*) dans la Parroiſſe de Saint Jacques, je fus, pour ainſi dire, ſaiſi d'horreur à l'aſpect de cette Malade : elle venoit de rece-

(*a*) Béſiers.

voir l'Extrème-Onction & avoit été abandonnée par son Médecin. C'étoit une femme d'une haute stature : elle avoit passé cinquante ans, & s'étoit fort adonnée au vin. Elle étoit hydropique du bas ventre, & en même temps elle étoit si fort enflée depuis les pieds jusqu'à la tête qu'elle paroissoit monstrueuse : ses pieds, ses jambes, ses cuisses étoient d'une grosseur enorme, de même que ses bras, ses mains, ses mammelles, son cou & ses jouës : ses poignets étoient si fort enflés qu'il n'étoit pas possible de sentir le moindre battement des artères : enfin son ventre étoit d'un volume effroyable. Je la trouvai assise au bord de son lit dans la posture d'une femme prête à accoucher, ayant ses pieds posés à terre & ses épaules soutenuës par deux femmes : c'étoit la seule situation qu'elle pût garder par rapport à sa respiration qui étoit gènée au point de faire craindre l'étouffement.

Après

Après avoir examiné la Malade, je dis d'abord que le cas me paroiſſoit déſeſperé ; mais j'ajoûtai en même temps qu'on pouvoit tenter la paracentèſe, qu'on n'avoit rien à craindre de cette opération, & qu'on pouvoit du moins ſe flatter qu'elle ſoulageroit un peu la Malade. On ſuivit ſur le champ mon avis : on lui fit la ponction, & il ſortit du bas ventre une grande quantité d'eaux. La Malade reſpira plus librement : elle fut purgée & repurgée : elle vuida beaucoup de ſéroſités, ſoit par les ſelles, ſoit par les urines : l'Aſcite & l'Anaſarque diſparurent ; & après une quinſaine de jours la Malade ſe trouva entièrement quitte de toutes ſes enflures, & en état de vacquer à ſes affaires. Il ſe paſſa plus d'un an ſans qu'elle eut aucun retour d'hydropiſie, & ſans qu'il reſtât le moindre veſtige de cette maladie ; mais ſon mauvais régime l'ayant enſuite replongée dans le même état où je l'avois vûë la pre-

mière fois, & les ſecours néceſſaires lui ayant manqué, elle périt miſérablement.

Selon toutes les apparences cette Anaſarque n'étoit qu'un ſymptome de l'Aſcite : autrement elle ne ſe ſeroit pas diſſipée ſi promptement après l'évacuation des eaux contenuës dans la cavité de l'abdomen. Il eſt donc à préſumer que les eaux ayant commencé dans cette Malade à s'épancher dans le bas ventre, peu à peu le tiſſu cellulaire de l'habitude du corps en avoit été abbreuvé, & avoit enfin formé cette Anaſarque monſtrueuſe ; au lieu que dans le *Colporteur*, dont j'ai parlé plus haut, il eſt à croire que les ſéroſités ichoreuſes qui couloient auparavant par l'ulcère qu'on deſſécha, s'étoient d'abord infiltrées dans l'habitude du corps, avoient enſuite gagné les parties intérieures, & s'étoient enfin répanduës dans les cavités de la poitrine &

du bas ventre. Dans l'un & dans l'autre cas, ce fut par la continuité du tissu cellulaire que se fit la transmission des sérosités ; & ce fut aussi par la même voye que le pus qui avoit cessé de couler par l'ulcère du *Colporteur*, alla se déposer dans un des lobes de son poumon ; ce qui ne paroitra pas surprenant à ceux qui ont vû comme moi, ou qui sçavent d'ailleurs, que le pus d'un Panaris reflue quelquefois le long du bras, & va former un abscès sous l'aisselle.

Dans le *Colporteur* l'Anasarque précéda l'épanchement des sérosités dans les cavités intérieures : la manière dont elle se forma, ses progrès rapides & sa funeste terminaison en moins de quatre mois, font voir assez clairement qu'elle n'avoit pas été occasionnée par des eaux épanchées intérieurement ; qu'au contraire les hydropisies du bas ventre & de la poitrine n'étoient dans ce Malade qu'une suite, un sympto-

me de ſon hydropiſie univerſelle.

Dans la nommée *Cauſſe* l'Anaſarque ſuccéda à l'Aſcite, & ne fut qu'une ſuite de cette maladie.

De là il réſulte que tantôt les hydropiſies intérieures ſuccèdent à l'Anaſarque, & que tantôt l'Anaſarque eſt un ſymptome d'un épanchement de ſéroſités dans quelqu'une des cavités intérieures ; ce qui n'eſt pourtant pas toujours généralement vrai, puiſqu'on obſerve des Anaſarques qui ne dépendent d'aucune autre hydropiſie, & qui ne ſont ſuivies d'aucun épanchement ſenſible de ſéroſités dans les cavités intérieures. Les enflures œdémateuſes dont les enfans ſont quelquefois attaqués, ne ſont pas pour l'ordinaire une ſuite de quelque épanchement, & elles ſe diſſipent ſouvent ſans qu'il s'en enſuive aucune hydropiſie intérieure. La même choſe arrive, mais plus rarement aux adultes : leurs enflures même ne ſe terminent pas toujours heu-

reuſement, quoiqu'elles ne ſoient ſuivies d'aucune hydropiſie intérieure. L'Obſervation que je vais rapporter, le fera voir.

OBSERVATION IV.

L'Anaſarque, dont M. *de Roubignac*, Prêtre & Doyen des Profeſſeurs en Théologie dans l'Univerſité de Toulouſe, mourut en cette Ville (*a*), dont il étoit natif, ne fut ni précédée ni accompagnée d'épanchement de ſéroſités dans aucune cavité intérieure, quoiqu'elle eut duré preſque une année, & qu'elle eut même préludé long-temps auparavant par des enflures œdémateuſes aux extrémités inférieures. La Maladie n'étoit pourtant pas protopathique; car ce ne fut qu'après pluſieurs attaques de fièvre tantôt continuë, tantôt intermittente, qu'elle ſe manifeſta. Elle fut annon-

(*a*) A Béſiers le 30. Dec. 1758.

cée par une grande séchèresse de gosier causée par le défaut de sécrétion de la salive, & accompagnée de rougeur & de chaleur au fond du palais, qui l'empêchoient d'avaler aisément les alimens solides; à quoi se joignirent ensuite un gonflement considérable du bas ventre, sans tension, ni fluctuation, ni embarras sensible dans les viscères de cette cavité, & une difficulté d'aller à la selle.

M. *de Roubignac* étoit grand & médiocrement gros. Il étoit né robuste, & son appétit répondoit assez à son tempérament vigoureux. Comme dans sa jeunesse il n'avoit donné dans aucun excès, qu'il s'étoit accoûtumé à des exercices pénibles, & qu'il s'acquittoit de sa Charge de Professeur d'un ton de voix fort élévé, il avoit joui d'une très-bonne santé jusqu'à l'âge de près de soixante ans. Mais à combien de dérangemens n'est pas exposée la santé la mieux affermie?

D'abord l'âge avancé ne manque guère d'amener avec lui bien des infirmités : *multa*, dit Horace, *ſenem circumveniunt incommoda* : enſuite, quelque robuſte que ſoit le corps, que n'a-t-on pas à craindre de la part de l'ame? L'obligation où l'on croit être de ſoutenir vivement une opinion pour laquelle on s'eſt déclaré, que n'emporte-t-elle pas de ſoins, de peines, de chagrins, ſurtout lorſqu'on eſt contrarié, & qu'on craint de ne pouvoir pas faire prévaloir ſon ſentiment ? Et ces ſoins, ces peines, ces chagrins, quoique accompagnés d'un heureux ſuccès, quels deſordres, quelles révolutions ne ſont-ils pas capables d'exciter dans l'œconomie animale même la mieux règlée? C'étoit la poſition où ſe trouva M. *de Roubignac* : auſſi éprouva-t-il les dérangemens qui ſont la ſuite du travail & de la contention d'eſprit ; & il les éprouva d'autant plus aiſément, qu'il ne changea rien à ſa manière

ordinaire de vivre, & qu'il continua de se livrer à son appétit, comme il faisoit dans un âge moins avancé & dans un temps où son esprit étoit plus tranquille. Ainsi on ne doit pas être surpris qu'il fit de mauvaises digestions, & qu'à ces mauvaises digestions il succédât tantôt une fiévre putride, tantôt des accès de fièvre intermittente.

Il fut traité de ces maladies à Toulouse, & on ne lui épargna ni purgatifs, ni quinquina. Comptant plus qu'il ne falloit sur la vigueur de sa complexion, il n'attendoit pas d'être parfaitement rétabli pour reprendre ses fonctions de Professeur: peut-être aussi négligeoit-il le régime nécessaire en pareil cas, & la fièvre ne manquoit pas de revenir; ce qui l'obligeoit de recourir de nouveau aux purgatifs & au quinquina. Il ne laissoit pas dans les intervalles de prendre quelques remèdes altérans, tels que des opiates légèrement apéritives, des boüillons

délayans, du lait, &c. Mais les fréquens retours de la fièvre l'obligeoient souvent d'en interrompre l'usage.

De si fréquentes rechutes attirèrent enfin des enflures œdémateuses aux extrémités inférieures, accompagnées d'un peu de rougeur au fond du palais & d'une grande séchèresse de bouche, en sorte qu'il ne pouvoit avaler facilement que les alimens humides, tels que la soupe. A ces enflures, qui s'étendirent enfin par tout le corps, & qui furent accompagnées de beaucoup de flatuosités dans le bas ventre, se joignoit de temps en temps une fièvre erratique. Dans cet état, ceux qui le traitoient à Toulouse, crurent que pour arrêter le progrès de ces enflures, pour chasser les vents, dont les premiéres voyes étoient remplies, & pour remédier à la fièvre dont il essuyoit de si fréquens retours, il falloit si fort prodiguer les purgatifs, que depuis le com-

mencement de 1758 jusqu'á la fin de Juillet de la même année, qu'il partit pour Carcassonne, il fut purgé cinquante fois.

Il se flattoit que le changement d'air pourroit lui procurer quelque soulagement ; mais voyant que son mal empiroit chaque jour, il ne séjourna que trois semaines à la campagne prés de Carcassonne, & il en partit dans le dessein d'aller à Montpellier pour y consulter deux habiles Médecins. Il arriva à Bésiers vers la fin du mois d'Août;& croyant se trouver un peu mieux depuis qu'il respiroit l'air natal, & qu'il avoit le plaisir de s'entretenir avec ses parents & ses amis, il n'auroit pas exécuté le dessein qu'il avoit formé d'aller à Montpellier, si je ne l'y avois en quelque façon forcé, en lui disant que je ne voulois lui donner aucun remède qui ne lui eût été ordonné par les Médecins qu'il avoit résolu de consulter.

Ce qui me détermina à lui parler

ainſi, ce fut, qu'après l'avoir bien examiné, & après avoir mûrement refléchi ſur tout ce qui avoit précédé, je vis bien clairement que, ſoit que je priſſe le parti de vouloir le guérir radicalement, ſoit que je vouluſſe me contenter de pallier ſon mal, je ne pouvois tout au plus que retarder ſa mort de quelques mois; & qu'en qualité de ſon ancien ami, je ne voulois pas qu'il mourut avec le regret de n'avoir pas conſulté des Médecins à Montpellier, comme il ſe l'étoit propoſé. Il partit donc au commencement de Septembre, & il conſulta deux habiles Praticiens de Montpellier, qui lui ordonnèrent des boüillons adouciſſans & légèrement inciſifs, le petit lait & quelques autres remèdes précédés de doux purgatifs.

Quoique dans le Mémoire qu'on lui donna, on ne parle point d'hydropiſie univerſelle, ni de fièvre lente, il n'eſt pas moins vrai qu'a-

vant que le malade partit d'ici, j'avois obſervé une enflure générale dans toute l'habitude de ſon corps, mais un peu moins conſidérable vers les parties ſupérieures : j'avois trouvé ſon ventre fort élevé & gonflé de vents, avec une petite fièvre qui ne deſemparoit point, qui étoit plus ſenſible après les repas, & qui augmentoit même un peu plus tous les ſoirs : j'avois enfin remarqué qu'il touſſoit quelquefois, qu'il étoit eſſoufflé, & qu'il avoit un peu de diſpoſition à l'aſſoupiſſement ; ce que j'attribuai non ſeulement aux vices du ſang & de la lymphe, mais encore à quelques gouttes de ſéroſité déja infiltrées dans le tiſſu cellulaires des membranes du cerveau & de la ſubſtance des poumons : obſervations qui en m'indiquant les progrès du mal, influèrent beaucoup ſur le jugement que j'en portai, & que l'événement confirma.

Cependant pour n'avoir rien à me reprocher, je fus d'avis de met-

tre le malade à l'uſage des remèdes qui lui avoient été ordonnés, & qui tendoient plus à pallier ſon mal qu'à le guérir; car ceux qu'il conſulta à Montpellier, avoient ſans doute penſé comme moi, que ſon état ne comportoit pas une cure radicale. Il fut donc purgé comme on le lui avoit ordonné à Montpellier : il prit les boüillons au Bain-Marie qu'on lui avoit preſcrits; & après avoir été repurgé, il ſe mit à l'uſage du petit lait qu'on lui avoit conſeillé : mais à peine en eût-il uſé pendant quatre ou cinq jours, que ſa fièvre augmenta conſidérablement, que ſon eſtomach ſe trouva ſi gonflé, & ſa poitrine ſi oppreſſée qu'il fallut néceſſairement diſcontinuer ce remède & le repurger.

Quelques jours auparavant il avoit paru une enflure aux lombes, qui formoit une eſpèce de bourlet : le ſcrotum & le penis s'étoient auſſi enflés, & cette dernière partie étoit devenuë tortueuſe.

Le peu de soulagement que M. *de Roubignac* avoit reçu des boüillons de Veau au Bain-Marie, le mauvais succès du petit lait, le progrès que ses enflures faisoient chaque jour, la toux qui devenoit plus fréquente, la fièvre qui redoubloit chaque soir : tout cela étoit plus que suffisant pour le dégoûter des remèdes qui lui avoient été prescrits à Montpellier. Il vouloit guérir, & il comprenoit fort bien qu'on ne lui avoit ordonné que des palliatifs. Ceux qui venoient le voir, lui racontoient des guérisons ; & lorsque j'étois consulté sur les remèdes qui les avoient opérées, je ne manquois pas de lui représenter que ces remèdes étoient trop violens, & qu'ils ne convenoient pas à son état. Je ne fus pas toûjours écouté : contre mon avis & à mon insçu il essaya quelques hydragogues un peu forts & des ptysanes extrèmement diurétiques : il s'en trouva fort mal, & il fallut par de l'eau de poulet & de doux

calmans, réparer les desordres que ces remèdes avoient faits.

Le remède auquel je m'opposai le moins, & que j'aurois moi-même mis en usage d'abord après l'arrivée du malade en cette Ville, si une cure radicale m'avoit paru possible, ce fut le Kermès minéral, que quelqu'un lui proposa : après avoir prévenu ses parens, que le mal avoit fait de trop grands progrès pour qu'il pût céder à ce remède, je lui en laissai prendre une dose médiocre le matin pendant trois jours, lui faisant avaler par-dessus quelques verrées d'eau de poulet. Il vuida d'abord une grande quantité de sérosités, & il parut soulagé ; mais il fallut renoncer pour toûjours à ce remède, à cause de la toux violente, de l'enroüement & de l'ardeur aux entrailles qu'il occasionna, malgré les adoucissans dont le malade usoit pendant le jour & le calmant qu'il prenoit tous les soirs.

Tant de tentatives inutiles, &

toûjours nuiſibles, auroient dû lui faire comprendre que ſon mal étoit irremédiable. Point du tout : il ſe flattoit toûjours d'en guérir ; & cet eſpoir, qu'*Aretée* (a) a obſervé être particulier à ces ſortes de malades, & qu'il attribuë à la nature du mal, l'accompagna juſqu'au dernier ſoupir. Un mois avant la mort, il auroit ſouhaité qu'on lui ſcarifiât les extrèmités inférieures, afin de procurer l'écoulement des ſéroſités répanduës ſur toute l'habitude de ſon corps. J'éludai pendant quelques jours ſa demande, ſous prétexte que les remèdes précédens l'avoient fort fatigué, & qu'il avoit beſoin de reprendre des forces par le moyen d'une bonne nourriture : mais ce que la raiſon ne permettoit pas d'accorder dans l'état où étoit le malade, la néceſſité obligea bien-tôt à le faire. On vit paroître aux jambes des taches bluâtres, & qui de-

(a) *Loc. citat.*

venant

venant bien-tôt noires, annonçoient un ſphacèle prochain. Alors il fallut néceſſairement avoir recours à des mouchetures, qui à la verité procurèrent un grand écoulement d'eaux, mais qui ne changèrent pas en mieux la face de la maladie. Malgré les ſecours réunis de la Médecine & de la Chirurgie, il ſe formoit d'un jour à l'autre de nouvelles taches livides qu'il falloit ſcarifier & panſer ſelon les règles de l'Art. Il coula beaucoup de ſéroſités : les extrèmités ſupérieures, les lombes, les tégumens du bas ventre ſe désenflèrent : les cuiſſes diminuèrent auſſi beaucoup ; mais on ne remarqua point de diminution dans l'enflure des pieds, & très-peu dans celle des jambes.

Ces évacuations épuisèrent le malade : les défaillances ſurvinrent ; & malgré tous les ſecours que la Médecine, aidée d'un bon régime, peut fournir en pareil cas, il s'éteignit ſans agonie, ſe plaignant ſeulement

de la peine qu'il avoit à respirer ; & demandant qu'on lui fit quelque opération.

Son cadavre ne fut point ouvert ; mais il ne nous parut pas qu'aucun de ses viscères eût été affecté, ni qu'aucune cavité intérieure eût été inondée. Je jugeai pourtant qu'à l'occasion des différens remèdes dont il avoit usé dans ses indispositions précédentes, & de quelques excès dans son régime, il pouvoit s'être formé quelques légers embarras dans le foye, le pancreas, la ratte, & dans les glandes du mésentère. Je jugeai aussi que le tissu cellulaire de toutes les parties intérieures, & particulièrement celui des poumons, étoit un peu abbreuvé, & qu'il l'auroit été beaucoup davantage, & auroit même lâché la sérosité dans la cavité de la poitrine & en quelqu'autre endroit, si les eaux ne s'étoient écoulées abondament par les légères scarifications qui avoient été faites aux parties

inférieures ; à quoi contribua aussi le ressort vigoureux dont ce tissu étoit originairement doüé, & la bonne constitution des viscères qui nous étoit indiquée par le bon tempérament du malade, & par la ferme santé dont il avoit joüi jusqu'à un âge assez avancé.

De ce qui est arrivé à M. *de Roubignac*, il ne faut pas conclure que l'Anasarque soit toûjours mortelle. Les exemples de guérison qu'on trouve dans les Auteurs, & celui que j'ai eu occasion d'observer moi-même, & que je vais rapporter, doivent nous faire suspendre notre jugement, & nous engager à rechercher les raisons qui peuvent nous faire regarder cette maladie comme mortelle dans les uns, & comme susceptible de guérison dans les autres. On comprend d'abord que l'Anasarque *protopathique* : celle qui n'a été précédée d'aucune indisposition, & qui survient tout à coup par quel-

que cause que ce soit, peut quelquefois être aisément guérie : qu'on peut guérir aussi une Anasarque *deuteropathique*, ou qui a succédé à quelqu'autre maladie, pourvû qu'elle ne soit pas invéterée, & que la maladie dont elle est une suite, ne soit pas incurable ; mais qu'on ne doit pas attendre la guérison d'une Anasarque causée ou entretenuë par une maladie incurable, ou qui par sa durée a fait des progrès, tels qu'on a lieu de juger que les viscères sont grièvement affectés. On verra la preuve de l'un & de l'autre de ces cas dans les exemples que je vais rapporter.

OBSERVATION V.

Un enfant, qui n'avoit que trois à quatre ans, devint Leucophlegmatique & prodigieusement enflé de son ventre à la suite d'une diarrhée opiniâtre qui avoit succédé à une petite vérole discrete, mais qui

n'avoit pas bien ſuppuré. En vain on s'étoit efforcé d'arrêter ce cours de ventre, qui étoit entretenu par un mauvais régime, & qu'une fièvre lente accompagnoit : il étoit ſurvenu une fièvre accidentelle avec des redoublemens que les purgatifs irritoient, ſans diminuer le gonflement du ventre, ni l'enflure des extrémités inférieures, ni la bouffiſſure du viſage. Alors il fallut ſe tourner du côté des délayans, des humectans & des légers inciſifs, & entremêler de loin à loin de doux évacuans : par ce moyen la fièvre ſe diſſipa, les enflures diſparurent, & en moins d'un mois l'enfant fut parfaitement rétabli.

OBSERVATION VI.

Un Médecin Arabe (*a*) qui vivoit dans le douſième ſiècle, dit avoir vû un homme qui pen-

(*a*) Rhasès *lib.* 1. *contin. tract.* 19. *cap.* 1.

dant l'Eté fit un exercice violent accompagné de sueur, depuis le matin jusqu'à midi, & qui s'en trouva mal. Se levant ensuite il prit tout-à-coup & à plusieurs reprises une grande quantité d'eau froide pour boisson, & continuant ainsi pendant trois jours, il tomba dans une hydropisie universelle. Je le traitai, ajoûte ce Médecin, avec un Electuaire, appellé *Diacurcuma major*, où entrent le Safran des Indes, l'Eupatoire d'Avicenne, la Rhubarbe, &c, & le malade se rétablit.

OBSERVATION VII.

Paul Reneaume raconte (*a*) qu'une jeune paysane s'étant laissé séduire, & ayant conçu, s'étoit si fort gorgée d'eau, qu'elle avoit, pour ainsi dire, entièrement éteint la chaleur de son estomach, & qu'elle étoit devenuë enflée de tout

(*a*) *Obs. med.* 148.

ſon corps, croyant pouvoir, ſous l'apparence d'une hydropiſie univerſelle, cacher ſa groſſeſſe & ſauver ſa réputation. Mais ce Médecin lui ayant arraché ſon sècret, ſous la feinte promeſſe de faire diſparoitre ce qu'elle portoit dans ſon ſein, il lui fit prendre ſept grains de ſon Stomachique, qui lui firent rejetter par le vomiſſement plus de trois livres d'eau, & qui la purgèrent ſi bien par le bas, ſans que l'uterus en ſouffrit, qu'en moins de deux ou trois jours elle fut rétablie, & qu'au neuvième mois elle accoucha fort heureuſement.

OBSERVATION VIII.

Une jeune fille âgée de trois ans, & qui avoit beaucoup d'averſion pour les remèdes, guérit au rapport de *Greg. Horſtius* (a), d'une Anaſarque preſque deſeſpérée par l'u-

(a) *Epiſt.* 2. *obſ.* 32. *l.* 4.

ſage du Mercure doux marié avec quelques grains de Magiſtère de Jalap, qu'on réïtera quelquefois ; ce qui fut ſuivi d'une abondante évacuation, ſans que la malade en fut fatiguée. Pour confirmer la guériſon, on la mit, dit-il, dans un Bain médicinal & confortatif.

OBSERVATION IX.

Willis rapporte (*a*) qu'un homme robuſte & d'un âge moyen, après avoir gardé la fièvre quarte pendant plus d'un an, & avoir uſé en même temps d'un mauvais régime, étoit devenu hydropique de toute l'habitude du corps. Cette Anaſarque, par la boiſſon abondante dont le malade ſe gorgeoit pour appaiſer la ſoif ardente dont il étoit tourmenté, augmenta ſi fort, qu'il ne pouvoit ſe remuer dans ſon lit ſans le ſecours d'un domeſtique,

(a) *Sect. 2. cap. 5. de anaſar.*

tous ſes membres depuis la tête juſqu'aux pieds s'étant enflés, de même que l'abdomen.

A ma premiere viſite, ajoûte *Willis*, j'annonçai au malade qu'il mourroit bien-tôt s'il ne s'abſtenoit de boire ; à quoi il répondit qu'il ne boiroit pas du tout pendant une ſemaine, ſi par ce moyen il pouvoit guérir. Il me tint parole, continuë *Willis* : quelque violente que fut ſa ſoif, il n'avala pendant ſix ou ſept jours d'autre liquide, que les remèdes qu'on lui donnoit ; & comme pendant ce tems-là il prenoit ſoigneuſement des hydragogues, des diurétiques, & d'autres remèdes qu'on lui ordonnoit, il ſe trouva mieux, & recouvra enfin ſa ſanté, de ſorte que depuis environ cinq ans il s'eſt toûjours bien porté.

OBSERVATION X.

Dans le Journal des Sçavants (*a*)

(*a*) *Juill.* 1759. *p.* 490.

il eſt rapporté que *Torti* (l. 1. c. 10.) *Reſtaurand* (*Hipp. de uſu Kin. Kin.*) & *Heiſter* le fils (*Diſſ. de hydrop. & & quartan. per cort. peruv. curata*), ont publié des exemples d'hydropiſies guéries par le Quinquina en même temps que les fièvres qui les avoient produites, & que le Vin de Genièvre avec le Sel de Mars de *Riviere* & le Sel prunelle a guéri quelquefois la fièvre & l'hydropiſie.

OBSERVATION XI.

Un Médecin de Bruges fit part à M. *Homberg* (a) d'un exemple d'une Anaſarque guérie d'une manière ſingulière. Il lui marqua qu'une femme, qui depuis pluſieurs années avoit les jambes & les cuiſſes extraordinairement enflées & douloureuſes, trouvoit du ſoulagement à ſe les frotter devant le feu avec de l'eau-de-vie les matins & les ſoirs

(a) *Hiſt. de l'Acad. des Sc.* 1708 *p.* 47

Un ſoir le feu prit par hazard à toute cette eau-de-vie dont elle s'étoit frottée, & la brûla aſſez légèrement. Elle mit quelque onguent à ſa brûlure ; & pendant la nuit toute les eaux dont ſes jambes & ſes cuiſſes étoient gonflées, ſe vuidèrent entièrement par les urines, & l'enflure ne revint point.

OBSERVATION XII.

Mais ce n'eſt pas la première fois que le feu a guéri l'hydropiſie. *Scholzius* d'après *Caſpar Hoffman* (a) rapporte qu'une perſonne atteinte de cette maladie, ayant par mégarde été brûlée avec un fer chaud à la cuiſſe, il s'éleva une groſſe veſſie, par l'ouverture de laquelle les séroſités dont tout ſon corps étoit abbreuvé, s'écoulèrent ; ce qui fut ſuivi d'une parfaite guériſon.

(a) *L. 3. conſ. 30. apud Schenck. p.* 420.

OBSERVATION XIII.

Houlier (a) nous apprend aussi qu'un malade guérit parfaitement d'une hydropisie universelle pour s'être coupé jusqu'au vif les ongles des pieds, d'où s'écoula toute la sérosité dont son corps étoit inondé : guérison non moins singulière que les deux précédentes.

OBSERVATION XIV.

On trouve encore dans *Hoffman* (*Fréd.*) quelques exemples d'Anasarques guéries : je n'en rapporterai que deux. Une femme, dit-il (*b*), âgée de trente ans, bien constituée, mais d'une habitude molle & spongieuse, fut saisie de frayeur à la veille de ses règles. Cette évacua-

(a) *De morb. intern. p.* 374.

(b) *Med. systemat. tom.* 4. *part.* 4. *cap.* 14. *obs.* 1.

tion ayant été ſupprimée, elle ſe plaignit d'abord de laſſitude, de dégoût, d'angoiſſe, d'abbattement du pouls & d'enflure des pieds. A cela ſe joignit une grande difficulté de reſpirer : l'enflure s'étendit juſqu'aux cuiſſes & même à l'abdomen qui étoit dur & tendu : les vents, dans leſquels ſe réſolvoient, pour ainſi dire, les alimens, la tourmentoient beaucoup : la ſoif augmentoit, & la difficulté de reſpirer alloit juſqu'à faire craindre l'étouffement.

Les remèdes, continuë M. *Hoffman*, ſoit emmenagogues, ſoit purgatifs, ſoit diurétiques, ne la ſoulageoient point. Enfin il ſe fit naturellement une crevaſſe aux pieds, d'où il s'écouloit chaque jour une grande quantité d'eau ; ce qui fit diminuer beaucoup l'enflure & la tenſion du ventre. Pour prévenir la mortification, je fis, dit-il, appliquer aux pieds des ſachets pleins de ſémences de millet, d'anet, de

carvi & de genièvre, de feüilles d'abſynthe & de ſcordium, & de fleurs de camomille, qu'on faiſoit boüillir dans du vin rouge. Intérieurement, de quatre en quatre jours, je donnois, pourſuit-il, une décoction faite avec deux onces de manne, cinq onces d'eau d'acacia, une drachme de terre foliée de tartre, à laquelle on ajoûtoit trois grains de tartre émétique ſoluble, quatre gouttes d'huile de cedre, quarante gouttes d'eſſence d'écorce d'orange & autant d'eſſence de gentiane rouge. Par le moyen de ce remède il ſortit une grande quantité d'eau ſans tranchées & ſans que la malade en fut fatiguée, ni que ſes forces fuſſent abbatuës. Je lui conſeillai auſſi, ajoûte-t-il, de prendre trois fois le jour de mon Elixir balſamique dans du vin de Hongrie. Par cette conduite, après quelques ſemaines, l'enflure & la dureté ayant ſucceſſivement diſparu, l'appétit & les forces revinrent, le pouls devint

naturel, & le visage reprit de la couleur. Enfin vers le temps où les menstruës avoient coûtume de couler, la malade fut saignée au pied; ce qui fut suivi le lendemain de l'évacuation ordinaire; & peu de temps après du parfait rétablissement de la santé.

OBSERVATION XV.

Le même Auteur ajoûte qu'un homme de distinction, âgé de plus de quarante ans, d'une taille médiocre & d'un tempérament sanguin, qui de ses premières années se confiant à ses forces & à son appétit, avoit presque chaque jour fait son plus grand plaisir des exercices militaires & des violens mouvemens du corps qu'ils exigent: que cet homme, dis-je, avoit depuis cinq ou six ans commencé de fort engraisser à cause de la bonne chere qu'il faisoit, & du bon vin & de la biere de froment dont il usoit, &

qu'il avoit auſſi commencé d'eſſuyer trois ou quatre fois chaque année de légères atteintes de rhumatiſme, tantôt aux mains, tantôt aux pieds, principalement lorſque l'air étoit froid & humide. Enſuite il lui ſurvint d'autres accidens plus fâcheux : car les pieds s'enflèrent, & une grande difficulté de reſpirer le prit par intervalles, laquelle augmentoit lorſqu'après s'être, pour ainſi dire, gorgé d'alimens pour ſatisfaire ſon appétit, ſon bas ventre gonflé de vents empêchoit la libre deſcente du diaphragme ; de ſorte que le malade ne pouvant s'étendre dans ſon lit, fut obligé pendant quelques années de dormir le tronc élevé : auſſi lui arrivoit-il quelquefois de s'endormir ſi profondement pendant plus de demi-heure, qu'il n'étoit preſque pas poſſible de l'éveiller.

Du reſte, cette perſonne n'avoit jamais eu d'écoulement de ſang ni par le nez, ni par le fondement ; & ce défaut d'évacuation ſon Médecin

cin tâchoit de le compenſer par la ſaignée pratiquée deux fois chaque année ; mais comme on la faiſoit aux pieds qui étoient continuellement enflés, il n'en couloit que fort peu de ſang, & le malade n'en retiroit aucun profit. Car, continuë le même Auteur, c'étoit vainement que le Médecin craignoit que la ſaignée au bras attirât une ſuffocation dangereuſe : il y avoit bien plus de raiſon de craindre que dans un corps ſi pléthorique, & dont le viſage étoit d'un rouge noirâtre, l'enflure n'augmentât bien davantage : auſſi cela arrivoit-il, car tout le corps s'enfloit également bientôt après ; & ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'eſt que même dans le temps le plus froid les douleurs rhumatiſmales qu'il avoit coûtume de reſſentir aux pieds & aux mains, ou ne paroiſſoient pas du tout, ou s'appaiſoient incontinent.

Dans cet état, & dans la crainte d'accidens encore pires, ayant été

appellé en consultation, je jugeai, dit-il, que la maladie étoit un Asthme compliqué avec une Anasarque, & causé par une trop grande abondance de sang dont le cœur & les poumons étoient presque suffoqués. J'approuvai la saignée du bras que le Médecin ordinaire avoit pratiquée avant mon arrivée, & j'opinai à la réïterer dans le besoin; lorsqu'on la réïteroit, la respiration en devenoit plus aisée & le pouls plus élevé. Ayant examiné le malade avec d'autres habiles Médecins, on reconnut à des signes certains que les viscères n'étoient ni obstrués ni squirrheux, qu'il ne s'étoit point fait d'épanchement de sérosités dans la poitrine ni dans le bas ventre, & que les poumons étoient exempts de polypes. Comme le ventre faisoit assez bien ses fonctions, eu égard au peu d'alimens que prenoit le malade, on s'abstînt de tous les forts hydragogues & diurétiques, & après avoir prescrit un ré-

gime de vivre très-exact, on donna préférablement des balsamiques amers, des stomachiques & des carminatifs, entremêlant de temps en temps des sels détersifs & apéritifs. Pour boisson on ordonna une bière fort diurétique, & on fit donner plusieurs lavemens carminatifs pour dissiper les flatuosités. Sur ces entrefaites un ou deux mois s'étant passés, la nature qui guérit souvent les plus grandes maladies, fit naître aux pieds de petites vessies, d'où il s'écoula une grande quantité d'eau ; ce qui fut accompagné d'un peu de fièvre & d'un retour de goutte. C'est ainsi que le malade commença enfin de respirer avec plus de facilité, de dormir plus tranquillement, d'uriner en plus grande quantité, de reprendre des forces, & de se rétablir de telle sorte qu'avec la grace de Dieu, il se trouve maintenant quitte de toute incommodité.

OBSERVATION XVI.

Dans une Thèſe de Médecine (*a*) ſoutenuë à Paris en 1743, on raconte qu'une perſonne étoit ſi fort enflée par un amas de ſérofités, qu'on auroit dit qu'elle avoit été ſoufflée : elle reſpiroit, ajoûte-t-on, avec tant de peine, qu'il ſembloit qu'elle battoit des flancs, & qu'elle alloit rendre l'ame. Dans un ſi preſſant danger, on eut recours à de petites doſes de Kermès minéral, qui étant réïterées procurèrent un flux d'urine ſi abondant que la malade ſe tira entièrement d'affaire.

OBSERVATION XVII.

Il eſt rare, mais non ſans exemple, que l'Anaſarque, qui ſuccède à une fièvre aiguë négligée, ſe diſ-

---

(a) *An Leucophlegmatiæ Kermes minerale*

ſipe aiſément. M. *Coſte*, Docteur en l'Univerſité de Médecine de Montpellier, réſidant à S. Gervais Diocèſe de Caſtres, m'a rapporté qu'il fut appellé en 1748 pour la femme du nommé *Rigail* du même Lieu, âgée d'environ quarante ans; laquelle, après une fiévre des plus vives qu'il n'avoit pas traitée, étoit ſubitement devenuë enflée des pieds, des mains, des mammelles & du reſte du corps; & que lui ayant donné le matin pendant trois ou quatre jours des pillules hydragogues de M. *Helvetius*, que la Cour faiſoit diſtribuer autrefois, la malade avoit vuidé beaucoup de ſéroſités, & s'étoit deſenflée de toutes les parties du corps, à l'exception des lombes où il s'étoit formé une eſpéce de bourlet, au dedans duquel on ſentoit la fluctuation des eaux. Alors M. *Coſte* jugea à propos de faire appliquer ſur cette tumeur des véſicatoires, qui en peu de jours firent couler toutes les eaux qui y étoient contenuës.

Au mois de Septembre 1759, ayant été appellé à S. Gervais pour un Malade, je priai M. *Coste* de me faire voir cette femme ; elle me confirma ce qui m'avoit été rapporté, & je vis moi-même qu'elle se portoit encore fort bien.

OBSERVATION XVIII.

A ces exemples de guérison j'ajoûterai encore le suivant. Un des mes Confrères à l'Académie de Béfiers (*a*) m'a raconté que vers la fin de l'an 1758, dans le temps qu'il étoit en Corse, un Capitaine (*b*) du Régiment de Flandres y étoit tombé malade d'une hydropisie universelle, & qu'après avoir tenté inutilement tous les hydragogues que son Chirurgien major lui avoit prescrit, il s'étoit avisé,

(*a*) M. de la Rouviere Comm. ord. de Guer. & Intend. de l'Armée de Corse.

(*b*) M. Cadeau.

par le conſeil d'un Apoticaire, de ſe frotter tout le corps avec de l'huile d'olive ; ce qu'ayant continué pendant quelques jours, il s'étoit entièrement deſenflé, & étoit revenu dans ſon premier état. Son Chirurgien crut que les derniers remèdes qu'il lui avoit apportés, l'avoient guéri ; mais le malade avoit eu la précaution de les garder ; & pour le convaincre du contraire, il les lui rendit.

Je ne ſçache que le Journal d'Angleterre qui faſſe mention d'Hydropiſies guéries par cette méthode ; & je ne connois que *Celſe* (a) parmi les Anciens qui l'ait recommandée.

OBSERVATION XIX.

Parmi ceux qui meurent de l'Anaſarque, il s'en trouve quelquefois qui n'ont aucun dérangement

---

(a) *Lib.* 3. *cap.* 21.

considérable dans les viscères. C'est ce qui arriva à un homme qui périt d'une Leucophlegmatie universelle à la suite d'une fièvre tierce. (*a*)

OBSERVATION XX.

Dans les Mêlanges des Curieux de la Nature (*b*) il est parlé d'une personne qui mourut d'une Anasarque, dans le cadavre de laquelle on trouva les intestins, l'épiploon, le pancreas, le foye & la ratte parfaitement sains : seulement il y avoit un polype dans le ventricule droit du cœur, un autre dans la veine cave, & un troisiéme dans la veine pulmonaire ; de sorte que ce n'étoit pas sans raison que le malade se plaignoit pendant sa vie d'une douleur au côté droit du cœur.

(*a*) V. *Journ. des Sçav. Juin* 1759 *tom.* 1.
(*b*) *Decad.* 2. *ann.* 5. *obs.* 66.

A toutes ces hiſtoires ajoûtons-en encore une qui nous a paru peu commune : elle eſt rapportée dans une Thèſe ſoûtenuë dans l'Univerſité de Médecine de Montpellier le 2 Mars 1759, ſous ce titre *de natura cauſa febris efficiente.*

OBSERVATION XXI.

Une femme avoit des obſtructions dans différens viſcères, & principalement dans l'uterus, auxquelles s'étoit joint une Leucophlegmatie ſi conſidérable, que les cuiſſes étoient preſque prêtes à crever. Lorſque l'extravaſation de la ſéroſité étoit parvenuë à ce point, il paroiſſoit tous les ſoirs quelques mouvemens de fièvre, qui commençoient par un léger froid, auquel ſuccédoit une douce chaleur, qui duroit toute la nuit. Cette fièvre étoit bientôt accompagnée d'un flux de ventre ſéreux, pendant lequel les eaux s'évacuant peu à peu, les parties ſe des-

enfloient & la Leucophlegmatie disparoissoit presque tout à fait. Alors la fièvre cessoit comme ayant fini son ouvrage, le ventre se resserroit; mais en même temps l'habitude du corps devenoit cachectique, la fièvre reparoissoit, & la diarrhée qui survenoit, dissipoit cette indisposition. Enfin après avoir essuyé pendant deux ans ces alternatives de Leucophlegmatie, de fièvre & de diarrhée, cette Dame tomba dans un état qui la conduisit bientôt au tombeau.

Il ne seroit pas difficile d'accumuler ici un plus grand nombre d'exemples d'Anasarque mortelle, sur-tout de celle qui succède à des longues maladies, ou qui se complique avec elles; mais outre que cela me paroit inutile, je craindrois d'ennuyer mes Lecteurs.

Nous ne rapporterons pas non plus des Observations pour montrer que l'Anasarque devance pour l'or-

dinaire les hydropiſies particulières, & qu'elle les accompagne preſque toûjours : on le ſçait aſſez pour peu qu'on ait pratiqué, & on ſçait auſſi qu'elle ſe manifeſte toûjours vers la fin des fièvres lentes, des phthiſies & de la plûpart des maladies chroniques.

D'où vient donc cette diverſité d'événemens dans une maladie qui pour l'ordinaire ne ſe forme que par dégrés, & qui donne, ce ſemble, ſuffiſamment du temps pour la combattre par des remèdes convenables? La raiſon de cette différence ne ſera pas difficile à trouver, ſi on ſe rappelle les différens cas qui ont été rapportés, & ſi on fait attention aux circonſtances qui les accompagnoient; car on verra aiſément que l'Anaſarque peut être guériſſable dans les uns & incurable dans les autres, ſelon la nature des cauſes qui l'ont occaſionnée & la diſpoſition des ſujets qui en ſont atteints, & qui ont été plus ou moins

vîte sécourus, & plus ou moins méthodiquement traités : selon encore le caractère des maladies qui l'ont précédée, ou qui s'y sont jointes, & suivant les progrès plus ou moins grands qu'elle a faits. Mais pour mieux comprendre la raison de cette diversité d'événemens, il faut remonter jusqu'aux causes, soit prochaine, soit éloignées, de l'hydropisie en général.

Or, il est évident à qui sçait l'Anatomie & les loix de l'œconomie animale, qu'afin que notre corps se conserve dans son état naturel, & qu'il ne se fasse point d'épanchement de sérosités dans les cellules de la membrane graisseuse, ni dans aucune des grandes cavités, il faut 1°. Que nos humeurs principales, celles d'où dérivent toutes les autres, le sang & la lymphe, ne pèchent ni par défaut ni par excès, qu'elles conservent leur *Crase* ou leur constitution naturelle, qu'elles ne soient ni trop épaisses ni trop

tenuës, & que les différentes molécules dont elles ſont composées ayent non-ſeulement entr'elles une juſte proportion, en ſorte que l'une ne prédomine pas ſur l'autre, mais qu'elles ayent encore une eſpéce de liaiſon, ou, ce qui revient au même, qu'elles ſoient exactement mêlées enſemble, & que les unes ne ſurnagent pas les autres.

2°. Il faut qu'en même temps nos parties ſolides où les organes qui préparent ces humeurs, qui les forment & les font mouvoir, conſervent leur ton & leur intégrité avec les forces néceſſaires pour s'acquitter de leurs fonctions, & que ces forces ne pèchent ni par excès ni par défaut.

3°. Que le ſang & la lymphe ne trouvent aucun obſtacle dans leur cours, & qu'après avoir rempli leurs différentes deſtinations, ces humeurs reviennent à leur ſource pour recommencer leur continuelle circulation.

4°. Que les couloirs où doivent ſe filtrer différens liquides pour les beſoins de l'œconomie animale, ſoient bien diſpoſés, je veux dire qu'ils ne ſoient ni trop reſſerrés, ni trop dilatés, ni bouchés, afin que la tranſpiration inſenſible & toutes les autres ſécrétions & excrétions ſe faſſent dans l'ordre & ſelon la quantité qui eſt réquiſe.

5°. Enfin, que les vaiſſeaux exhalans & les pores tranſpirans de nos parties intérieures ne verſent pas plus de liqueur, qu'il n'en peut être repris par leurs vaiſſeaux & leurs pores abſorbans.

S'il arrive donc que quelqu'une des conditions dont nous venons de parler, vienne à manquer entièrement ou en partie, il faudra néceſſairement que notre machine ſe dérange en quelque manière. Mais quel ſera ce dérangement? Il ſeroit trop long de parcourir tous les dérangemens qui pourroient ſurvenir. Nous bornerons nos recherches à

ce qui constituë en général l'hydropisie, c'est-à-dire, à l'effusion des sérosités dans quelque endroit que ce soit du corps. Il ne s'agit donc que de découvrir de quelle manière se fait cette effusion, & à quelle occasion elle se fait. Car, quoique par les expériences qui ont été faites, on sçache qu'en liant la veine cave, où les veines jugulaires d'un animal vivant (*a*), ou en injectant de l'eau dans l'artère Aorte (*b*), il se fasse une extravasation de sérosités dans presque toutes les cavités du corps, & dans toutes les cellules de la membrane adipeuse, il n'est pas encore décidé si c'est par suintement (*diapedese*), ou, ce qui revient au même, par transudation à travers les pores des tuniques artérielles & veineuses, ou par la rupture de quelques vaisseaux lympha-

(*a*) *Louver.*

(*b*) *Haller* not. in Boerh. t. 2. in-4°. p. 113.

tiques, que s'épanchent ces sérosités, ou enfin si elles ne sortent que par voye d'excrétion des artères exhalantes.

Que les vaisseaux lymphatiques puissent se rompre, l'extrême finesse de leurs tuniques ne permet pas de le revoquer en doute ; & l'on convient assez unanimement que la rupture de ces vaisseaux peut être une des causes de l'hydropisie ; mais comme dans cette maladie la liqueur extravasée n'est le plus souvent qu'une simple sérosité, une eau, & non une véritable lymphe, on doit reconnoître aussi que la rupture des vaisseaux lymphatiques n'est pas la cause la plus ordinaire de l'hydropisie.

Avant qu'on connût la structure & l'usage des glandes, on les comparoit à des corps spongieux & percés d'une infinités de pores ou de petits trous, & on regardoit l'habitude du corps comme une *nasse* de pêcheur, à travers laquelle se fai-

soit

ſoit continuellement une excrétion inſenſible, à laquelle on donna le nom de tranſpiration. C'eſt ainſi que penſoient *Hippocrate*, *Sanctorius*, &c.

Il y a plus. La plûpart des Médecins modernes, même depuis les nouvelles découvertes, croyent que tout notre corps eſt ſpongieux, qu'aux premières fibres près, toutes nos parties, nos membranes, nos viſcères, nos grands vaiſſeaux, nos vaiſſeaux capillaires, &c. tranſpirent continuellement, & que lorſque le ſang eſt arrêté dans ſon cours par quelque cauſe que ce ſoit, la ſéroſité qui s'en ſépare, s'échappe par les pores des vaiſſeaux & des autres parties, dont le tiſſu imbibé, gonflé & relâché devient perméable; & qu'ainſi l'hydropiſie peut être cauſée par ſuintement ou par tranſudation. Ils ſe fondent même ſur les expériences que nous avons rapportées ci-deſſus, & ils ne doutent point que ce ne ſoit la cauſe la plus ordinaire de cette maladie.

Mais ce ſentiment n'a pû réünir tous les ſuffrages. Un ſçavant Profeſſeur (*a*) en l'Univerſité de Médecine de Montpellier, & de la Société Royale des Sciences de la même Ville, a prétendu qu'il ne s'échappe rien par les pores des vaiſſeaux où roulent les liqueurs du corps humain ; & que l'hydropiſie qui ne dépend point de la rupture des vaiſſeaux lymphatiques, ne reconnoit pour cauſe qu'une excrétion trop abondante de l'humeur qui ſort des vaiſſeaux *exhalans* internes, & non un ſuintement de ſéroſités à travers les pores de nos parties intérieures.

Il ſuppoſe avec raiſon, 1°. qu'à toutes les cavités du corps, ſoit grandes, comme celles de la tête, de la poitrine ou du bas ventre, ſoit petites, comme celles des glandes, des véſicules, des cellules, &c. il ſuppoſe, dis-je, qu'à toutes ces cavités

---

(*a*) M. *Haguenot*.

aboutissent de petites artères qui par les orifices de leurs ramifications extrèmement fines y versent un fluide très-subtil : 2°. Que des parois membraneuses de ces mêmes cavités naissent des vaisseaux qui boivent la liqueur versée, comme feroit du papier broüillard, & qui la ramenent dans le courant de la circulation : ou, ce qui est le même, il suppose avec presque tous les Anatomistes modernes, qu'à la surface de toutes nos parties intérieures se terminent des vaisseaux d'une extrème finesse qu'on appelle *exhalans*, & qu'il en part d'autres également fins qu'on nomme *absorbans*.

Sur ce fondement il avance que mal-à-propos les Médecins anciens & modernes ont crû que pour former une hydropisie dans quelqu'une des grandes cavités, il falloit que la sérosité s'échappât des vaisseaux sanguins par suintement, ou, ce qui est le même, qu'elle transudât

à travers les pores de leurs tuni-ques. Car, ajoûte-t-il, dans ces sor-tes d'hydropisies il arrive la même chose que dans celles du péricarde, de l'uterus, & dans l'œdème des par-ties extérieures, dans lesquels ca la cause unique du mal est la sura-bondance de l'humeur séreuse qui les vaisseaux exhalans fournissent au péricarde & à l'uterus, ou de l'humeur lymphatique qui se sépare dans les vésicules cellulaires de la membrane adipeuse, laquelle hu-meur séreuse ou lymphatique n'é-tant pas reprise par les veines *ab-sorbantes* ou lymphatiques s'arrête & s'accumule dans le péricarde, dans l'uterus, ou dans la membrane adipeuse, & y forme ces maladies.

Il va même au devant de l'objec-tion qu'on peut lui faire à l'occa-sion des hydropisies causées par des embarras des viscères, par la dilata-tion variqueuse des vaisseaux inté-rieurs, ou par des ligatures faites à la veine cave, ou à la jugulaire; & i

prétend que dans tous ces cas la séro-
ité qui s'extravaſe, ne coule pas par
es pores des vaiſſeaux ſanguins ou
ymphatiques obſtrués, variqueux,
omprimés ou liés, mais qu'elle vient
uelquefois des vaiſſeaux lympha-
iques rompus, & que preſque toû-
ours elle ſort des petites artères
xhalantes qui ſe terminent à la ſur-
ace des viſcères & aux parois inter-
es de toutes les cavités; & cela,
arce qu'alors il y aborde plus de
érofités, & que ces artérioles étant
lus dilatées, elles en verſent plus
ue les petites veines *abſorbantes*
'en peuvent repomper.

Enfin il ajoûte que les tuniques
es vaiſſeaux ont été faites pour re-
enir les liqueurs qui y ſont renfer-
nées, & non pas pour les laiſſer
chapper; & que ſuppoſer que ces
iqueurs paſſent à travers les po-
es de ces tuniques, c'eſt renverſer
e fond en comble la doctrine de la
irculation.

Nous reconnoiſſons volontiers

avec presque tous les Anatomiste
des vaisseaux *exhalans* & *absorbans*;
& nous ne doutons point que la
plus grande partie des sérosités qui
dans l'hydropisie inondent le cer-
veau, ou la poitrine, ou le bas
ventre, ou qui s'amassent dans les
cellules de la membrane adipeuse
ne soient fournies par des vaisseaux
exhalans, qui les versent dans ces
trois cavités ou dans ces cellules
en plus grande quantité qu'il n'en
peut être repris par les vaisseaux
absorbans; mais nous ne nous croyons
pas suffisamment autorisés à exclu-
re tout à fait le suintement ou la
transudation qui peut se faire par
les pores des membranes ou des tu-
niques des vaisseaux, & à soûtenir
avec le sçavant Professeur dont nous
venons de parler, qu'il ne transpire
rien à travers ces pores qui puisse
contribuer à l'amas des eaux qui
forment les hydropisies.

D'un côté, la preuve qu'il tire
des hydropisies particulières du pé-

ricarde, de l'uterus, &c. ne me paroit pas tout à fait concluante, puisque dans ces cas mêmes une partie de l'eau épanchée peut être venuë par suintement, ou, ce qui revient au même, peut avoir été fournie par les pores des parois membraneuses de ces parties; & de l'autre côté, la réponse qu'il fait à l'objection tirée des hydropisies occasionnées par des obstructions des viscères, ou par la ligature des vaisseaux sanguins, ne me paroit pas non plus propre à fermer la bouche à ses adversaires, puisqu'on peut fort bien lui repliquer qu'outre les orifices des vaisseaux *exhalans*, les pores des parois membraneuses des viscères obstrués, ou des vaisseaux comprimés ou liés, peuvent avoir concouru à l'effusion des eaux qu'on remarque dans ces occasions.

Enfin je ne vois rien qui empêche que la circulation des humeurs se maintienne dans les vaisseaux

deſtinés à les contenir, quoiqu'à travers les pores des tuniques de ces vaiſſeaux il tranſude des séroſités; car les eaux qui coulent dans des tuyaux de poterie, ne laiſſent pas d'arriver à leur deſtination, quoiqu'à travers les pores de ces tuyaux il ſe faſſe ſouvent une tranſpiration conſidérable; il ſuffit que la quantité de l'eau qui coule, l'emporte, pour ainſi dire, infiniment au-deſſus de celle qui s'échappe par les pores, ou du moins qu'il en coule ſuffiſamment dans la cavité des tuyaux pour fournir la quantité d'eau qu'on demande: il en eſt de même des humeurs qui roulent dans nos vaiſſeaux; il ſuffit qu'il en roule aſſez pour entretenir la circulation, malgré ce qui s'en exhale continuellement par les pores, & que ce qui ſe perd ainſi, ſoit ſans ceſſe réparé par les alimens qu'on prend journellement.

Mais ce n'eſt pas tout. On peut prouver qu'outre les vaiſſeaux *ex-*

halans, il y a des pores *tranſpirans*, c'eſt-à-dire, qu'outre ces ſortes de vaiſſeaux, où nos humeurs circulent pendant la vie, & par les orifices deſquels il ſort continuellement des ſéroſités qui dans l'état de ſanté ſont repompées par des vaiſſeaux *abſorbans*, il y a auſſi des pores par leſquels, non-ſeulement pendant la vie, mais encore après la mort, & même long-temps après que les humeurs ont ceſſé de circuler, il s'exhale des vapeurs en aſſez grande quantité pour tomber ſous nos ſens. Car, comme l'ont fort bien remarqué Mrs. *Hamberger* & *Lieutaud*, non-ſeulement toutes les parties du corps humain tranſpirent après avoir été ſéparées du cadavre, & indépendamment de l'impulſion du cœur & des artères, mais tout le cadavre même tranſpire après la mort, & long-temps après que le cœur & les artères ont ceſſé de battre, & qu'il ne ſe fait plus de circulation.

Tous les Anatomiſtes, dit M. *Lieutaud* (a), ſçavent que les viſcères ſéparés du cadavre, bien deſsèchés & laiſſés ſur une table, s'humectent, & expriment une ſéroſité qui contribuë beaucoup à les gâter; & il ajoûte qu'il a obſervé qu'un cœur entier bien sèché avoit moüillé dans une nuit une table.

Qu'on applique, dit *Hamberger* (b), une aſſiette d'étain ſur un cadavre, de façon que le creux de l'aſſiette ſoit tourné vers le corps mort, on trouvera quelques heures après la cavité de l'aſſiette couverte de gouttes de ſéroſité.

Long-temps auparavant *Willis* & *Boyle* avoient reconnu la néceſſité des pores de la peau, & *Leuwenhoeck* l'avoit confirmée.

Il n'en faut pas ſans doute davantage pour conſtater l'exiſtence des pores *tranſpirans* dans toutes les

---

(a) *Mem. de l'Acad.* 1752 *p.* 262.
(b) *Phyſiol. med.* §. 533.

parties du corps humain ; & l'on voit assez que les mêmes raisons qui obligent à reconnoitre des veines *absorbantes* où puissent rentrer les humeurs qui sortent des vaisseaux *exhalans* des parties intérieures, doivent aussi engager à admettre dans toutes les cavités du corps, & à la surface de toutes nos parties intérieures des pores *absorbans*, qui reçoivent l'humidité qui s'exhale des pores *transpirans*, & la ramenent dans les voyes de la circulation.

On peut donc regarder comme certain, qu'à moins qu'il ne se soit rompu quelque vaisseau lymphatique, ce qui vraisemblablement doit être fort rare, tout épanchement de sérosités se fait & par des vaisseaux *exhalans* & par des pores *transpirans* (nous désignerons desormais les uns & les autres sous le seul nom d'*orifices exhalans*) ; & que ces sérosités ne s'accumulent que parce que ces orifices en versent plus que

dans l'état de ſanté, & que les vaiſſeaux & les pores *abſorbans*, que nous renfermerons auſſi ſous le nom d'*orifices abſorbans*, ſont retrécis, ou bouchés, ou comprimés, & qu'ils ne laiſſent rien rentrer de ce qui s'exhale, ou qu'ils en boivent beaucoup moins qu'il n'en eſt verſé par les *exhalans*.

Les *orifices exhalans* verſeront plus de ſéroſité qu'à l'ordinaire, ſi le ſang & la lymphe leur en fourniſſent beaucoup plus que dans l'état naturel. Or, cela arrivera, ſi le ſang & la lymphe contiennent trop de ſéroſité, ſoit parce qu'elle leur eſt fournie par le chyle, ſoit parce qu'il s'en échappe moins que de coûtume par les urines, par la tranſpiration & par les autres excrétions : ou, ſi la ſéroſité qui eſt contenuë dans le ſang & dans la lymphe ne ſe trouve pas bien mêlée avec les autres parties de ces humeurs : ou enfin, ſi par quelque cauſe que ce ſoit elle en eſt exprimée en trop grande quantité.

Je ne m'arrêterai point ici à rechercher les causes éloignées de tous ces effets, encore moins à expliquer leur manière d'agir : tout cela appartient à l'hydropisie en général, dont un grand nombre d'Auteurs ont traité. Je reviens à l'Anasarque, & je ne parlerai que de ce que cette espèce d'hydropisie peut avoir de particulier.

On demandera d'abord, d'où vient que dans cette maladie l'humeur qui la produit, se dépose dans les cellules de la membrane adipeuse, & s'amasse dans tout le tissu cellulaire plûtôt que dans la substance même des parties musculeuses, nerveuses, &c. ou plûtôt que dans quelqu'une des grandes cavités, telles que le cerveau, la poitrine ou le ventre ?

La réponse à la première question n'est pas difficile : l'inspection anatomique la fournit. Les fibres musculeuses, nerveuses, &c. sont composées de fils trop fins & trop

étroitement unis : leur tiſſu propre eſt trop ferme & trop compacte. La ſéroſité peut bien s'inſinuer dans le tiſſu cellulaire qui leur fournit à chacune une gaîne, & faire gonfler tout le corps du muſcle, du nerf, &c. mais elle ne ſçauroit pénétrer la ſubſtance propre de chaque fibre, ni s'amaſſer dans ſon intérieur.

Il n'eſt pas auſſi facile de répondre à la ſeconde queſtion. On pourra bien alléguer la différente diſpoſition des orifices exhalans & abſorbans, à raiſon de laquelle dans certains ſujets la ſéroſité s'épanche dans quelqu'une des grandes cavités, & dans d'autres elle ne s'amaſſe que dans le tiſſu cellulaire des ſeules parties extérieures, ou des parties extérieures & intérieures tout enſemble. Mais on ne manquera pas de dire que cette réponſe ne lève pas la difficulté ; car il reſte toûjours à rendre raiſon de cette différente diſpoſition des orifices

exhalans & abſorbans : il reſte à expliquer pourquoi les orifices abſorbans du tiſſu cellulaire de l'habitude du corps ne repompent point les féroſités fournies par les orifices exhalans de ce tiſſu, & laiſſent former l'Anaſarque, tandis que les orifices abſorbans des cavités intérieures reçoivent toute l'humeur qui y eſt verſée, & empêchent qu'il ne s'y forme une hydropiſie particulière ; & au contraire, pourquoi ces derniers reſtent-ils dans l'inaction, tandis que les premiers s'acquittent exactement de leurs fonctions, & conſéquemment qu'il ſe forme plûtôt une hydropiſie particulière qu'une hydropiſie univerſelle.

A dire vrai, on ne peut guère donner là-deſſus que des conjectures. Toutefois il eſt naturel d'inférer des obſervations & des expériences rapportées ci-deſſus, & des ouvertures des cadavres dont nous avons parlé, que l'humeur aqueuſe

du sang se dépose dans les vésicules du corps graisseux plûtôt que dans quelqu'une des grandes cavités, lorsque toutes les parties intérieures étant dans leur état naturel, cette humeur surabonde, ou ne se trouve ni assez exactement mêlée, ni assez intimement unie avec les autres principes dont le sang est composé; car y ayant toûjours plus de chaleur au-dedans du corps qu'à l'extérieur, & les viscères se trouvant exempts de tout embarras, du moins sensible, le sang circule beaucoup plus facilement dans les parties intérieures, que dans l'habitude du corps; & les orifices absorbans de toutes les cavités sont plus ouverts & mieux disposés à reprendre les liqueurs que versent leurs orifices exhalans, que ne le sont ceux du corps graisseux, où la chaleur est beaucoup moindre, & où le sang ne roule qu'avec beaucoup de peine: sa vîtesse dans les extrémités capillaires des artères n'étant,

n'étant, ſuivant le calcul de M. *Keil* (a), à celle du ſang dans les gros vaiſſeaux que comme 1 à 44507.

Mais ſi les orifices abſorbans des cavités intérieures ſont en partie bouchés, ou comprimés & retrécis, ou ſi à l'occaſion des embarras des viſcères leurs orifices exhalans fourniſſent beaucoup plus de liqueur qu'il n'en peut être repris par les abſorbans, tandis que tout eſt dans l'état naturel à l'habitude du corps, il doit alors ſe former des hydropiſies particulières, & il ne paroitra point d'Anaſarque, ou elle ne ſe manifeſtera que dans le progrès du mal, & après que les ſéroſités ſe ſeront inſinuées dans le tiſſu cellulaire des parties extérieures.

De tout ce qui vient d'être dit, il réſulte que l'Anaſarque peut être d'abord ou ſeulement extérieure, ou ſeulement intérieure, ou extérieure & intérieure tout à la fois,

(a) *Tentam. 2. de velocit. ſang.*

ce qui eſt le plus ordinaire à cauſe de la communication des cellules de la membrane adipeuſe répanduë par tout le corps.

Lorſque cette maladie n'occupe qu'une ſeule partie, ſoit intérieure, ſoit extérieure, on l'appelle ſimplement Œdème, ou tumeur *œdémateuſe* : ſi c'eſt aux pieds, ou aux paupières, on la nomme tumeur *œdémateuſe* des pieds ou des paupières : ſi c'eſt aux poumons, on l'appelle tumeur *œdémateuſe* des poumons, &c.

Rien de plus facile à connoitre que l'Anaſarque lorſqu'elle a ſon ſiège dans l'habitude du corps : mais il n'en eſt pas de même lorſqu'elle n'occupe que quelqu'une des parties intérieures ; & que les extérieures ne ſont pas du tout affectées. On peut néanmoins ſoupçonner avec fondement quelque partie intérieure imbuë de ſéroſités par la nature des cauſes antécedantes qui ont occaſionné la lé-

ſion de cette partie, par la diſpoſition du ſujet & par l'abſence des ſignes propres à d'autres maladies ; & ce ſoupçon peut en quelque ſorte ſe changer en certitude, ſi en même temps les paupières ou quelque autre partie extérieure deviennent *œdémateuſes.*

Quoique l'inſpection ſeule ſuffiſe le plus ſouvent pour connoitre cette maladie, il ne faut pas néanmoins négliger de comprimer l'habitude du corps avec le bout du doigt, pour voir ſi l'impreſſion y reſte & pour juger des progrès du mal par le plus ou le moins de profondeur du creux que fait le doigt, & par le plus ou le moins de temps que met ce creux à ſe remplir de nouveau & à diſparoitre tout à fait. Cette épreuve même eſt néceſſaire pour ne pas confondre l'*Emphysème* ou la tumeur *venteuſe* avec l'Anaſarque. Dans celle-ci l'impreſſion que fait le doigt ſur la partie tumefiée ne s'efface pas d'abord & ſubſiſte plus

ou moins de temps, ſelon qu'elle eſt plus ou moins profonde, parce que la ſéroſité n'a par elle-même aucun reſſort, & que les cellules, où elle a été forcée d'entrer, étant relâchées ne peuvent la repouſſer & la faire revenir à ſa place qu'après un certain intervalle de temps : au lieu que dans l'*Emphysème*, outre qu'on ſent plus de réſiſtence à l'effort qu'on fait pour enfoncer le doigt, la partie abbaiſſée ſe remet d'abord à ſon premier état ſans qu'il reſte aucun creux, parce que l'air eſt élaſtique, & que les cellules voiſines de la partie comprimée n'ayant pas perdu leur reſſort, repouſſent violemment l'air qui s'y eſt introduit, & l'obligent à rentrer dans celles d'où il avoit été chaſſé ; ce qui fait diſparoitre ſur le champ le creux que le doigt y avoit fait.

Mais pour diſtinguer les enflures œdémateuſes de celles qui réſultent d'un lait extravaſé, il faut avoir recours à d'autres ſignes. Pour cet

effet, on ſe ſouviendra que les enflures qui attaquent les femmes nouvellement accouchées ou les nourrices qui ceſſent d'allaiter, ne ſont pour l'ordinaire que des engorgemens *laiteux*, & non des tumeurs œdémateuſes ; & l'on ne doutera point que ce ne ſoient des infiltrations *laiteuſes*, ſi au lieu de commencer par les pieds, comme dans l'Anaſarque, ces enflures ont paru d'abord quelque autre part, principalement dans la région hypogaſtrique, ou aux environs ; & qu'elles ne ſoient deſcenduës juſqu'aux pieds, ſuppoſé qu'elles y ſoient parvenuës, qu'après avoir parcouru ſucceſſivement les cuiſſes & les jambes. Ajoûtons que dans les infiltrations ſéreuſes la peau eſt molle, exempte de douleur & ordinairement tranſparente, au lieu que dans les dépôts *laiteux* elle eſt dure, opaque & toûjours douloureuſe. Enfin on obſervera que dans le premier cas de légères ſcarifications font couler

des sérosités, au lieu que dans les infiltrations *laiteuses* elles ne produisent pas cet effet.

Si aux signes que je viens de rapporter on joint les suivans, ou la plûpart d'entr'eux, tels que la mollesse de la peau, sa couleur blanchâtre ou pâle, & quelquefois livide, son peu de chaleur & de sensibilité : la pésanteur des membres : la difficulté de monter sur des lieux élevés : l'essoufflement ou la palpitation au moindre mouvement : les enflures qui forment une espèce de bourrelet autour des lombes & de la région hypogastrique, & qui rendent le penis tortueux : la séchèresse de la bouche & du gosier : la rougeur au fond du Palais : la soif : le dégoût : la constipation : les urines cruës : les vents qui remplissent l'estomach & les boyaux, & qui font paroitre le ventre extrêmement enflé : l'épanchement des sérosités dans l'abdomen & quelquefois dans toutes les grandes cavités :

la difficulté d'avaler les alimens ſolides : la fièvre lente : la maigreur qui dégénère en maraſme : les taches gangreneuſes des extrémités inférieures : l'aſſoupiſſement ; les défaillances, &c. ; on aura toutes les marques qui caractèriſent l'Anaſarque, preſque tous les phénomènes que préſente cette maladie, preſque tous les ſymptomes qui l'accompagnent, & dont quelques-uns ſont les avant-coureurs de la mort.

Il ſeroit inutile d'expliquer en détail tout ce qu'on obſerve dans l'Anaſarque. On ne peut ſe repréſenter une humeur aqueuſe répanduë dans le tiſſu cellulaire de toute l'habitude du corps, & plus ou moins infiltrée dans celui des parties intérieures, ſans comprendre aiſément que la plûpart des phénomènes, que nous avons rapportés, ſont une ſuite néceſſaire de cette infiltration. En effet, on n'a qu'à toucher avec le bout du doigt la ſurface du corps de la perſonne at-

taquée d'Anaſarque, & à faire attention à la manière dont cette perſonne exécute toutes ſes fonctions, pour ſe convaincre que c'eſt à des ſéroſités infiltrées qu'il faut rapporter la tranſparence & la molleſſe de ſa peau, la péſanteur de ſes membres, ſes enflures, &c.

Peut-être aura-t-on un peu plus de peine à déduire de cette cauſe la ſéchèreſſe de la bouche & du goſier, la rougeur du palais, &c. car il peut paroitre étonnant que tandis que toutes les autres parties regorgent d'humidité : qu'elles ſont molles, flaſques & blanchâtres, celles-ci ſoient sèches & rouges.

D'un côté, une ſalive viſqueuſe, ſalée & qui ne coule dans la bouche & dans le goſier qu'en très-petite quantité, contribuë beaucoup à la ſéchèreſſe de ces parties & à la rougeur du palais ; & de l'autre, l'air chaud qui ſort continuellement des poumons, à cauſe de la fièvre habituelle qui accompagne l'Anaſar-

que, acheve de rendre ces parties telles qu'on les obſerve, en enlevant l'humidité qui les abbreuvoit, & en les échauffant plus qu'à l'ordinaire. Et cette diſpoſition de la bouche & du goſier, fait que ces hydropiques n'avalent qu'avec peine les alimens ſolides.

Je dis qu'une fièvre habituelle accompagne l'Anaſarque, parce que dans cette maladie, le ſang privé des parties aqueuſes qui s'en ſont ſéparées, ſe trouve preſque à ſec, & qu'il devient chaque jour plus ſec, & conſéquemment plus acre par la perte qu'il fait continuellement de la ſéroſité deſtinée à l'humecter, & à en diſſoudre les parties ſalines. D'ailleurs, un ſang ainſi conſtitué ne pouvant pas rouler librement dans les vaiſſeaux capillaires des viſcères, doit y former des embarras, qui ſont néceſſairement ſuivis d'une fièvre lente. A quoi, ſi l'on ajoûte les mauvaiſes digeſtions occaſionnées par un ſuc ſtomachal de même

nature que le ſang qui le fournit, on ne ſera pas ſurpris que ceux qui ſont attaqués de cette eſpèce d'hydropiſie, ayent une fièvre habituelle avec des redoublemens plus ou moins ſenſibles ; & que cette fièvre à ſon tour n'entretienne le dérangement des digeſtions, & ne cauſe la ſoif, le dégoût, la toux, la pareſſe du ventre, les vents, l'amaigriſſement, &c.

Quoique la diſtorſion ou la figure tortueuſe du penis ne ſoit pas particulière à l'Anaſarque, & qu'on l'obſerve également dans l'Aſcite, l'explication de ce phénomène ne ſera peut-être pas ici déplacée. Or, ſi l'on fait réflexion que le penis eſt compoſé de différentes parties, telles (*a*) que les enveloppes communes, les corps caverneux, l'urethre, le ligament ſuſpenſoire, le frein, &c. dont les unes, telles que les

---

(*a*) Winslow *Traité du bas ventre*, n°. 523 *& ſuiv.*

tissu cellulaire, &c. se remplissent d'eau, se gonflent, s'allongent, tandis que les autres, telles que le ligament, &c. n'en reçoivent point dans leur tissu, & ne s'allongent pas du tout, on comprendra aisément, que lorsque les sérosités se déposent en grande quantité dans l'intérieur du penis, cette partie en se gonflant doit prendre une figure irrégulière, se tordre & se contourner de façon que quelquefois le malade ne peut point uriner, ou qu'il n'urine qu'avec beaucoup de peine.

Nous avons dit ci-dessus que la cause efficiente de l'Anasarque est une sérosité infiltrée dans les vésicules du tissu cellulaire, & que la source d'où coule cette sérosité, est le sang & la lymphe. Nous avons aussi indiqué les voyes par lesquelles cette sérosité sort des vaisseaux sanguins & lymphatiques pour s'amasser dans ces vésicules ; & nous avons insinué que cette extravasation doit se faire lorsque nos humeurs sont

ou trop épaisses, ou trop tenuës, & que les différentes particules dont elles sont composées, n'ont pas entre elles la juste proportion, ni l'espèce de liaison qu'elles doivent avoir.

On conviendra assez unanimement que la trop grande épaisseur du sang & de la lymphe est très-propre à occasionner l'Anasarque : car on sçait que lorsque ces liqueurs sont trop épaisses, elles ne peuvent pas couler aisément dans des tuyaux fort étroits, tels que les réseaux vasculaires de l'habitude du corps, où la circulation, suivant quelques Médecins Géomètres (*a*), est d'une lenteur prodigieuse ; d'où il suit qu'elles doivent s'y arrêter, y séjourner plus que de coûtume, & laisser échapper par les orifices exhalans plus de sérosité qu'il n'en peut être repris par les orifices absorbans.

(*a*) Mrs. *Pitcarn* & *Keil*.

On n'aura pas auſſi peine à comprendre que lorſque la ſéroſité ſurabonde, & ne ſe trouve pas exactement mêlée avec les autres parties du ſang & de la lymphe, ces parties devenuës moins fluides doivent s'embarraſſer dans les extrémités capillaires des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, & boucher preſque entièrement le chemin à celles qui les ſuivent. De là il arrive que les parties les plus fines, les plus déliées du ſang & de la lymphe, celles qui forment la ſéroſité, enfilent les orifices exhalans, s'extravaſent & s'amaſſent en plus grande quantité qu'à l'ordinaire dans les véſicules du tiſſu cellulaire ; ce qui, dans l'un & dans l'autre cas, doit être ſuivi de l'Anaſarque.

Mais on ne croira pas auſſi aiſément que des humeurs trop tenuës, un ſang & une lymphe trop fluides ſoient capables de cauſer cette eſpèce d'hydropiſie : car on s'imagine communément que plus nos hu-

meurs ſont fluides, plus elles ont de facilité à ſuivre les voyes de la circulation, & moins par conſéquent de diſpoſition à former dans leurs vaiſſeaux capillaires des embarras qui puiſſent occaſionner une aſſez grande effuſion des ſéroſités dans les cellules du corps graiſſeux. Cependant il n'eſt pas difficile de concevoir que plus nos humeurs ſont atténuées,& fines ou fluides, plus leurs parties ſéreuſes doivent avoir de facilité à ſe ſéparer des autres parties du ſang & de la lymphe, & à s'échapper par les orifices exhalans; ce qui doit être ſuivi d'un amas d'eau dans le tiſſu cellulaire : car à raiſon de la trop grande tenuïté des humeurs les orifices abſorbans ont moins de reſſort, ils s'affaiſſent, & ne boivent pas aſſez de ſéroſité. D'ailleurs le peu de ſéroſité que ces orifices reçoivent, a encore dans cette conſtitution du ſang & de la lymphe, beaucoup de peine à rentrer dans le courant de la circu-

lation à cauſe de la foibleſſe des mouvemens du cœur & des artères.

Deux ſortes de conſtitution du ſang (ce que je dis du ſang ſe doit entendre auſſi de la lymphe qui s'en eſt ſéparée & qui roule dans ſes vaiſſeaux) peuvent donc donner naiſſance à l'Anaſarque ; & cela, ſoit qu'il y ait eu ou non des embarras ſenſibles dans les viſcères avant ou lors de l'invaſion du mal. Un ſang trop denſe, trop épais & trop gluant, ou un ſang trop tenu, trop acre & trop diſſous : voilà les cauſes antécédantes de cette maladie ; & tout ce qui pourra donner au ſang l'une ou l'autre de ces deux conſtitutions, en ſera la cauſe occaſionnelle, *procatarctique* ou éloignée.

Or, ſi on ſe rappelle les exemples qui ont été rapportés ci-deſſus, on ne ſera pas en peine de diſcerner les cauſes qui ont donné occaſion à l'Anaſarque, en épaiſſiſſant le ſang & la lymphe, en les condenſant, & les engluant, d'avec celles qui ont

procuré cette maladie en divisant trop ces humeurs, en les brisant & les fondant entièrement.

Parmi les premières de ces causes nous mettrons d'abord une trop grande abondance de sang, & tout ce qui peut la procurer, comme des alimens trop succulens & pris en trop grande quantité, la vie sédentaire, le sommeil trop long-temps prolongé, la cessation des hémorrhagies, les excrétions périodiques supprimées, &c. En effet, un sang trop abondant, même loüable, sera gêné dans ses vaisseaux, & condensé par leurs battemens redoublés, ses parties gélatineuses se rapprocheront les unes des autres, se colleront ensemble; & si cet état du sang dure quelque temps, les parties sereuses en seront exprimées, elles enfileront les orifices exhalans, s'extravaseront en grande quantité & inonderont les vésicules du tissu cellulaire. A quoi l'on doit ajoûter tout ce qui est capable de déranger

ger les digeſtions, en ſorte qu'il n'en réſulte qu'un chyle crud, aigre & propre à épaiſſir le ſang, tels ſont les alimens groſſiers & difficiles à digérer, les alimens même bons pris en trop grande quantité ou ſans une boiſſon ſuffiſante, les fruits verds, les vins aigres, l'air froid, l'eau froide bûë avec excès dans le chaud d'une fièvre intermittente, ou après un exercice violent, les peines d'eſprit, la crainte, la triſteſſe, &c. Enfin, nos parties ſolides contribuëront à l'épaiſſiſſement du ſang, en le comprimant, ſi elles ſont naturellement trop roides, trop élaſtiques, & ſi dans certains cas, comme dans des attaques de colique, dans des accès hyſtériques ou hypocondriaques, &c. elles entrent dans des contractions ſpaſmodiques, & font à l'égard de certains vaiſſeaux l'office d'une ligature; d'où doit s'enſuivre le ralentiſſement de la circulation du ſang & de la lymphe, la ſéparation & l'extravaſation

de leurs parties séreuses.

Pour les causes capables de rendre nos humeurs trop fluides, de les trop atténuer, & de les dissoudre au point qu'elles puissent s'échapper abondamment par les orifices exhalans, on reconnoitra d'abord tout ce qui peut fournir au sang trop de sérosité, tout ce qui le peut rendre trop aqueux; à quoi l'on ajoûtera tout ce qui peut en briser les parties, les réduire en de plus petites molécules & en rompre entièrement l'union. Ainsi d'un chyle trop aqueux résultera un sang qui contiendra trop de sérosité : & le chyle sera trop aqueux si avant, pendant ou après les repas on inonde l'estomach de quelques espèces de boisson que ce soit. De là on voit la raison pour quoi ceux qui font le matin ou dans le reste de la journée un trop grand usage de boissons chaudes ou d'infusions théïformes, & principalement les femmes, tombent si fréquemment dans

la Cachexie, & dans l'Anaſarque qui en eſt une ſuite, à moins que ces perſonnes ne ſe donnent aſſez de mouvement pour ſe débarraſſer par l'inſenſible tranſpiration des parties aqueuſes de ces boiſſons qui n'ont pû ſortir par les urines, & que par l'exercice qu'elles font, elles ne fortifient le reſſort de leurs parties ſolides que ces boiſſons ne manquent pas d'affoiblir. Diſons la même choſe de ceux qui pendant les repas boivent de l'eau avec excès; & ajoûtons qu'une trop grande quantité de boiſſon, de quelle qualité qu'elle ſoit, doit alors obliger les alimens à ſortir de l'eſtomach avant que d'être parfaitement digérés; d'où il doit réſulter un chyle mal élabouré, propre à cauſer des obſtructions dans les viſcères, & incapable de s'aſſimiler avec le ſang & de ſe convertir en cette précieuſe liqueur: de là le plus ſouvent une trop grande effuſion de ſéroſités.

Le ſang ſe diſſout auſſi & ſe fond

par le trop grand uſage des liqueurs ſpiritueuſes, des alimens trop aſſaiſonnés, des purgatifs violens, des remèdes trop acres: la même choſe arrivera par une maladie aiguë, ou chronique qui aura rendu les humeurs acrimonieuſes, par le reflux des matières purulentes de quelque ulcère ou abſcès, par une rétention d'urine, &c. Car alors, ſi les parties du ſang & de la lymphe trop atténuées & trop fluides ne ſe diſſipent pas par des flux d'urine, par des diarrhées ou des ſueurs abondantes, elles s'amaſſeront en quelque part & formeront une Anaſarque, ou quelqu'autre eſpèce d'hydropiſie: ou bien elles produiront tout à la fois & une Anaſarque & une autre hydropiſie particulière.

Toutes ces cauſes agiront encore plus efficacement dans les perſonnes dont les parties ſolides ſont relâchées & ſe laiſſent aiſément imbiber des ſéroſités, ou n'ont pas aſſez de force pour faire un juſte mêlange

des différentes parties dont nos humeurs ſont compoſées, & pour en expulſer les ſéroſités ſuperfluës.

Qu'il ſurvienne une Anaſarque après une hémorrhagie énorme, on n'en eſt pas étonné : car les vaiſſeaux ſanguins ſe trouvant preſque vuides, toutes les humeurs ſéreuſes répanduës dans le corps doivent s'y rendre ; & le peu de ſang qui y reſte, n'étant pas ſuffiſant pour s'aſſimiler ces humeurs & le chyle qui y aborde, & qui ne peut être que fort aqueux dans un pareil cas, on conçoit aiſément qu'une grande quantité de ſéroſité doit ſortir par les orifices exhalans & s'accumuler dans les cellules de la membrane adipeuſe. Mais il peut paroitre étrange qu'à un écoulement exceſſif de ſéroſités, à un ptyaliſme abondant, à une longue diarrhée, à une perte blanche immodérée, ſuccède une hydropiſie univerſelle. Il ne ſera pas néanmoins difficile de rendre raiſon de ce phénomène, ſi on

ſe repréſente que cet écoulement de ſéroſités ne peut provenir que d'un ſang ou diſſous & preſque entièrement liquéfié par l'action de quelques remèdes acres & fondans, ou par le reflux de quelques matières purulentes & coroſives, ou épaiſſi & ralenti dans ſon cours par quelque cauſe que ce ſoit; car alors les vaiſſeaux ſanguins remplis des ſéroſités qui y aborderont, en laiſſeront échapper ſuffiſamment pour produire une Anaſarque.

On demandera peut-être, d'un côté, comment ſe fait l'épaiſſiſſement du ſang; & de l'autre, de quelle manière arrive ſa diſſolution. Voici de quelle façon je crois qu'on peut expliquer ces deux différens effets.

Le ſang s'épaiſſit & ſe condenſe lorſque ſes parties, rouge ou globuleuſe, & blanche ou lymphatique, gélatineuſe ou mucilagineuſe, ſe rapprochent & s'uniſſent pluſieurs enſemble; & cela arrive lorſque le

ſang marche trop lentement, ou qu'il s'y mêle des acides ou d'autres matières qui le figent, ou qu'il eſt comprimé par la conſtriction ſpaſmodique des vaiſſeaux, ou qu'il perd le véhicule aqueux, qui en ſéparoit les parties globuleuſes & gélatineuſes, & qui les tenoit écartées les unes des autres.

Au contraire le ſang ſe fond & ſe liquéfie, lorſque ſes parties, rouge & blanche, ſe deſuniſſent, ſe ſubdiviſent & ſe ſéparent les unes des autres ; ce qui a lieu lorſque le ſang roule trop vite, ou qu'il s'y eſt introduit une trop grande quantité de ſéroſité, qui en tient les parties, rouge & blanche, ſéparées, ou qu'il s'y eſt mêlé des matières acrimonieuſes qui briſent ces parties & les deſuniſſent. Mais en voilà ſans doute aſſez là-deſſus.

Les vieillards, dit *Aretée* (a),

(a) *Loc. citat.*

ſont ſujets à toutes les eſpéces d'hydropiſie, les jeunes gens à celle du bas ventre, & les enfans à l'Anaſarque. Si on combat cette maladie dès ſa naiſſance, elle cède aiſément aux remèdes, ſelon la remarque d'*Hippocrate* (a) : autrement elle dégénère, ajoûte-t-il, en une hydropiſie confirmée, & enlève le malade. *Hippocrate* entend parler d'une Anaſarque eſſentielle & ſimple ; car celle qui eſt compliquée, ou qui eſt une ſuite d'une autre maladie, ne peut pas, même dès ſon commencement, être guérie, à moins qu'on ne puiſſe remédier aiſément à la maladie qui l'accompagne ou qui l'occaſionne.

Les lieux bas & humides ſont ceux où l'Anaſarque regne le plus fréquemment : nous le voyons en France ; & *Wierus* (b) l'a remarqué à l'égard de la baſſe Allemagne, où

(a) *Lib. de affection. cap.* V. *Charter. Tom.* VII. *p.* 625.

(b) *Lib. obſerv.*

il a vû, dit-il, plus d'une fois guérir de cette maladie, ceux à qui on faisoit avec un bistouri ou une lancette, de légères incisions sur l'un & l'autre pied tuméfiés.

L'expérience a fait voir que toutes les espèces d'hydropisie sont presque toûjours funestes : mais l'Anasarque, selon *Arétée* (a), est la plus difficile à guérir; car, dans cette maladie, il faut, dit-il, faire un corps tout nouveau; ce qu'il ne croit pas aisé, même à ses Dieux. On voit, sans que j'en avertisse, que c'est un Payen qui parle.

Une diarrhée critique & abondante qui survient au commencement d'une Anasarque, guérit quelquefois cette maladie, comme l'a observé *Hippocrate* (b) : toutes les eaux s'écoulent alors par les selles avant que les viscères soient affectés.; mais dans le dernier période

(a) *Loc. cit.*
(b) *Aph.* 29. *sect.* VII. *& in coac.*

de quelque eſpèce d'hydropiſie que ce ſoit, ou lorſque l'Anaſarque eſt compliquée, ou accompagnée d'une fièvre lente confirmée, rien de plus funeſte pour l'ordinaire qu'un flux de ventre.

On comprend bien que pour guérir l'Anaſarque, il faut d'abord travailler à débarraſſer le ſyſtème cellulaire des ſéroſités qui l'inondent, & à empêcher qu'il ne s'y en infiltre pas davantage : on juge bien auſſi que pour remplir ces vûës, on doit non-ſeulement faire rentrer dans le courant de la circulation les ſéroſités infiltrées, & les évacuer par les voyes ordinaires ; mais encore changer la conſtitution des humeurs qui a donné lieu à leur infiltration.

Mais comme cela n'eſt pas toûjours au pouvoir du Médecin, il doit auparavant examiner avec attention les cauſes antécédantes de cette maladie, & avoir égard aux progrès qu'elle a faits, afin de ſe décider

ou pour une cure radicale, s'il la juge poſſible, ou pour une cure ſimplement palliative, ou enfin pour une cure qui réüniſſe, s'il ſe peut, les vûës de l'une & de l'autre méthode, ou du moins qui n'aigriſſe pas le mal, ſi elle ne peut pas le guérir. Entrons en matière, & après avoir enſeigné à traiter cette eſpèce d'hydropiſie, lorſqu'elle eſt ſuſceptible de guériſon, & à la pallier, lorſqu'elle eſt incurable, nous ajoûterons en faveur de ceux qui craindront d'en être attaqués, les moyens de s'en préſerver, ou ce qui revient au même, nous en donnerons en peu de mots la cure *prophylactique*.

Pour procéder avec ordre, il faut d'abord faire attention à ce qui a précédé la maladie ; & ſi c'eſt une ceſſation d'un flux hémorrhoïdal, ou d'un ſaignement de nez habituel, ou de quelque autre excrétion ſanguine périodique, qui l'ait occaſionnée, on fera fort bien de

préluder par la ſaignée du bras ou du pied, afin de ſuppléer en quelque ſorte à ces évacuations, & de deſemplir ſuffiſamment les vaiſſeaux ſanguins, pour qu'ils puiſſent recevoir plus aiſément dans leur cavité les ſéroſités qui en ſont ſorties,& que les mouvemens des parties ſolides forceront d'y rentrer pour être enſuite chaſſées par les différens couloirs du corps. Il faut auſſi nettoyer d'abord les premières voyes par le moyen d'un vomitif ou d'un purgatif, afin que les matières qui y ſont contenuës ne pervertiſſent pas davantage le ſang, qu'elles ne corrompent point les alimens, qu'elles ne s'oppoſent pas à l'action des autres remèdes, & afin que les ſecouſſes que ces remèdes occaſionneront, aident les ſéroſités infiltrées à reprendre le cours de la circulation.

On doit donc, dès qu'on eſt appellé pour traiter une hydropiſie univerſelle, mettre promptement la main à l'œuvre, & employer ſans

délai, s'il eſt beſoin, la ſaignée & les évacuans; car il eſt de la dernière importance de ne point laiſſer vieillir le mal, ſi on ne veut pas que les remèdes ſoient enſuite inutiles, comme après tous les anciens Médecins, *Ovide* (a) l'a fort bien remarqué à l'égard des maladies en général, & comme *Perſe* (b) l'a recommandé par rapport à l'hydropiſie en particulier.

On ſaignera donc d'abord dans les cas dont je viens de parler, principalement ſi l'Anaſarque ne fait, pour ainſi dire, que de naître, ſi le malade eſt encore dans la vigueur de l'âge, s'il a de la force, s'il ne reſpire qu'avec peine. C'eſt

---

(a) *Principiis obſta, ſero medicina paratur*
Cum mala per longas invaluere moras.
Lib. 1. de remed. amor. v. 93, 94.

(b) *Elleborum fruſtra, cum jam cutis ægra tumeſcit,*
Poſcentes videas, venienti occurrite morbo.
Satyr. 3. verſ. 63, 64.

l'avis d'*Hippocrate* (a) & de son Commentateur *Galien*, qui ajoûte que cette seule espèce d'hydropisie demande quelquefois la saignée, sçavoir lorsqu'elle doit sa naissance à la rétention des menstruës ou des hémorrhoïdes, ou à tout autre cause qui suppose une trop grande abondance de sang.

A l'autorité de ces deux Législateurs en Médecine, nous joindrons l'approbation de *Cælius Aurelianus*, & le suffrage de deux autres habiles Praticiens de l'antiquité.

Hippocrate, dit *C. Aurelianus* (b) veut qu'on saigne du bras au printemps ou en été, & dans la vigueur de l'âge, s'il y a difficulté de respirer. Mais si dans cette maladie, ajoûte-t-il, la saignée est indiquée, nous croyons qu'elle convient aussi en tout autre temps & à quelque

---

(a) *Lib.* 4. *acut. text.* III. *Chart. tom.* XI. *p.* 174.

(b) *Morb. chron. lib.* 3. *cap.* 8. *p.* 485.

âge que ce ſoit.

L'hydropiſie qu'on nomme Anaſarque, dit *Alexandre de Tralles* (a), demande quelquefois la ſaignée, en tant qu'elle eſt cauſée par une trop grande quantité de ſang froid : non, ajoûte-t-il, à raiſon de la qualité du ſang ; mais à raiſon de ſa quantité, dont la diminution ſoulage la nature. On commencera, continue-t-il, la cure par la ſaignée, ſi les forces le permettent ; mais on s'en abſtiendra ſi les forces manquent, & on attendra, pour la pratiquer, qu'elles ſoient rétablies, & que par d'autres remèdes on ait évacué une grande partie de l'humeur vicieuſe, en employant particulièrement pour cet effet l'*hiera picra*, qu'il regarde comme un remède capable de déboucher & de fortifier les viſcères.

Nous commençons, dit *Paul*

(a) *L. 9. cap. 2.*

d'Egine (a), le traitement de l'Anasarque par la saignée, sur-tout lorsque le mal a été occasionné par la suppression des menstruës ou des hémorrhoïdes.

Au reste, quoique *Jacob Spon* (b) assure avoir vû guerir par le moyen de vingt saignées un hydropique, qui, par l'usage des hydragogues & des diurétiques de toute espèce, s'étoit enflé de plus en plus, nous ne nous prévaudrons pas de son témoignage : un pareil exemple ne doit pas servir de règle en pratique. Mais nous pouvons fort bien nous étayer de l'autorité de *Fréd. Hoffmann* (c), qui, d'après une longue expérience, convient que la saignée, réitérée même quelquefois, est d'un grand secours dans l'Anasarque lorsqu'il y a plethore, & principalement lorsque cette maladie est une suite

(a) *Lib.* 3. *c.* 48.
(b) *Aph. nov. sect.* v. §. 87.
(c) *Loc. cit. cautel.* §. 1. *&* *obs.* IX.

d'un

d'un Afthme fanguin.

Enfin j'ai obfervé moi-même plus d'une fois, que dans l'Anafarque la faignée a été avantageufe, lorfqu'il y a eu des indications fuffifantes pour la pratiquer dès le commencement ; car il eft rare qu'elle puiffe avoir lieu, lorfque le mal a fait un certain progrès, à moins que quelque accident imprévu, tel qu'une hémoptyfie abondante, une menace de fuffocation, &c. n'obligent d'y avoir recours.

Après que le malade aura été faigné, on le fera vomir par le moyen du tartre ftibié, ou du vin émétique, ou de l'ipecacuanha, qu'on donnera à des dofes convenables à fon âge & à fes forces, fuppofé que ces remèdes n'ayent pas été déja employés ; & quand même ils l'auroient été, on les réïterera après la faignée, fi l'Anafarque n'a été caufée que par quelques excès de table, ou par de mauvaifes digeftions ou par la fuppreffion de quelques évacuations.

Enſuite on en viendra à des purgatifs appropriés, tels que les fleurs de pêcher, le ſené, la rhubarbe, le mercure doux, le jalap, le diagréde, la manne, le syrop de chicorée composé, celui de roſes ſolutif, de pêcher, &c. dont on compoſera avec le ſel de tartre, ou le nitre purifié, ou le ſel vegetal, des potions, ou des bolus ou des apozèmes, qu'on réïtérera juſqu'à ce qu'on ait ſuffiſamment remédié à la plethore, & vuidé en tout ou en grande partie les ſéroſités ſuperflues.

Outre ces remèdes & même à leur place, on pourra ſe ſervir du kermès minéral, ſuppoſé qu'on en ait qui ſoit bien préparé, pourvu que par la ſaignée & par quelques autres remèdes, dont auparavant on aura fait uſage, on ait aſſez déſempli les vaiſſeaux & ſuffiſamment délayé les humeurs. On en donnera depuis un ou deux grains juſqu'à cinq ou ſix pendant trois ou quatre jours; & on en aidera l'action ſui-

vant l'effet qu'il produira. S'il pouſſe par les urines, on fera boire par-deſſus, comme le conſeille *M. Geoffroy* (a), de l'eau, ou du jus ou de la décoction de parietaire, y ajoutant même, s'il eſt néceſſaire, du nitre purifié : s'il n'évacue que par en haut, on donnera de l'eau tiède, ou d'une légère infuſion de thé pour faciliter le vomiſſement : s'il n'agit que comme altérant, on y joindra du ſafran de mars apéritif, du nitre & des cloportes : enfin, s'il pouſſe par le bas, on lui aſſociera de la rhubarbe, de la manne ou de la caſſe pour le rendre plus purgatif.

Le kermès minéral bien préparé mérite d'autant plus notre confiance dans cette occaſion, qu'à raiſon des parties actives dont il eſt compoſé, il eſt plus propre que tout autre médicament à remédier tout

(a) *Mat. med. part. 1. cap. 2. art. 1. de Stibio.*

à la fois à l'atonie des solides & à la dépravation des fluides.

Si on n'a pas de bon kermès minéral, ou si son effet ne répond point à notre attente, on se tournera du côté des purgatifs & des diurétiques, dont on continuera l'usage suivant le besoin. Parmi les purgatifs, on choisira, si le sujet est fort robuste, ceux qui sont les plus propres à vuider les sérosités, ceux qu'on appelle *Hydragogues*, tels que le syrop de Nerprun, les tablettes diacarthami, les sels cathartiques, le suc d'iris nostras, l'élaterium, &c. qu'on donnera ou seuls, avalant pardessus de l'eau de poulet ou de l'infusion de scolopendre, ou mariés avec quelques-uns des purgatifs mentionnés ci-dessus : on observera d'en proportionner la dose à l'âge, au tempérament & aux forces du malade ; & on s'en abstiendra tout à fait pour les personnes délicates.

A l'égard des diurétiques, com-

me il y en a de différentes espèces: que les uns sont extrémement forts, & les autres beaucoup moins actifs: que l'état du malade n'est pas le même dans les différens périodes de l'Anasarque; & que, ce qui lui auroit profité dès le commencement du mal, pourroit lui nuire dans son progrès, on n'ordonnera ces remèdes qu'après avoir bien examiné & pesé toutes les circonstances de la maladie; de sorte que s'il est question de pousser violemment par les urines sans qu'il en puisse résulter aucun fâcheux inconvenient, on aura recours à des ptisanes faites avec les racines d'asperges, de persil, de chiendent, le sel admirable de Glauber, ou le sel de tartre: ou l'on employera la décoction des cendres de genêt, ou les apozèmes composés avec les racines de brusc, d'arrête-bœuf, l'écorce moyenne de sureau, les feuilles de pimprenelle, de scolopendre, les sommités d'asperges & de houblon, le

ſel de tartre, ou le tartre martia[l]
ſoluble & le syrop des cinq raci[-]
nes aperitives, obſervant d'entre[-]
mêler des purgatifs convenables[;]
ou bien on donnera des bouillon[s]
faits avec les racines de patienc[e]
ſauvage, de ſcorſonère, de chardo[n]
roland & d'énula campana, qu'o[n]
fera bouillir avec un jeune poule[t]
écorché & vuidé, & un nouet d[e]
ſafran de mars apéritif, ajoutan[t]
vers la fin de la cuiſſon les feuille[s]
d'aigremoine, de cerfeuil & de creſ[-]
ſon de fontaine, & environ douz[e]
ou vingt cloportes lavées en vie &
écraſées: ou enfin l'on ſe ſervira d[u]
bouillon ſuivant.

Prenez de maigre de veau coup[é]
à tranches environ vingt-quatr[e]
onces, une once de racine de pa[-]
tience ſauvage, une poignée en tou[t]
de feuilles de chicorée amère d[e]
jardin, de pimprenelle & de creſſo[n]
de fontaine, ſix feuilles de ſcolo[-]
pendre, une pincée de cerfeuil, ha[-]
chez toutes ces plantes: prenne[z]

encore deux ſcrupules de rhubarbe en poudre, vingt-quatre grains de caſcarille auſſi en poudre & trente cloportes lavées en vie: mettez le tout couche ſur couche dans un pot verniſſé, de manière que la première couche ſoit faite avec les tranches de veau, qu'on ſaupoudrera avec la rhubarbe & la caſcarille, jettant par deſſus une partie des herbes hachées, de la racine de patience auſſi hachée & une partie des cloportes, continuant ainſi juſqu'à ce qu'on ait tout rangé. Alors on jettera dans le pot un demi verre d'eau de fontaine, on le luttera & on le mettra au bain marie depuis trois heures de l'après midy juſqu'à dix heures du ſoir: le lendemain matin on le remettra au même bain marie pendant l'eſpace de demi-heure: puis on coulera le bouillon avec expreſſion, & on le donnera au malade, continuant pendant dix ou douze jours & le repurgeant à la fin.

On a vu ſouvent réuſſir cette eſpèce de bouillon dans la maladie dont il s'agit. En effet il eſt non ſeulement propre à réparer les humeurs, à changer leur craſe ou conſtitution, à ouvrir la voye des urines; mais encore à raffermir le ton des ſolides, & à favoriſer l'abſorption des ſéroſités épanchées dans les cellules de la membrane adipeuſe.

J'ai vu encore réuſſir dans les petits enfants attaqués de l'hydropiſie Anaſarque une potion faite avec la décoction des feuilles de parietaire à laquelle on ajoutoit une once de syrop de chicorée compoſé & une douſaine de cloportes lavées en vie & écraſées: & pour ceux qui étoient un peu plus agés, on ajoutoit encore quelques grains de poudre cornachine: & pour les uns & pour les autres on obſervoit de réïterer cette potion pendant trois ou quatre matins, & de leur faire uſer en même temps de l'eau de rhubarbe, ſoit

pour aider l'effet du remède, soit pour les empêcher de boire de l'eau commune, dont l'abus est toûjours nuisible à ces sortes de malades.

Enfin après les remèdes généraux plusieurs leucophlegmatiques se sont bien trouvés de la prisane de camphorata ou de la décoction des racines & des feuilles de chelidoine faite dans le vin blanc, dont ils prennoient trois verres par jour, l'un le matin, l'autre avant le diner, & le troisième avant de se coucher, continuant pendant cinq ou six jours, & se privant d'user d'autre boisson excepté aux repas où ils ne buvoient même qu'un peu de vin trempé.

Mais si l'état du malade demande des diurétiques plus doux, on le mettra à l'usage du petit lait de vache ou de chevre tiré par le moyen de la présure, qu'on clarifiera avec deux blancs d'œufs, & dans lequel on jettera pendant l'ébullition une pincée de feuilles de lierre

terreſtre ou de fleurs d'hypericum ; & une quinzaine de cloportes, ou une cuillerée de jus de parietaire, ajoutant à la colature demi-once de syrop d'eryſimum à la place du ſucre.

On pourra auſſi employer des bouillons délayans & légèrement inciſifs faits avec un jeune poulet, deux ou trois écreviſſes de rivière ou les cuiſſes de quelques grénouilles ; & pour ſoutenir les forces de l'eſtomac, on fera uſer d'un bolus fait avec quelques grains de rhubarbe, de chacril, de ſafran de mars apéritif, de benjoin & de poudre de cloportes qu'on incorporera avec une ſuffiſante quantité de syrop d'abſynthe ou de chicorée compoſé.

Enfin on permettra à ceux qui ne peuvent pas s'abſtenir de boire, l'uſage modéré de quelques priſanes qu'on fera avec les racines de chiendent, ou avec les feuilles de ſcolopendre ou avec les ſommités de pa-

rietaire, ajoutant à ces ptisanes ou un peu de vin ou quelque syrop, celui d'erysimum par exemple, ou celui de lierre terrestre.

Après les purgatifs & les diurétiques, les auteurs recommandent les diaphorétiques; mais outre que les leucophlegmatiques ne sont guère disposés à suer, nous n'avons point de moyen assuré pour procurer la sueur; cependant on peut tenter la ptisane faite avec la salsepareille, le gayac, &c. & même suivant le conseil de *Celse* (a), on peut essayer le bain de sable, lequel après les remèdes généraux a produit quelquefois un bon effet, comme *Ferdinand* (b) Médecin Italien dit l'avoir éprouvé.

Mais tous ces remèdes deviendroient presque inutiles, si on ne travailloit en même temps à rétablir les digestions & à les contenir en

(a) *Loc. citat.*
(b) *Hist. 30. p. 94.*

regle par le moyen d'un régime convenable. Ainſi non-ſeulement il ne faut pas que le malade ſe permette aucun excès dans le boire ou dans le manger, mais il doit encore s'abſtenir, s'il peut, de boire, & ne rien manger de crud, d'indigeſte, d'aigre, de ſalé, d'aqueux, rien en un mot, qui ſoit capable d'épaiſſir la maſſe du ſang, ou de la diſſoudre ou de lui fournir une trop grande quantité de ſéroſités. Il faut auſſi qu'il faſſe de l'exercice, qu'il évite l'application de l'eſprit & les trop grands mouvemens du corps, qu'il ne ſe livre point à la triſteſſe, ni aux autres paſſions de l'ame, & qu'il ne ſe nourriſſe que de bons alimens, & d'un peu de bon vin vieux pour boiſſon.

Au reſte, on doit être fort attentif aux évacuations que procurent les remèdes dont on vient de parler; car d'un côté ſi elles ne ſont pas ſuffiſantes, on doit interrompre l'uſage de ces remèdes : ils augmen-

teroient le mal, loin de le diminuer, en faiſant ſéparer du ſang plus de ſéroſités qu'ils n'en chaſſeroient hors du corps; & de l'autre ſi ces évacuations étoient trop abondantes, elles ne manqueroient pas d'épuiſer le malade, & d'en hâter le trépas.

Tout ce que nous venons de propoſer, doit être pratiqué dans le plus court eſpace de temps poſſible, afin de voir ſi on peut obtenir une guériſon radicale, avant que les ſéroſités infiltrées dans l'habitude du corps ſoient devenues trop acres, ou qu'elles ayent trop relaché la membrane cellulaire, ou qu'elles en ayent déchiré le tiſſu; car ſi par le moyen des remèdes preſcrits, on n'a pu évacuer ces ſéroſités par les ſelles, les urines ou les ſueurs, il faut promptement avoir recours à de légères ſcarifications ou à des mouchetures: & cette opération réuſſira, ſi le malade n'eſt point dans un degré avancé de la fièvre

lente, s'il n'a ni ſcorbut, ni vérole, ni ſcrophules, ou, ce qui revient preſqu'au même, pourvu que dans les viſcères il n'y ait point d'obſtructions invetérées, point de ſquirrhe, ni d'ulcère.

Par cette opération une grande partie de l'humeur repandue dans l'habitude du corps coulera de toutes les cellules adipeuſes, parcequ'elles communiquent les unes avec les autres, & le reſte ſera plus aiſément repompé par les veines abſorbantes qui ſeront moins preſſées qu'auparavant. Mais encore un coup il faut promptement avoir recours aux ſcarifications. Si on temporiſe trop, le liquide dépoſé dans la membrane cellulaire s'aigrit ou devient acre, le tiſſu fibreux des tegumens ſe relâche ou ſe déchire, les extrémités des nerfs ſont privées du ſuc ſpiritueux, la peau ſcarifiée ne pouvant ſe cicatriſer à cauſe de l'humidité, dont elle eſt continuellement abbreuvée, s'ulcère & ſe gangrène.

Au contraire lorſqu'on fait à temps ces mouchetures, les feuillets des cellules adipeuſes délivrés des eaux qui les comprimoient & les relâchoient, ſe contracteront & recouvreront leur premier reſſort: leurs vaiſſeaux exhalans & abſorbans reprendront leur ton: les mouvemens ſyſtaltiques de toutes les parties ſe renouvelleront: les liquides ſeront pouſſés avec une force ſuffiſante: les ſécretions & toutes les autres fonctions ſe rétabliront: les ſéroſités verſées par les vaiſſeaux exhalans ſeront reçuës par les abſorbans: enfin tout le corps ſe deſenflera & reprendra ſon premier état.

Nous ſerions trop longs ſi nous voulions citer tous les Médecins anciens & modernes qui ont propoſé ou pratiqué l'opération dont nous venons de faire voir les avantages. Il ſuffira ſans doute de rapporter ce qu'on trouve là-deſſus dans *Hippocrate*, dans *Celſe*, dans *Galien*, & dans quelques autres auteurs.

Dans le livre *de internis affectionibus* (a) qu'on trouve dans les ouvrages d'*Hippocrate*, l'auteur ordonne de faire des ſcarifications ſur le ſcrotum, ſur les cuiſſes & ſur les jambes tuméfiées : *quod ſi in ſcroto & & femoribus ac tibiis tumor laxus exortus fuerit, peracuto ſcalpello multis & crebris vulnuſculis pertundito.* Dans celui *de locis in homine* (b) on ajoute qu'il faut appliquer des fomentations & des médicamens chauds ſur les parties ſcarifiées : *in puero aquam intercutem ſic curato. Tumidas & aqua plenas partes gladiolo aperito, crebroque ac parum & à ſingulis corporis partibus educito, fomentiſque utitor, & ſemper quod apertum eſt, calefaciente medicamento illinito.* Enfin dans le ſixième livre des Epidémies (c) on recommande d'é-

(a) *Foëſius ſect.* v. *p.* 105. *Francofurti* 1595. *in fol.*

(b) *Id. ſect.* IV. *p.* 88.

(c) *Id. ſect.* VII. *p.* 189.

vacuer

vacuer *promptement* les eaux par incision dans toute ſorte d'hydropiſie : *Hydropicos* ſtatim *ſecare oportet.*

Celſe (a), n'eſt pas moins décidé ſur ce ſujet ; *incidendum*, dit-il, *ſuper talum quatuor digitis ex parte interiore eſt, quo per aliquot dies frequens humor feratur ; atque ipſos tumores incidere altis plagis oportet.* Mais quoique cet auteur conſeille de faire de profondes ouvertures, il ne faut pas toutefois qu'elles aillent au-delà du corps graiſſeux, afin de ne pas bleſſer les vaiſſeaux & les autres parties qui ſont au-deſſous.

Aëtius (b), rapporte d'après *Aſclepiade* la manière de guérir l'Anaſarque, en faiſant au côté intérieur de la jambe au deſſus de la cheville du pied des inciſions longues d'environ quatre doigts, & de la profondeur de celles qu'on fait communé-

(a) *Lib.* 3. *cap.* 21.

(b) 3, 2. 30. *apud Freind. Hiſt. Med.*

ment par la ſaignée. D'abord il ſort, dit-il, un peu de ſang : enſuite ce n'eſt qu'un écoulement continuel d'eau ſans aucune inflammation ; enſorte que l'ouverture ne ſe peut refermer que l'humeur ne ſoit tarie, & que l'enflure ne ſoit paſſée.

Leonides d'Alexandrie (a), auteur qui a vecu après *Aſclepiade*, & dont on voit des reſtes dans *Aëtius*, dit de plus que ſi les inciſions aux jambes ne donnent pas un aſſez prompt écoulement, il faut en faire aux cuiſſes, aux bras, au ſcrotum, ſuppoſé qu'il ſoit enflé, afin qu'il s'évacue une ſuffiſante quantité de matière aqueuſe.

Galien (b) approuvoit auſſi beaucoup cette manière de traiter les hydropiques.

On voit dans *Proſper Alpin* (c) qu'en Egypte on n'employe guère

(a) *Ibid.*
(b) *Lib. 6. Aph. 27.*
(c) *Med. Ægypt. l. 3. c. 13.*

d'autre ſecours contre l'Anaſarque que de légères ſcarifications, quoique par la négligence des malades ou de ceux qui les traitent, il s'en enſuive ſouvent la gangrène ; & l'on a vu ci-deſſus que dans la baſſe Allemagne on ſe ſert auſſi du même moyen, ſi l'on en croit *Wierus*.

Enfin *Willis* (a) a recommandé cette opération en Angleterre ; & même il a propoſé l'*Acupunćture* dont les anciens s'étoient ſervis, mais dont je ne crois pas qu'on doive conſeiller l'uſage, quoiqu'en diſe *Sylvius de le Boé* qui s'attribue cette invention, que *M. Freind* (b) donne à *Avicenne*.

Lorſqu'on a recours aux mouchetures, non-ſeulement il faut garantir du froid les parties ſcarifiées, & par des fomentations chaudes & l'application des topiques convenables en prévenir la mortification,

(a) *Diatr. de Med. oper. ſećt. 2. cap. v.*
(b) *Hiſt. de la Med. p. 15.*

mais encore il faut en même temps donner intérieurement tous les remèdes que l'état du malade peut exiger, & surtout des adoucissants & des corroborants.

Au reste, ce n'étoit pas vraisemblablement d'après la théorie seule qu'*Hippocrate*, *Celse*, *Gàlien*, &c conseilloient de scarifier les parties tuméfiées pour faire sortir les sérosités dont elles étoient imbibées; ils avoient sans doute vu des guérisons opérées par l'écoulement de ces eaux qu'avoit procuré quelque heureux hazard, quelque hazard pareil à ceux dont nous avons rapporté * des exemples; & ils crurent devoir prescrire ce que la raison & l'observation leur avoient enseigné.

Pour pousser par les urines, *Hippocrate* (a) conseilloit aux Hydro

* *Pag.* 43. *&* 44.

(a) *Foës. sect.* IV. *de vict. in acut. p.* 7 *& sect.* V. *de int, aff. p.* 114.

piques d'avaler trois cantharides broyées dans trois verres d'eau, après en avoir rejetté la tête, les pieds & les aîles : & il leur ordonnoit de se laver en même temps avec de l'eau chaude.

Galien (a) enseigne qn'anciennement on joignoit les cantharides aux médicamens diurétiques ; & *Valescus de Tarenta* au rapport de *Paschal* (b), assure avoir guéri bien des Hydropiques avec des cantharides.

Zacutus Lusitanus (c) dit qu'il faut les préparer de la manière suivante.

Prenez une cantharide sans pieds, ni tête, ni aîles, de semences froides demi-once de chaque, de sucre candi violat deux onces, de gomme adragant six drachmes, reduisez le tout en poudre, & donnez-

(a) *L. 3. simpl. cap. 22.*
(b) *Meth. curand. morb. c. 44.*
(c) *Medic. princip. l, 2. hist. 117. p. 396.*

en une once le matin.

Le même Auteur assure que prises de cette façon, non-seulement elles ne blessent point la vessie; mais qu'elles nettoyent bien les reins. C'est aussi le sentiment de *Capivaccius* (a) & de *Langius* (b).

Mais outre que ce remède ne pourroit tout au plus être employé que pour des sujets fort robustes, & dans les cas seulement où il faudroit pousser violemment par les urines, il doit encore être regardé comme très-suspect par rapport aux fâcheux inconvéniens dont il peut être suivi; & il est de la prudence de ne le mettre jamais en usage.

L'application des cantharides en forme de vésicatoire seroit ici préférable à leur usage intérieur: & l'on a vu plus haut * que *M. Costi* s'en est servi avec succès. Cepen-

(a) *Meth. prat. med. cap.* 19. *p.* 764.
(b) *Lib.* 1. *Epist.* 47.
* p. 52. & suiv.

dant, comme il eſt à craindre que ce topique n'attire la mortification ſur les parties où on l'applique, on doit s'en défier; & il eſt beaucoup plus ſûr d'avoir recours à des mouchetures ou à de légères inciſions de la longueur d'un ou de deux travers de doigt; pourvû qu'on ait ſoin de panſer méthodiquement les parties ſcarifiées, de les tenir chaudement. de les fomenter avec de l'eſprit de vin camphré ou avec du vin aromatique, & d'empêcher par d'autres remèdes *anti-ſeptiques* appliqués extérieurement ou pris intérieurement qu'elles ne ſe mortifient.

Dans la Leucophlegmatie il " faut, dit *Celſe* *, expoſer au ſo- " leil les parties qui ſont tuméfiées, " & ne point les y laiſſer long-temps, " de crainte d'allumer la fièvre: ſi la " chaleur du ſoleil étoit conſidéra- "

* *Liv. 3. chap. 21. Traduct. franç. de M. Ninnin.*

„ ble, il faut bien couvrir la tête:
„ faire des frictions avec les mains
„ trempées seulement dans l'eau,
„ à laquelle on ait ajouté un peu
„ d'huile & de nitre *, & n'emplo-
„ yer à ces frictions que des femmes
„ ou des enfans, parcequ'ils ont la
„ main plus douce. Si les forces le
„ permettent il faut faire avant mi-
„ di une friction pendant une heure,
„ & l'après midi, on en fait une se-
„ conde pendant une demi-heure.“

Ces frictions faites auprès d'un feu modéré & dans une chambre bien fermée ne manqueront pas sans doute de réussir sur des personnes, dont les viscères ne sont pas gâtés, sur tout si on les fait avec de l'huile d'olive dans laquelle on ait fait bouillir des grenouilles; car, ayant été faites de la sorte dans l'Hôpital de cette Ville par l'ordre de mon fils le Médecin, elles furent couronnées d'un heureux succès à l'é-

* Et du sel *selon le latin.*

gard de la nommée *Armeline* attaquée d'une hydropiſie univerſelle : elle urina beaucoup, ſe déſenfla, & elle s'eſt bien portée depuis. Peut-être ces frictions réuſſiroient-elles encore mieux, ſi à l'huile de grenouilles on ajoutoit du ſel & du nitre, conformement au conſeil de *Celſe* ; les fibres de la peau & des cellules adipeuſes étant agacées par des particules ſalines, elles ſe fronceroient, & les pores de l'habitude du corps étant bouchés par des particules huileuſes, la preſſion alternative de la main favoriſeroit plus aiſément la reſorption des ſéroſités infiltrées, & occaſionneroit ſans doute un écoulement plus abondant d'urines ; ce qui pourroit être ſuivi d'une guériſon plus prompte & plus ſûre, ſur-tout ſi en même temps on pratiquoit, comme on l'a dit plus d'une fois, le regime & les remèdes intérieurs convenables.

Les anciens faiſoient auſſi boire à leurs malades l'urine qu'ils ren-

doient ; mais le plus ſouvent ſans aucun ſuccès : il y a toutefois quelques exemples de pauvres gens qui ont été guéris de l'Anaſarque par le moyen de ce remède. Les malades qui ne le trouveront pas rebutant, pourront le tenter ſans craindre qu'il puiſſe leur nuire beaucoup.

Dans le ſecond tome des Obſervations de Médecine de la Societé d'Edinbourg * il eſt parlé d'un remède composé avec le ſouphre & l'antimoine crud, de chacun une once, de ſcamonée quatre onces, le tout reduit en poudre, & incorporé avec autant de quelque syrop que ce ſoit, qu'il en faut pour faire un électuaire liquide. On rapporte ce remède d'après un Médecin Anglois qui l'employoit contre la Leucophlegmatie à la doſe d'une cuillérée à bouche le ſoir en ſe mettant au lit, & autant le matin, ob-

* *Pag. 509. Traduct. franç.*

ſervant de ne prendre aucune liqueur après ce purgatif. L'épreuve qu'on en fit à Paris ſur une perſonne de diſtinction, n'ayant pas réuſſi, il eſt à préſumer qu'elle ne réuſſiroit pas mieux ſur d'autres malades.

Il ne me reſte, pour achever la cure radicale de l'Anaſarque, qu'à rapporter les meilleurs moyens dont on peut ſe ſervir pour corriger les différens vices des humeurs & des organes qui ont précédé, ou qui accompagnent cette maladie ; car, comme il a été déja remarqué, il ne ſuffit pas d'évacuer les eaux, dont les cellules graiſſeuſes de toutes les parties du corps ſont inondées, il faut encore, pour faciliter la guériſon, & prévenir la rechute, empêcher que le ſang & la lymphe n'y en dépoſent pas d'autres ; ce qu'on ne peut obtenir qu'en rétabliſſant le ton des ſolides, & en changeant la conſtitution des hu-

meurs qui ont occaſionné ou qui entretiennent l'effuſion des eaux; or les remèdes ſuivants produiront l'un & l'autre effet.

C'eſt pourquoi ſi le ſang eſt trop épais, on aura recours à des fondans : & lorſqu'en même temps il eſt acrimonieux ou trop ſalin, on y joindra des adouciſſans & des délayans; mais s'il étoit trop fluide ou diſſous, on ſe tourneroit du côté des empâtans & des incraſſans. Ce que nous diſons du ſang, ſe doit auſſi entendre de la lymphe, & des ſolides trop relâchés ou trop roides. Nous allons indiquer les uns & les autres de ces remèdes en donnant la cure palliative de l'Anaſarque.

Lors donc qu'on jugera la cure radicale de cette maladie abſolument impoſſible, on bornera ſes ſoins au ſeul ſoulagement du malade, ſans négliger les accidens les plus preſſans, afin d'empêcher que le mal ne faſſe des progrès trop rapides.

Pour parvenir à ce but, s'il en eſt encore temps, il faut de la part du malade beaucoup de patience & de docilité, & une grande attention de la part du Médecin. Il doit d'abord lui preſcrire une diette convenable, & lui ordonner les remèdes les plus propres à corriger la mauvaiſe conſtitution de ſes humeurs, d'où dépend le mauvais état de ſes parties ſolides; de ſorte que ſi ſes humeurs ſont trop épaiſſes, il travaillera à leur donner un peu plus de fluidité: & au contraire, il tâchera de leur procurer un peu plus de conſiſtence, ſi elles péchent par trop de tenuité: enfin dans l'un & l'autre cas il ſe propoſera, s'il eſt beſoin, d'en adoucir l'acrimonie.

Mais afin que les alimens & les remèdes puiſſent chacun opérer leur effet, il faudra commencer par nettoyer les premières voyes, & donner un léger vomitif, ſi ce remède n'a pas été déja employé, ou même le réïtérer, ſi le dégout, l'amertume

de la bouche & la pésanteur d'estomac l'indiquent : ou du moins il faudra préluder par une douce médecine composée avec les feuilles ou les follicules de sené, la rhubarbe concassée ou en poudre, le sel végétal, la manne & le syrop de roses solutif, ou quelqu'un des autres syrops purgatifs, dans la decoction du polypode de chène, ou des feuilles de chicorée, de scolopendre ou de parietaire.

Ensuite dans le cas d'épaississement, outre une nourriture de facile digestion, & d'où il puisse résulter un chyle coulant & bien conditionné, on employera quelques opiates légèrement incisives, ou quelques apozèmes apéritifs & un peu fondans. On composera les opiates avec la rhubarbe, le chacril, l'iris de florence, les pattes d'écrevisse, les cloportes vives ou desséchées, le sel d'absynthe, la conserve d'enula campana, &c. qu'on incorporera avec une suffisante quantité de

syrop d'eryſimum, ou de lierre terreſtre, ou, lorſqu'on a beſoin de tenir le ventre libre, avec le syrop de fleurs de pêcher, ou de chicorée composé: on en prendra une priſe le matin à jeun, & on avalera par deſſus une taſſe de citronelle, ou de pied de chat, ou un bouillon altéré avec les feuilles de chicorée amère de jardin.

Les apozèmes pourront être faits avec les racines de patience ſauvage, de chiendent, de fraiſier, de piſſenlit, la racine sèche d'enula campana, les feuilles de chicorée, de bugloſſe, de pimprenelle, d'aigremoine, de creſſon de fontaine, les fleurs de pied de chat, de violette, qu'on fera bouillir avec quelques cloportes, en vie & écraſées dans une ſuffiſante quantité d'eau pour une ou deux priſes, ajoutant quelqu'un des syrops altérans ou purgatifs dont il a été dèja fait mention.

On continuera ces opiates ou

ces apozèmes neuf à dix jours, plus ou moins, ſelon l'effet que ces remèdes produiront ; & on ſe purgera à la fin s'il eſt néceſſaire. On pourra même paſſer des opiates aux apozèmes, ou de l'uſage de ceux-ci à l'uſage des opiates, ſi on le trouve à propos. On en viendra auſſi aux bouillons d'écreviſſe ou de tortue, ou de poulet avec quelques herbes apéritives & le tartre chalibé ſoluble, ſi l'état du malade le requiert. D'ailleurs à cauſe de la longueur de la maladie, on eſt ſouvent obligé de varier la forme des remèdes pour éviter le dégout, que leur long uſage ne manqueroit pas de cauſer.

Si l'épaiſſiſſement des humeurs ſe trouve compliqué avec beaucoup d'acrimonie, à l'uſage des légers fondans, tels que le corail préparé, les yeux d'écreviſſe, le cachou brut, le caſſia lignea, &c. on ajoutera celui des adouciſſans, des bouillons de poulet, par exemple, ou

ou de grenouille, du lait d'anesse dans lequel on jettera, s'il le faut, quelques cloportes, du petit lait de chèvre ou de vache clarifié & dans lequel on délayera du jus de fumeterre, ou dans lequel on éteindra un ou deux clous rougis au feu; & l'on se purgera dans le besoin.

Si par l'usage immodéré des infusions théïformes ou de toute autre boisson, ou par l'abus des remèdes acres, des purgatifs violens ou réïtérés, ou par le reflux de quelque matière purulente, ou à la suite de quelque maladie aiguë ou chronique, le sang & la lymphe se sont presqu'entièrement liquéfiés, ou se trouvent dans un état de fonte presque générale : si ces humeurs sont si fluides, si atténuées, ou si aqueuses que ne pouvant rentrer dans les vaisseaux absorbans en aussi grande quantité qu'elles s'échapent des vaisseaux exhalans ou

des pores tranſpirans, elles viennent à remplir les cellules graiſſeuſes : d'abord on interdira dans le premier cas non-ſeulement l'excès, mais l'uſage même modéré de toute ſorte de boiſſons, à la place deſquelles on permettra ſeulement pendant le répas un peu de bon vin vieux pur ou mêlé avec un peu d'eau : & après avoir évacué par le moyen de quelque purgatif une bonne partie des ſéroſités dont les humeurs ſont inondées, on aura recours aux alimens & aux remèdes propres à donner la conſiſtence néceſſaire aux fluides, & à raffermir le ton des ſolides. Les potages faits avec la chair de mouton, de bœuf, de veau, de chapon, de perdrix, fourniront une nourriture convenable, de même que la chair de ces animaux bouillie ou rotie ou réduite en gélée. Les crèmes de ris, d'orge, d'avoine, pourront auſſi être employées. Et ce régime réuſſira vraiſemblablement s'il eſt ſecondé par un exercice convenable.

A l'égard des médicamens, ce ſera des apozèmes, des bouillons, des émulſions, qu'on compoſera avec les racines de grande conſoude, de guimauve, de regliſſe, les feuilles de bourrache, de bugloſſe, de tuſſilage, de capillaire, de cæterach, les ſemences froides, la graine de pavôt blanc, les jujubes, les raiſins ſecs, les fleurs de lis, de coquelicot, de mauve, de violette, les pommes de reinette, l'orge mondé, le ris. On choiſira ce qui conviendra le mieux à la forme du remède dont on voudra ſe ſervir, ajoutant aux bouillons un poulet ou un morceau de veau avec les culottes de deux ou trois grenouilles, & aux apozèmes de même qu'aux émulſions le syrop de violette, de capillaire, le syrop de guimauve de Fernel, le ſuc de bourrache clarifié, &c.

Les conſerves de kinorhodon, de grande conſoude, de roſes sèches, &c. pourront auſſi trouver

leur place dans le cas préſent ; de
même que le lait, ſur tout celui de
vache, avec les précautions néceſ-
ſaires.

Mais lorſque la diſſolution des
humeurs eſt une ſuite de quelque
fâcheuſe maladie, ou de l'uſage
exceſſif de quelques violens remè-
des : ou lorſqu'elle eſt occaſionnée
par le reflux d'une matière puru-
lente, on ne ſe bornera pas aux
ſeuls remèdes incraſſants, on y join-
dra les adouciſſans, les balſamiques,
les narcotiques : en un mot, on ſe
conduira comme on a coûtume de
le faire dans les fièvres lentes ou
étiques occaſionnées par quelque
ſuppuration.

Quant aux accidens fâcheux qui
peuvent ſurvenir pendant le trai-
tement de l'Anaſarque, on tâchera
de les appaiſer le plus promptement
qu'il ſera poſſible. On traitera la
fièvre erratique par la diette & les

évacuations néceſſaires : on ſaignera en cas d'hémorragie ou de menace de ſuffocation : on remédiera aux inſomnies par quelque doux calmant, tel que le syrop de nénuphar ou le diacode en julep ou en émulſion : on tâchera de calmer la toux par quelque looch béchique, par le jus de bourrache, par l'eau de poulet ou par une ptiſane faite avec la regliſſe, les jujubes sèches, les fleurs de tuſſilage, de mauve, le syrop de pied de chat, &c. On procurera la liberté du ventre par le moyen de quelques lavemens : on tâchera au contraire d'arrêter la diarrhée lorſqu'elle épuiſe le malade au lieu de le ſoulager, en ſe ſervant de quelques doux aſtringents, de quelques abſorbans, ou corroborans, précédés d'un léger minoratif ; en cas de foibleſſe, on aura recours à des potions cordiales auxquelles on ajoutera s'il eſt beſoin, quelques gouttes de lilium, &c.

On comprend aſſez, & il eſt preſque inutile de le dire, que lorſque l'Anaſarque n'eſt qu'un symptôme d'une hydropiſie particulière, ou d'une autre maladie, on doit avant toutes choſes travailler à détruire la maladie primitive; ce qui ſuffit ſouvent pour faire diſparoitre l'Anaſarque: la troiſième Obſervation rapportée ci-deſſus *, en eſt une preuve ſuffiſante; mais quand même cela n'arriveroit point, on parviendroit aiſément à guérir l'Anaſarque par les moyens que nous avons indiqués, ſi on avoit été aſſez heureux pour emporter la maladie qui l'occaſionne. On guériroit auſſi les maladies qui dépendent de l'Anaſarque ou qui ſe compliquent avec elle, comme l'aſcite & l'hydropiſie de poitrine, en faiſant la ponction dans l'un & l'autre cas, ſi on avoit eu le bonheur de vuider

* *Pag.* 15. *& ſuiv.*

les ſérofités qui inondent l'habitude du corps & d'en tarir la ſource.

On comprend auſſi que lorſque l'Anaſarque ſe trouve compliquée avec l'emphysème, comme il arrive quelquefois dans les enfans, elle ne doit pas être traitée comme une ſimple hydropiſie : qu'on ne doit pas alors inſiſter ſur les purgatifs, encore moins ſur les violens hydragogues, ni donner des diurétiques chauds ; mais qu'après avoir ſaigné le malade, ſi la fièvre, la ſoif, &c. le requièrent, & l'avoir purgé bénignement, il faut avoir recours à des délayans, à des anodyns, & à des carminatifs ſavoneux. On employera donc des bouillons faits avec un jeune poulet, les culottes de deux ou trois grenouilles, les feuilles de chicorée, de bourrache, de cæterach, de creſſon de fontaine, de parietaire, les émulſions faites avec la graine de pavot blanc ou les ſemences froides, le syrop

de nénuphar ou de coquelicot, ou le diacode, les decoctions de quelques plantes amères, &c. entremêlant de loin en loin un doux évacuant. Enfin on aura recours à des mouchetures, lorsque les enflures tiennent plus de l'Anasarque que de l'emphysème, & que rien d'ailleurs ne s'oppose à cette opération.

Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur la cure prophilactique de l'hydropisie universelle, ou, ce qui est le même, sur les précautions nécessaires pour en préserver ceux qui en sont menacés : il est aisé de voir qu'elles ne sont pas fort différentes de celles qu'on doit prendre pour se garantir de toute autre espèce d'hydropisie. Il suffira donc d'avertir qu'on doit éviter avec un très-grand soin tout ce qui peut s'opposer au cours libre de nos humeurs : tout ce qui peut trop roidir ou trop relâcher les fibres dont les parties solides du corps humain sont

composées : tout ce qui peut trop épaissir ou trop dissoudre le sang & la lymphe, ou les inonder de sérosités ; qu'ainsi on doit s'abstenir de toute sorte d'alimens grossiers & indigestes, cruds, salés, épicés, s'interdire toute sorte de liqueurs ardentes, ne pas donner dans l'abus des boissons chaudes, ni dans l'excès des boissons ordinaires, ou pour mieux dire, ne boire que très-peu ; ne pas user de remèdes acides & coagulans, ou acres & fondans, faire un exercice suffisant, bannir les peines d'esprit : en un mot, ne rien oublier pour entretenir les parties solides & fluides de notre machine dans le ton & la constitution qui sont nécessaires pour le libre exercice de toutes les fonctions. Si ce régime ne paroissoit pas suffisant pour prévenir l'Anasarque dont on se croiroit menacé, on auroit alors recours aux remèdes que nous avons proposés ci-dessus pour corriger les différens vices des solides & des flui-

des qui pourroient occaſionner cette maladie.

FIN.

CORRECTIONS.

PAge 8. *ligne dernière*, étoit, *liſez* étoient

Pag. 13. *lig.* 11. marchet, *liſez* marche

Pag. 38. & 39. dans l'Obſ. VII. il eſt parlé d'un cas ſur lequel j'ai conſulté d'habiles Caſuiſtes. Ils ont décidé qu'un Médecin ne peut pas en conſcience feindre ce que *M. Reneaume* feignit de promettre. Non ſeulement, ont-ils ajouté, le Médecin pécheroit mortellement, mais il donneroit encore occaſion à autant de péchés mortels que la perſonne enceinte auroit de penſées à l'occaſion de cette promeſſe feinte.

Pag. 40. *lig.* 13. & avoir us, *liſez* & avoir uſé

Lig. 17. *lisez* abondante.

Pag. 43. *lig.* 6. toute, *lisez* toutes

Pag. 47. *lig.* 14. de *lisez* dès

Pag. 55. *lig.* 16. après *Celse* (a) *ajoutez* & *Q. Serenus Samonicus.* (b) parmi les anciens qui l'ayent recommandée.

(a) *Lib.* 3. *cap.* 21. (b) *Med. præcepta hydropisi depellendæ.*

Pag. 61. *lig.* 6. *lisez* espèce

lig. 12. où *lisez* ou

Pag. 66. au bas de la page, après *M. Haguenot*, ajoutez, *Dissert. de transpir. insensib.* 1734.

Pag. 74. *lig.* 4. *lisez* desséchés, & *lig.* 8. *lisez* séché

Pag. 81. *lig.* 3. *après ces mots* comme 1 à 44507. *ajoutez*, D'ailleurs si on se rappelle qu'entre la peau & la membrane adipeuse, il rampe un nombre prodigieux de vaisseaux lymphatiques, qui par leurs entrelacemens y forment un réseau que les injections rendent fort agréable à voir, on aura moins de peine à comprendre d'où vient que la sé-

roſité ſe répand quelquefois ſur l'habitude du corps, ſans s'épancher dans aucune des grandes cavités.

Pag. 86. *lig.* 24. *après ce mot* enflé, *ajoutez*, tandis que le nombril eſt enfoncé (a);

(a) Le ſigne le plus certain de l'hydropiſie par infiltration, dit *M. Garengeot*, c'eſt de voir avec la tenſion extraordinaire du ventre un ombilic enfoncé, au lieu que lorſqu'il eſt alors fort éminent, on peut juger que l'hydropiſie eſt faite par épanchement.

Pag. 87. *entre la* 12. *&* 13. *lig. ajoutez*, Au reſte, je ne ſuis pas du ſentiment de *Fred. Hoffman*, qui à l'exemple d'*Arétée* & de *Cœlius Aurelianus*, mais ſans de ſuffiſantes raiſons, diſtingue l'Anaſarque de la Leucophlegmatie: je crois, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, page 14. que la Leucophlegmatie & l'Anaſarque ne ſont au fond que différentes nuances ou différens degrés de la même maladie.

Pag. 112. *lig.* 14. *après ces mots* en pratique. *ajoutez*, On doit ſans doute en dire autant des cures opérées par une boiſſon très-abondante d'eau commune qu'on lit (b) dans d'autres auteurs.

(b) *Panarol. Rom. Pentecoſt.* 2. *Obſ.* 24. & *Miſcell. Acad. nat. curioſ.* 1715. *cent.* 3. 4. 5. & 6.

Pag. 138. *lig.* 12. compoſé avec le ſouphre, *liſez* compoſé * avec le fer préparé avec le ſouphre

* Selon les Formules de M. *Barbeirac* imprimées à Lyon en 1751, il n'entre dans ce remède, qu'on nomme *Arabique*, que deux onces de ſcammonée, encore en trouve-t-on avec raiſon la doſe trop forte, quoiqu'elle y ſoit corrigée par le ſyrop de limons.

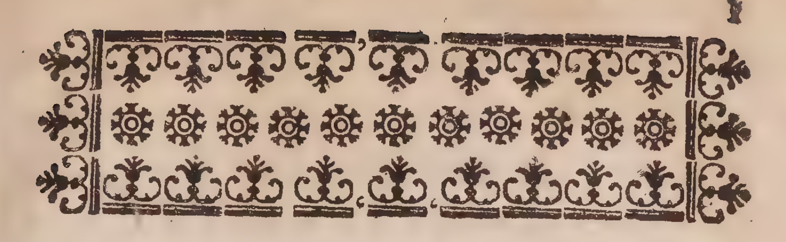
Pag. 143. *lig.* 20. cloportes en vie & écraſées dans, *liſez*, cloportes lavées en vie & écraſées, dans

OBSERVATIONS
SUR
LES HYDROPISIES
DE POITRINE,
DU PE'RICARDE, &c.

Avec des reflexions ſur ces Maladies.

Par M. Bouillet *le Fils Docteur en l'Univerſité de Médecine de Montpellier, Médecin des Hopitaux de Beziers, Membre de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.*

Seconde Edition revûë, corrigée & augmentée.



OBSERVATIONS SUR LES HYDROPISIES DE POITRINE, &c.

Avec des Réflexions ſur cette Maladie.

LE nom d'Hydropiſie des Poumons ou de Poitrine eſt très-ancien : *Hippocrate* s'en eſt ſervi plus d'une fois : il a même décrit en deux endroits la Maladie que ce nom déſigne, & quoiqu'on * ait dit que cette Maladie n'avoit été vûë qu'une ſeule fois par *Galien*,

* Carol. Piſo *de morb. à ſeroſ. coll. ſect.* 3. *cap.* 7. *p.* 241.

il s'en faut bien qu'elle ſoit auſſi rare qu'on le penſe communément. En dix ans de pratique j'en ai déja vû pluſieurs exemples : mon Père en a auſſi rapporté quelques-uns dans ſes Elémens de Médecine-Pratique : d'autres Auteurs en ont fait mention, & on l'obſerveroit ſans doute plus ſouvent, ſi on ouvroit un plus grand nombre de Cadavres. Cependant elle eſt encore aujourd'hui régardée comme une Maladie très-difficile à connoître, & elle paſſe même pour incurable dans l'eſprit de bien des Médecins : du moins il n'eſt point d'Auteur, que je ſçache, qui ait pris la peine d'en raſſembler tous les ſignes, & de nous laiſſer là-deſſus toutes les lumières qu'on pourroit déſirer ; & il en eſt fort peu qui ayent eu aſſez de zèle & de courage pour recourir à l'opération propoſée par *Hippocrate*, dans la vûë de donner iſſuë aux eaux épanchées dans la poitrine. Il eſt toutefois de l'intérêt du Public & de

l'honneur de la Profeſſion de ne pas laiſſer vieillir davantage les préjugés dont on eſt imbu à l'égard de cette Maladie. Quelques Auteurs (*a*) ſe ſont déja impoſés ce devoir ; & s'ils n'ont pas encore entièrement diſſipé les ténébres qui étoient répanduës ſur ce ſujet, ils ont dumoins levé un coin du voile dont il étoit couvert, & ils nous ont mis en main des moyens pour déchirer la plus grande partie de ce voile, s'il ne nous eſt pas donné de l'enlever tout entier.

Comme il réſulte des Obſervations des Auteurs que je viens de citer, que l'Hydropiſie de Poitrine eſt quelquefois ſuſceptible de guériſon radicale, j'ai cru que ce ſeroit bien mériter des jeunes Médecins mes Confrères, ſi je faiſois tous mes efforts pour leur rendre plus aiſée la connoiſſance de cette fâcheuſe Ma-

---

(a) *Zacutus*, Willis, *Duverney*, *Bergeron*, *de Senac*, *Morand*, &c.

ladie, & ſi je les encourageois à tenter de bonne heure (*a*) l'opération néceſſaire pour parvenir à ſa guériſon. Dans cette vûe j'ai lû preſque tous nos praticiens anciens & modernes : j'ai murement réflechi ſur ce qu'ils ont obſervé & ſur ce que j'ai obſervé moi-même dans les ſujets atteints de ce mal, ſur ce que nous avons trouvé les uns & les autres à l'ouverture de leurs cadavres ; & ce n'eſt qu'après avoir exactement comparé leurs Obſervations avec les miennes, après avoir tout péſé ſcrupuleuſement, que je me ſuis déterminé à écrire ſur cette matière : heureux ſi je puis, ſi-non atteindre le but que je me ſuis propoſé, du moins en approcher d'auſſi près que le ſujet pourra le permettre !

Mais l'Hydropiſie de Poitrine eſt-elle ſi difficile à connoître que

(a) V. Theſ. *An quo maturior eò felicior thoracis Paracenteſis.* Paris 1742.

le prétendent quelques Médecins? Ne peut-on pas la diſcerner de quelques autres Maladies ſous les dehors deſquelles elle s'enveloppe & ſe cache ſur tout dès ſon commencement? A la vérité elle ne s'annonce pas d'abord par des ſignes capables de convaincre de ſon exiſtence des Praticiens qui voudroient toucher les choſes pour les croire: elle ſe maſque auſſi quelquefois ſous l'apparence de quelques autres Maladies: ſa marche même n'eſt pas toujours uniforme: cela peut pendant quelques jours tenir en ſuſpens un Médecin prudent & ſage; mais ſi on examine tout avec une ſérieuſe attention, on ne pourra guère ſe tromper, principalement ſi on connoît d'ailleurs toutes les autres Maladies qui peuvent s'en prendre aux parties contenues dans la Poitrine: ſi on ſe rappelle les ſignes qui annoncent l'Hydropiſie en général, & ceux qui indiquent celle de la Poitrine en particulier: ſi on n'i-

gnore point les variations que cette Maladie peut ſubir ; & ſi à la connoiſſance de ces ſignes & de ces variations on veut bien joindre les réflexions que nous y allons ajouter.

Hippocrate (*a*) nous trace ainſi le portrait de l'Hydropiſie de Poitrine. Il y a, dit-il, fièvre, toux & difficulté de reſpirer : les pieds s'enflent & les Malades ſouffrent tout ce que ſouffrent les Empyiques. Leurs ſouffrances à la vérité ſont un peu moindres, mais elles ſont plus longues : quelquefois leur poitrine paroît ſe dégager de telle ſorte qu'ils ſe croïent guéris ; mais peu après les mêmes accidens les reprennent avec encore plus de violence ; ceux à qui on a trop longtemps différé l'opération, deviennent enflés du ventre, des parties naturelles & de la face ; ce qui a été, pourſuit-il, une occaſion d'er-

(a) *Lib. 2. de morb. n°. 69. & de intern. affect. n. 25.*

reur pour quelques-uns, qui par l'enflure du ventre & des pieds s'imaginoient que ce n'étoit qu'une Hydropisie du bas-ventre.

Boerhaave (*a*) s'est contenté de dire, comme *Hippocrate*, que les signes sont presque les mêmes dans l'Hydropisie de Poitrine & dans l'Empyème; ajoûtant seulement que l'observation de la cause antécedente en dévoiloit la différence, & que la Paracentèse guérisoit cette Maladie pourvû qu'on employât en même tems des Remèdes propres à en détruire la cause.

Il y a donc des signes communs à l'Hydropisie de Poitrine & à l'Empyème; & cela est bien naturel, y ayant dans l'une & l'autre de ces Maladies un amas de matière étrangère dans la capacité de la poitrine, qui doit causer à peu près le même dérangement dans l'exercice des fonctions vitales. Il y a aussi des

(a) *De cogn. & cur. morb. Aph.* 1219.

ſignes particuliers à raiſon de la matière qui fait la baſe de ces Maladies, & qui n'eſt pas la même dans l'une & dans l'autre. Je ne rapporterai point ici les ſignes qui ſont propres aux Empyiques : on n'a qu'à conſulter là-deſſus *Hippocrate* & bien d'autres Auteurs ; à l'égard de ceux qu'on remarque dans les Hydropiques de Poitrine, *Hippocrate* avertit que ces Malades ſouffrent un peu moins, mais pendant un plus long eſpace de tems que les Empyiques ; & qu'enſuite ils ſe croïent guéris à cauſe d'un peu de trève que leur donne leur maladie. On obſerve d'ordinaire le premier de ces ſignes : pour le ſecond il ne faut pas que M. Bergerou (*a*) l'ait obſervé, puiſqu'il ne le rapporte pas dans la deſcription qu'il a donnée de cette maladie, que nous tranſcri-

(a) *Diſſ. ſur l'Hydrop. de Poitrine.* Paris 1736.

rons ci-après ; cependant *Salius* (*a*), *Riviere* (*b*) & mon Père (*c*) en ont fait mention dans leurs écrits, & je l'ai observé moi-même dans deux sujets. *Hippocrate* ajoûte que si on fait sécouer un peu les épaules du Malade, & qu'on applique l'oreille au côté de la poitrine où l'eau est contenue, on entendra un bruit sourd, une fluctuation ; mais on ne doit pas toujours compter sur ce signe, l'eau sécouée ne pouvant produire aucun son lorsqu'elle remplit entièrement une cavité, ou lorsqu'il n'y en a que fort peu, comme *Hippocrate* lui-même l'a fort bien remarqué au sujet du pus répandu dans la poitrine.

Charles le Pois (*d*) donne pour marque assurée d'Hydropisie de Poitrine, cette difficulté de respirer

(a) *De cur. morb. ab aliis pract. non exhibit. cap. 5.*

(b) *Cant. 4. Obs. 3.*

(c) *Elem. de Méd. Tom. 1. p. 270.*

(d) *De morb. à seros. coll. sect. 3. cap. 7.*

qui prend ſubitement au premier ſommeil, qui augmente pendant la nuit & empêche de dormir, & qui va en diminuant à méſure que le jour approche. A la difficulté de reſpirer *Baglivi* (*a*) ajoûte avec raiſon la diminution de l'urine.

Drélincourt (*b*) avoue ingénûment qu'il lui étoit arrivé trois fois de méconnoître l'Hydropiſie de Poitrine : il avoue auſſi que l'ouverture des cadavres lui avoit été & un ſujet de confuſion intérieure & une fidèle leçon. Enſuite il repaſſa dans ſon eſprit les ſymptomes qui avoient tourmenté les Hydropiques de Poitrine, & ayant obſervé ces mêmes ſymptomes dans d'autres ſujets, il reconnut aiſément cette maladie, & l'ouverture des cadavres confirma ſon Jugement. Il vit donc que ces malades avoient beaucoup

---

(a) *Prax. med. lib.* 1. *app. de aſthm.*

(b) *V. Manget. Biblioth. med. pract. tom.* 3. *part.* 1. *p.* 199.

de peine à reſpirer ſur tout lorſqu'ils étoient debout & ſur le déclin du jour : de plus qu'ils ne pouvoient reſter couchés ſur l'un ou ſur l'autre côté, & celà, quoiqu'il y eût Hydropiſie dans les deux côtés de la poitrine : car il n'a jamais, ajoûte-t'il, trouvé une égale quantité d'eau de part & d'autre. Il remarqua auſſi qu'ils ne pouvoient guère hauſſer la voix, qu'ils tomboient ſouvent en défaillance ſans aucune cauſe manifeſte, qu'il y en avoit peu qui touſſaſſent & qui euſſent le côté enflé ; mais qu'à la fin ils avoient tous le viſage pâle & bouffi, les pieds œdémateux, & qu'à quelques-uns le ſcrotum s'enfloit.

Hoffman [*Fréderic*] (*a*) regarde comme un indice certain d'un amas de ſéroſités dans la poitrine les crachats teints de quelques filets de

---

(a) *Med. rat. ſyſt. t.* 3. *ſect.* 1. *c.* 7. §. 34.

ſang. Mon Père (*a*) a auſſi remarqué des crachats ſanguinolens dans deux Hydropiques de Poitrine; mais ce ne fut que dans l'*état* & dans le dernier période de la maladie.

A ces ſignes ſi on ajoûte l'enflure de la paupière inférieure, la toux sèche, le poids ſur le Diaphragme, la douleur au fond de la Poitrine, le gonflement des *Hypochondres*, la petiteſſe, l'irrégularité & l'intermiſſion du pouls, la couleur briquetée des urines, les inquiétudes continuelles, le froid des extrémités & quelque fois du nez & d'un des côtés du viſage, on aura ce qu'on a remarqué de plus ordinaire dans les Hydropiques de Poitrine. Cependant comme tous ces ſignes ne ſe rencontrent pas à la fois ni dans un même ſujet, ni dans tous les temps de la maladie, il ſeroit difficile d'aſſeoir là-deſſus un Jugement ſolide.

(a) *Elem. de Med. Prat. t. 1. p. 269. & t. 2. p. 123.*

Comment donc faut-il s'y prendre pour ne pas se tromper?

Il faut 1°. connoître non-seulement les signes qui indiquent en général la présence d'une matière étrangère dans la capacité de la poitrine, soit pus à la suite d'une inflammation aux Poumons ou à la Plûre, soit sang ou chyle à l'occasion d'une Playe qui a ouvert une artère, ou une veine, ou le canal thorachique, soit enfin lymphe ou sérosité extravasée par rupture de quelques vaisseaux lymphatiques, ou par transudation de ces mêmes vaisseaux ou des vaisseaux sanguins, ou versée en plus grande quatité par les vaisseaux exhalans de cette partie, qu'elle n'est répompée par les vaisseaux absorbans; mais il faut encore connoître ceux qui dévoilent en particulier la nature & la qualité de la matière épanchée. 2°. Aux signes tant généraux que particuliers qui annoncent l'Hydropisie de Poitrine proprement dite, il faut

joindre ceux qui caractèrisent ses différentes espèces : car on a observé qu'outre l'amas d'eaux qui se forme entre la Pleûre & les Poumons dans l'une ou l'autre des cavités du Thorax, ou dans toutes les deux : amas qui constitue l'Hydropisie de Poitrine proprement dite, quelquefois il s'amasse de l'eau entre les Côtes & la Pleûre, ou dans la duplicature de cette membrane, ou dans celle du Médiastin, ou dans la cavité du Péricarde, ou entre le Diaphragme & la Pleûre qui en revêt le dessus, sans qu'il en dégoute d'abord considérablement dans la capacité de la Poitrine, ou même sans qu'il s'y en amasse en aucune façon. 3°. Il faut enfin avoir observé exactement la naissance, le progrès & la fin malheureuse de cette maladie, ou ce qui revient au même, il faut dumoins sçavoir de quelle façon elle se développe, s'accroit & parvient à son *état* ou à son plus haut période, & quels sont les

avant-coureurs de sa funeste terminaison.

On ne s'attend pas sans doute que j'expose ici en détail tous les signes qui peuvent faire connoître la présence des différentes matières qui se répandent quelquefois dans la capacité de la Poitrine ; cela me meneroit trop loin, & ne paroît pas même nécessaire, puisqu'on peut consulter là-dessus bien d'autres Auteurs. Il me suffira de dire ici que lorsqu'une personne a de la peine à respirer sans qu'on en connoisse la cause, on peut pour l'ordinaire assurer qu'il y a épanchement dans la Poitrine, si on observe d'un côté que l'inspiration soit très-pénible, ce qui suppose que les Poumons sont comprimés & ne peuvent suffisament se dilater pour recevoir l'air, & de l'autre, que l'expiration soit aisée, ce qui emporte que la matière qui comprime les Poumons leur aide à se resserrer pour chasser l'air. Mais afin que ce signe ne

ſouffrit aucune reſtriction, il faudroit que l'une & l'autre cavité fuſſent embarraſſées ; car lorſqu'une des cavités eſt entièrement libre, on ne doit guère remarquer de différence entre la manière dont ſe fait l'inſpiration & la manière dont s'opère l'expiration.

Mais ne nous amuſons point à rapporter ce qui peut indiquer en général un amas de matière dans la Poitrine, ou une collection d'eau dans quelque cavité que ce ſoit : ſuppoſons les jeunes Médecins munis de ces connoiſſances générales : venons à quelque choſe de particulier ; & comme on ne peut guère ſe flatter de guérir toutes ſortes d'Hydropiſies de Poitrine : qu'il eſt même impoſſible de guérir celles qui ſuccèdent à des maladies incurables, à la Phthiſie par exemple, à la fièvre étique confirmée, &c. voyons ſeulement de quelle manière ſe forment les Hydropiſies de Poitrine dans des ſujets qui ne ſont

pas originairement mal conſtitués, & qui ſont les ſeuls dont on puiſſe tenter hardiment la guériſon radicale. Et pour juger plus ſûrement des Hydropiſies qu'on pourra obſerver à l'avenir, rapportons celles qui ont été obſervées par le paſſé, & auxquelles l'opération a été appliquée avec ſuccès, ou auroit pû être appliquée. Les exemples que nous allons produire, quoique bornés à des Hydropiſies qui ont ſuccédé à telles ou telles maladies particulières, ſerviront à faire connoître auſſi celles qui marcheront à la ſuite de quelqu'autre maladie que ce ſoit, ſur-tout ſi on a égard aux réflexions dont nous accompagnerons les exemples que nous aurons rapportés.

OBSERVATION I.

Le plus ancien Auteur que je connoiſſe après *Hippocrate* & *Avicenne*, qui nous ait donné une Ob-

ſervation un peu circonſtanciée ſur l'Hydropiſie de Poitrine, & ſur l'opération qui la guérit, c'eſt *Zacutus* Médecin Portugais, qui écrivoit au commencement du dernier ſiècle. Un Capitaine de Vaiſſeau, dit-il, qui n'uſoit d'aucun régime, & qui s'excédoit de travail & de veilles, fut attaqué d'une difficulté de reſpirer, qui s'appaiſoit par intervalles après qu'il avoit craché quelques flegmes viſqueux. Il ſe retira chez lui, & le repos auquel il ſe livra, le fit tomber dans une Cakexie accompagnée des ſignes précurſeurs d'une Anaſarque. Il devint enflé du viſage, du ſcrotum, des parties naturelles & des extrêmités inférieures. La poitrine ſe chargea d'une grande quantité de ſéroſités : la reſpiration devint plus laborieuſe & plus fréquente. Il avoit une toux sèche, une fièvre habituelle, une *dureté à la rate* : à cela ſe joignit le dégoût, la péſanteur de tête, l'obſcurciſſement de la vûe, & un tinte-

ment d'oreilles. Un bruit ſourd ſemblable à celui d'une liqueur qui bout, ſe faiſoit entendre dans le côté gauche de la poitrine. On appella quatre Médecins en conſultation : l'un le déclara Aſthmatique, l'autre Orthopnoïque, le troiſième Cakectique, & le quatrième prononça qu'il avoit au Poumon un Tubercule ou une Vomique. Tous s'accordoient néanmoins à dire que dans la cavité de la poitrine il y avoit un vent qui s'élevoit d'une humeur épaiſſe & glutineuſe. Cette diverſité de ſentimens, ajoûte *Zacutus*, fit qu'on l'appella avec un autre vieux Médecin. Dans leur Conſultation ils décidèrent que le bruit qu'on entendoit dans la poitrine n'étoit pas du vent, mais une humeur aqueuſe enfermée comme dans un outre à demi plein, qui étant agitée flottoit & produiſoit ce ſon ; d'où ils conclurent qu'il falloit en venir à la Paracentèſe, parce que c'eſt ainſi qu'*Hippocrate* con-

ſeille de traiter cette maladie dans la deſcription qu'il en a laiſſée (*a*), en quoi il a été ſuivi par *Avicenne* (*b*) & par d'autres Médecins qui ſe vantent d'avoir par ce moyen tiré l'eau de la cavité de la poitrine; mais *Zacutus* ne cite pas ces Médecins. Le Malade qui n'étoit que dans ſa trente-cinquième année, & qui étoit d'ailleurs vigoureux, ſe ſoumit volontiers à l'opération. On lui tira une grande quantité d'eau rougeâtre & ſemblable à de la lavure de chairs; & cela peu à peu dans l'eſpace d'environ quinze jours, après leſquels le malade ſe trouva beaucoup mieux; & par le moyen d'un régime convenable, de quelques remèdes confortatifs & d'une ptiſane faite avec l'Ebène & la racine de ſquine, il fut parfaitement rétabli en moins de deux mois.

(a) V. *ci-deſſus* pag. 6.
(b) 10. 3. Tract. 4. 15.

OBSERVATION II.

Willis qui pratiquoit à Londres au milieu du siècle passé, raconte aussi l'heureux succès de la ponction qui fut faite à un jeune homme Hydropique de Poitrine. Voici ce qu'on trouve dans cet Auteur.

" Parmi les vaisseaux qui peuvent verser la matière de l'Hydropisie dans la cavité de la poitrine, les tuyaux lymphatiques & chylifères sont ceux qu'on soupçonne avec le plus de raison. Quant aux premiers l'inspection anatomique nous apprend qu'ils sont un nombreux cortège aux poumons, sur les bords desquels ils rampent, que de-là ils s'avancent & tendent vers le canal thorachique, & qu'ils y versent la plus grande partie de la lymphe qu'ils ont reçue du sang arteriel. Si donc ces vaisseaux viennent à s'obstruer, ou à ne pouvoir plus faire leur fonction, il se fera nécessaire-

ment un amas d'eaux dans les poumons, leſquelles tombant enſuite dans la cavité de la poitrine, y formeront une hydropiſie. Car de la ſtagnation de cette lymphe dans les poumons, il arrive ſouvent que des veſſies appellées hydatides s'élèvent ſur la ſurface extérieure de ce viſcère, leſquelles venant à s'ouvrir & à verſer leur eau, produiſent l'hydropiſie de poitrine. On obſerve cette maladie dans les brebis, lorſqu'à cauſe de la ſaiſon trop humide, & des pâturages aqueux, elles meurent par troupes. Que cela arrive auſſi quelquefois dans l'homme, on le peut conjecturer par l'hiſtoire ſuivante, dont nous avons un exemple vivant. "

" Dernièrement un jeune homme aſſez ſain & robuſte, accoutumé depuis quelque temps à la chaſſe, à la courſe à cheval, & à d'autres exercices quelque violens qu'ils fuſſent, ſentit enfin comme une plenitude ou comme un gonflement dans

ſa poitrine, au point qu'il lui ſembloit que le côté gauche du poumon s'enfloit, & que le cœur étoit pouſſé hors de ſa place vers le côté droit, car c'étoit principalement de ce côté-là que ſon battement ſe faiſoit ſentir. Après avoir reſté quelque temps dans cet état, il ſentit un jour qu'un vaiſſeau ſe rompoit dans la cavité de la poitrine, enſuite il s'apperçut de la chûte d'une eau qui tomboit goutte à goutte, comme de haut, au fond de la poitrine, & les aſſiſtans pouvoient même entendre le bruit qu'elle faiſoit en tombant. Surpris d'abord par la rareté du fait, puis tranquille parcequ'il alloit aſſez bien pour tout le reſte, je veux dire quant aux forces, à l'appetit, au ſommeil, il n'eut pas recours à la médecine; mais peu de temps après au moindre mouvement du corps, en s'inclinant ou en s'agitant, il ſentoit flotter une eau amaſſée dans le côté gauche : le mouvement même & le bruit de

cette eau pouvoient être apperçus par d'autres, ſoit par le toucher ſoit par l'ouïe. Alors comme il ne fut plus douteux que ce jeune homme ne fût hydropique de poitrine, il parut auſſi vraiſemblable que cette maladie venoit de ce que les canaux lymphatiques du côté gauche du poumon, obſtrués près de leur inſertion dans le canal thorachique, s'étoient gonflés extraordinairement, & que s'étant rompus ils avoient verſé leur liqueur dans la poitrine. "

" Lorſque ce malade vit que ſa poitrine alloit être inondée, il eut recours à quelques remèdes, mais ſans aucun ſuccès. Puis arrivé à Londres, il conſulta le Docteur *Lower*, qui après avoir propoſé l'ouverture du côté comme l'unique reſſource, nous fit appeller en conſultation le Docteur *Michlethwait* & moi. On décida d'abord unanimement qu'il falloit ouvrir la poitrine : c'eſt pourquoi après avoir

tout preparé, le Chirurgien appliqua le cautère entre la ſixième & la ſeptième côte, & le lendemain par le trou que le cautère avoit fait, il introduiſit un tuyau dans la poitrine, par lequel il s'écoula d'abord une liqueur épaiſſe & blanchâtre comme du chyle & quaſi laiteuſe. La première fois on n'en tira que ſix onces & autant le lendemain. Le troiſième jour en ayant tiré un peu plus, le malade devint d'abord languiſſant, la fièvre le prit & il paſſa mal un ou deux jours : c'eſt pourquoi on arrêta la ſortie de la matière juſqu'à ce qu'il eût repris des forces. Enſuite l'ayant évacuée peu à peu, la cavité de la poitrine fut tout à fait vuidée. Après quoi on y laiſſa une cannule avec un piſton, par le moyen de laquelle en 24 heures il couloit un peu de liqueur. Cependant le malade ſe ſentant l'eſtomac bon & ayant repris des forces, il alloit à cheval, ſe promenoit & faiſoit les exercices accoutumés. Il n'uſa &

n'eut beſoin que de peu de remèdes. Après l'opération, nous lui ordonnâmes de doux cardiaques, la poudre des perles, les juleps & quelquefois des hypnotiques, & enſuite une décoction vulneraire pour prendre deux fois le jour. "

" Par cette mèthode & en continuant ces remèdes, ce malade parut recouvrer ſes forces & la liberté de ſa poitrine; néanmoins il portoit encore au côté une cannule d'argent par laquelle il s'écouloit chaque jour un peu d'ichoroſité. Et lorſqu'après quelques mois cette fontaine ſe fut fermée, il ſe fit un nouvel amas d'humeur dans la cavité de la poitrine. Et comme on déliberoit de revenir à l'opération, la nature y ſuppléa par une ouverture qui ſe fit d'elle-même & qui donna iſſue à la matière qui devoit être évacuée. Maintenant, ajoute Willis, pour prévenir l'inondation de la poitrine, il faut qu'il tienne ce

trou ouvert pour servir d'épanchoir. "

" Il résulte de-là, conclud-il, que l'hydropisie de poitrine arrive quelquefois par la rupture des vaisseaux lymphatiques des poumons : il ne doute pas aussi que la même maladie ne puisse arriver par la rupture du canal thorachique. Mais, comme ce cas est si rare qu'il ne le connoît ni par sa propre observation, ni sur le rapport d'autrui, il se dispense d'autant plus volontiers d'en parler, qu'il le juge non-seulement irremédiable, mais même promptement mortel. " Nous n'en dirons rien aussi, d'autant plus, qu'à proprement parler, ce n'est pas une hydropisie, par la raison qu'il n'y a qu'un amas d'eau qui constitue cette maladie, & qu'un amas de chyle, de sang, ou de pus dans la cavité de la poitrine forme des maladies d'un autre genre.

OBSERVATION III.

Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences on lit ce qui suit: " Je fus appellé, dit M. *Duverney* le jeune, chez une femme hydropique âgée de 28 à 30 ans. Le visage me parut maigre, les yeux enfoncés, décharnés & languissans : elle respiroit avec peine, & ne pouvoit demeurer dans aucune situation qu'à demi-courbée. On me dit qu'avant qu'elle s'allitât, c'étoit une femme fort vive, & d'un très-bon tempérament : qu'il y avoit trois mois qu'il lui survint une grande douleur au côté droit avec une fièvre continue : qu'on l'avoit saignée plusieurs fois, & employé les remèdes ordinaires en pareille occasion. La douleur ayant beaucoup diminué : il lui resta une petite fièvre lente, accompagnée de quelque peine à respirer, ce que l'on regarda comme une suite de son mal."

“ Dans cet état la Malade s'étant remiſe peu à peu à ſa manière ordinaire de vivre, les pieds & les mains devinrent enflés, ſur-tout le pied & la main droite : le viſage & les côtés bouffis de temps en temps : enfin le ventre auſſi parut enflé, la reſpiration fut pénible & difficile, & la Malade s'alita. Elle fut encore ſaignée, & on lui fit différens remèdes ſans que cela empêchât les accidens d'augmenter.“

“ Je lui trouvai, continue-t-il, le pouls petit, inégal & preſſé : le ventre ne me parut pas aſſez tendu pour cauſer ſeul tous ces ſymptomes ; ce qui me confirma dans la penſée que j'avois eu dès que je vis la Malade, qu'il y avoit de l'eau dans la poitrine. Je jugeai à propos de commencer par la ponction au ventre, & je vidai quatre à cinq pintes d'eau tout au plus, qui étoit tout ce qu'il y en avoit. La Malade ſe ſentit un peu ſoulagée, ſans pouvoir néanmoins ſe tenir

couchée ſur le côté gauche. Au bout de quelques jours tous les ſymptomes redevinrent auſſi preſ-ſans qu'ils étoient avant l'opération, quoique le ventre n'eût pas groſſi de nouveau. "

" Je fis, dit-il, réſoudre la Malade à ſouffrir la ponction à la poitrine. J'appréhendois cependant que la collection ne fût enkiſtée, ou le poumon adhérent à la plûre, à cauſe de la douleur qui avoit précédé; ce qui me fit examiner avec attention le côté malade, ſçavoir ſi la douleur étoit plus grande dans un endroit que dans un autre : ſi la peau étoit émincée, & la couleur changée : ſi en retenant la reſpiration & en ſe courbant ſur le côté opposé, il ne paroiſſoit point quelque bouffiſſure au côté malade ; & ſi cette Dame n'y ſentoit point alors quelque tiraillement. Après toutes ces précautions, je piquai entre la ſeconde & la troiſième des fauſſes côtes le plus près de l'Epine que je

pûs, & je vidai environ trois demi-ſetiers d'une ſéroſité mucilagineuſe & ſemblable à de la forte ptiſane citronée : enſuite je fis ſur tout le côté un liniment avec les Huiles de Thérebentine & de Millepertuis, & l'Eſprit de vin, & je fis garder à la Malade un régime convenable. "

" La Malade fut ſoulagée de toutes manières : elle dormit & reſpira avec toute liberté en quelque ſituation qu'elle ſe mît : enfin un petit flux d'urine qui ſurvint, aidé des remèdes ſuivans, acheva heureuſement ce qu'on avoit commencé ; & cette Dame ſe vit dans un mois en état de vaquer à ſes affaires. "

" Elle fut purgée deux fois après l'opération : enſuite elle uſa le matin & le ſoir d'une Opiat fait avec les conſerves de Gratte-cul & d'Aunée, le Blanc de Baleine, la Rubarbe, les yeux d'Ecreviſſe, les graines de Millepertuis & de foin, & les fleurs de Camomille & de petite centaurée. "

OBSERVATION IV.

Le même M. *Duverney* nous fournit encore une autre observation. " Un célèbre bûveur, dit-il, d'un tempérament fort & vigoureux, étant devenu hydropique, essaya tous les remèdes qu'on lui proposa, sans rien changer de sa manière de vivre. "

" Je fus, continue-t-il, appellé pour le voir : je lui trouvai le pouls petit, fréquent, & qui s'échappoit au troisième ou quatrième battement, la respiration fréquente & laborieuse, & tout le corps tout enflé : les jambes étoient très-dures, moins par la quantité des eaux extravasées, que parce qu'elles me paroissoient mucilagineuses. Le doigt n'y faisoit presque point d'impression, ce qui me faisoit croire que les fibres des parties & les liqueurs avoient beaucoup perdu de leur mouvement. Je sçavois d'ail-

leurs

leurs que dans ceux en qui on reconnoît une pareille diſpoſition, les jambes ont de la peine à ſe rétablir, & qu'elles leur reſtent pour l'ordinaire groſſes, péſantes, & comme éléphantiques. Le ventre étoit d'une prodigieuſe groſſeur, tant par les eaux contenues dans la capacité, que par celles qui étoient infiltrées dans toutes les enveloppes extèrieures. Le malade en cet état ſe ſentoit preſque ſuffoqué. Comme il avoit été traité par des Médecins & des Chirurgiens fort célèbres, je les fis prier de le revoir. Je propoſai la ponction : ils l'approuvèrent, & je la fis en leur préſence. Je vidai environ huit pintes de ſéroſités urineuſes, un peu mucilagineuſes & ſalèes ; ce qui débarraſſa ſeulement les parties de la nourriture. Cette évacuation fut réparée dans la journée, de la part du malade, par deux pintes de bon vin, priſes en manière de cordial, & d'ailleurs par les eaux des parties

voiſines ; de manière que le lende-main le ventre ſe trouva preſque auſſi gros qu'avant l'opération. Quoique l'évacuation fût ſi conſidérable, la reſpiration n'en parut guère plus libre ; & du troiſième au quatrième jour l'eſtomac ſe trouva ſi accablé par l'épanchement des nouvelles eaux, que le malade ne pouvoit plus prendre d'alimens. Je réïterai la ponction & je vidai encore environ dix pintes d'eaux pareilles aux premières. Malgré toutes ces évacuations la reſpiration demeura toujours pénible. On crut que la quantité d'eau qui étoit répandue dans les parties extérieures de la poitrine en étoit la ſeule cauſe : on purgea le malade, & il vida beaucoup par les ſelles & par les urines : on le fit vomir ; ce qu'il fit avec peine, ſe ſentant preſque ſuffoqué quand le vomiſſement commençoit. La fatigue & l'abbattement où il ſe trouva, nous fit penſer de lui donner quelques jours de

repos, à le réparer par des alimens convenables, & à écouter la nature afin de nous regler ſuivant le produit. "

" Le malade, pourſuit M. *Duverney*, paſſa très-mal la nuit : je le trouvai le lendemain fort oppreſſé, le pouls intermittent ; & la voix qui avoit toujours été très-forte, preſque éteinte. Je ne doutai plus qu'il n'y eût épanchement dans la poitrine, & que le danger où il ſe trouvoit en vomiſſant, ne vint des eaux qui péſoient ſur le Diaphragme, leſquelles en comprimant les poumons empêchoient que l'air ne ſe diſtribuât comme à l'ordinaire, & rendoient par conſéquent la reſpiration très-fréquente. "

" On lui donna quelques cueillerées de gelée délayée dans du vin d'Alicant : ſes forces s'éveillèrent ; il but un peu plus, avala quelques jaunes d'œufs, & enfin ſe trouva mieux. Je conclus de-là que le défaut de reſpiration étoit en partie

caufé par l'epuifément, & qu'il n'y avoit pas affez d'efprits animaux pour dilater & refferrer la poitrine, & furmonter le poids des eaux dont les parties intérieures & extérieures étoient chargées : Que de plus les bronches du poûmon pouvoient être embarraffées par des matières vifqueufes, comme il arrive dans quelques aftmatiques, & dans certaines inflammations de poitrine. Dans cette vûe je lui fis prendre dans du vin d'Alicant demi gros d'efprit volatil de fel armoniac; ce qui lui fit jetter beaucoup de matières vifqueufes par les crachats : la refpiration devint plus libre & il urina beaucoup. Le lendemain fe trouvant de mieux en mieux, je propofai la ponction à la poitrine, & on en convint. Il s'agiffoit de fçavoir s'il n'y avoit de l'eau épanchée que d'un côté, ou s'il y en avoit à tous les deux. On ne pouvoit prefque remuer le malade, tant il étoit péfant & appefanti : de manière que

le changement de ſituation ne pouvoit nous indiquer un lieu préférablement à un autre. Je me déterminai à faire la ponction au côté droit, parce que j'y avois toujours vû le malade couché. On me fit une objection qui m'arrêta un peu. On me dit que comme le lit n'avoit point de ruelle, le malade étoit obligé d'être dans cette ſituation pour demander & pour recevoir ſes beſoins; qu'il s'y étoit accoutumé; qu'ainſi il n'y falloit pas avoir égard : mais ayant fait réflexion qu'une même ſituation devient à charge, que rien ne ſoulage tant un malade que de la diverſifier, que celui-là n'étoit ni complaiſant ni patient : je conclus qu'il n'y avoit d'autre raiſon de cette ſituation que la néceſſité. Enfin n'ayant pas la liberté de compter les côtes à cauſe de la grande épaiſſeur des tégumens, je ſuivis la méthode que l'on garde dans l'empyème en pareille occaſion. J'introduiſis heureuſement l'inſtrument dans la poi-

trine, ayant cependant un peu effleuré la côte : je vidai plus d'une pinte d'eau : le malade se sentit soulagé malgré la présence de la cannule. Quand je l'eus ôtée le malade se plaignit d'une douleur à l'epine vis-à-vis de la ponction, qui s'étendoit jusqu'au coû & qui empêchoit la respiration. Je lui fis un liniment avec les huiles de vers, de mille pertuis, de carabé ou ambre jaune, & de thérebentine. Je lui fis prendre aussi quelques bols avec la thérebentine de chio, le baume du Perou, & le blanc de baleine, & la douleur fut appaisée en moins de vingt-quatre heures. Il arriva à la poitrine ce qui arrive ordinairement au ventre : il s'y fit une nouvelle collection d'eau. Je fis une seconde ponction avec tant de succès que le malade ne s'en apperçût presque pas. Je vidai un peu plus d'eau qu'à la première fois. Le malade s'en trouva si soulagé, qu'il crût être entièrement guéri. Je le mis ensuite à l'usage de

l'opiat vulneraire, que j'ai décrit dans l'Obſervation précédente, où j'ajoutois de tems à autre le ſel volatil armoniac, le purgeant de tems en tems avec le ſirop de noix, dont voici la compoſition. "

" Sucre clarifié, une livre : eau de noix, demi-ſétier : diagrede, une once : extrait de rhubarbe, ſix gros : bonne eau-de-vie, trois chopines. Faire cuire le tout en ſirop, dont on donne depuis deux cueillerées juſqu'à quatre. On le prend le matin à jeun & le quart d'un bouillon par-deſſus ; & trois heures après, un autre bouillon ; gardant un grand repos toute la journèe. Si on a mal au cœur, on prend un peu de vin chaque fois qu'on y a mal. "

" Le vehicule de tous ces remédes étoit de grands & fréquens verres de vin, & cela juſqu'à boire quelquefois ſix à ſept pintes de vin en 24 heures, & toujours au moins trois ou quatre. La poitrine reſta libre, mais le ventre groſſit de nou-

veau quelque tems après. Je fis une troisième ponction, & vidai cinq à six pintes d'eau. Au moyen de cette évacuation le ventre redevint à peu près dans son état naturel, de même que le reste du corps, à l'exception des jambes qui restèrent grosses, dures & inflexibles. "

" Le malade, dit-il en finissant, se lassa de l'usage des remèdes, & voulut vivre d'une manière plus libre : ensuite il se mit entre les mains d'un charlatan, qui lui promit de guérir ses jambes en huit jours. La méthode de cet Opérateur fut d'appliquer de forts vesicatoires, auxquels il survint bientôt la gangrène qui termina enfin la maladie par la mort. "

OBSERVATION V.

M. *Bergerou* Médecin Royal & Doyen de la faculté de Pau, donne la description suivante de l'Hydropisie de Poitrine proprement dite,

& finit par une Obſervation que nous tranſcrirons.

« L'Hydropiſie de Poitrine proprement dite, n'eſt autre choſe qu'un amas d'eau dans la capacité de la Poitrine, tantôt dans l'un ou l'autre des côtés ſeulement, tantôt dans tous les deux enſemble. Elle eſt toujours précédée de quelque difficulté de reſpirer, quand l'épanchement eſt parvenu à un certain point qu'on ne ſçauroit *préciſer*, Cette difficulté de reſpirer devient encore plus ſenſible, ſur-tout pendant la nuit ; & le Malade commence à éprouver ſur la région du Diaphragme un ſentiment de péſanteur. A méſure que l'épanchement fait des progrès, ces ſymptomes en font auſſi. A cette péſanteur dont nous venons de parler, ſe joint une tenſion circulaire qui ſe fait ſentir ſur la région du Diaphragme. Une légère toux, tantôt sèche, tantôt ſuivie de quelques phlegmes quelquefois un peu ſanguinolens, agite or-

dinairement le Malade. Son pouls devient petit, fréquent, inégal & un peu enfoncé. “

“Quand l’épanchement eſt parvenu à ce point que nous appellons en Mèdecine l’*état* de la maladie, tous les ſymptomes dont je viens de parler augmentent conſidérablement. La tenſion circulaire du Diaphragme devient un peu douloureuſe : Elle ſe répand même juſques dans le bas ventre, & en impoſe quelquefois ſous l’apparence d’une tumeur ſquirrheuſe qui ſemble occuper cette région : l’Eſtomac preſſé par l’applaniſſement du Diaphragme ne peut plus faire ſes fonctions : la digeſtion ſe fait avec peine, & le Malade eſt ſouvent travaillé par des flatuoſités & des nauſées : les pieds & les jambes, les mains & les bras deviennent œdémateux. Le Malade eſt dans ce degré de maladie d’une inquiétude inſupportable : il paſſe les nuits entières ſans dormir, ou s’il s’aſſoupit quelques momens, il ſe

reveille bientôt en ſurſaut, tout ſaiſi, tout effrayé : on trouve quelqu'intermittence dans ſon pouls : les langueurs & les foibleſſes l'accablent ; & il ſe plaint de quelque palpitation de cœur. "

" S'il y a des eaux épanchées dans les deux côtés de la poitrine, le Malade ne peut ſe coucher ni à plat ni de côté, & il eſt obligé de ſe tenir preſque toujours ſur ſon ſéant. "

" S'il n'y a des eaux que dans l'un des côtés de la poitrine, le Malade eſt obligé de ſe coucher du côté affecté. "

" Enfin l'épanchement arrivé à ſon comble, le Malade ſent des langueurs mortelles : ſon pouls ſe perd preſqu'entièrement : il eſt travaillé d'une oppreſſion violente, ou plûtôt il ne reſpire preſque point : les extrémités deviennent froides ; & après bien des langueurs & des combats, il cède enfin & meurt par la voye de la ſuffocation. "

M. *Bergerou* rapporte ainſi ſon

obſervation. “ Le R. P. Benoît, dit-il, Capucin, ancien Provincial de ſon ordre, âgé de près de 80 ans, mais d'un tempérament encore fort robuſte, fut attaqué ſur la fin du mois d'Avril 1734, d'un Rhume un peu violent, qui ſe termina le quatrième jour, après trois petites ſaignées, par une expectoration fort abondante. Les crachats furent toujours d'un fort bon caractère, blanchâtres, inſipides, tels en un mot qu'on les rend dans un Rhume ordinaire, & durèrent pendant fort long-temps ſans qu'il ſe paſſât rien de ſingulier : ils tarirent enfin entièrement vers la fin du mois de Juin, au grand préjudice du Malade, qui ne fut pas long-tems ſans ſentir une grande difficulté de reſpirer, laquelle me fit ſoupçonner, ajoute-t-il, & déclarer même à toute la Communauté, qu'elle aboutiroit à un épanchement de ſéroſités dans la capacité de la Poitrine. L'événement juſtifia mes ſoupçons ; & tous

les ſymptomes qui accompagnent pour l'ordinaire cette maladie, ſe préſentèrent chacun dans ſon rang, à peu près dans le même ordre dans lequel je les ai détaillés dans ma Deſcription, de ſorte que l'épanchement ſe fit inſenſiblement & de degré par degré. "

" L'Hydropiſie du côté droit étant bien caractériſée, je déclarai, continue-t-il, aux RR. PP. Capucins, que je n'avois plus rien à tenter que la ponction, que Mrs. *de Bordeu* & *de la Baig* mes confrères proposèrent auſſi dans une Conſuls tation où ils furent appellés, ſan- qu'il y eût aucune diſcuſſion. Elle fut faite le même jour en notre préſence : le malade en fut d'abord ſoulagé : il touſſa & cracha beaucoup : ce crachement dura même quelque tems ; mais il ne laiſſa pas d'être oppreſſé conſidérablement pendant plus de quatre mois. Il ne pouvoit ſe tenir long-tems couché ſur le côté gauche, ni faire le plus

petit exercice, ſans ſentir une oppreſſion violente; & ce ne fut qu'après l'uſage des remèdes internes qu'il prit pendant plus de cinq mois ſans aucune interruption, qu'il fut entièrement dégagé. "

OBSERVATION VI.

" Un Palefrenier de la grande écurie du Roi, dit M. *de Senac* *, avoit été guéri d'une Pleureſie : il fut ſaiſi d'un étouffement qui ne lui permettoit de reſpirer que lorſqu'il étoit aſſis : l'oppreſſion étoit ſi grande qu'il n'auroit pas vécu quatre heures. Dans un danger ſi preſſant je n'heſitai pas, pourſuit-il, à faire ouvrir la poitrine : il en ſortit ſix pintes d'eau jaune & claire : elle continua à s'écouler pendant quelques jours. Enfin dans un mois le Malade fut parfaitement rétabli. "

---

* *Traité du Cœur tom. 2. pag. 366.*

OBSERVATION VII.

Voici de quelle façon ſe développa, ſelon M. *Morand*, l'hydropiſie de poitrine dans un Eccléſiaſtique âgé de 22 ans, d'un bon tempérament. " Après quelques jours de fièvre, il fut attaqué le 16 Mars 1751, de la Rougeole avec les ſymptomes les plus ſimples & la circonſtance la plus heureuſe d'une ſueur abondante. Du 18 au 19 la ſueur s'arrêta & la Rougeole diſparut entièrement. Alors la fièvre augmenta, le Malade perdit tout-à-fait le ſommeil : il ſe plaignit de douleur à la tête, au col, à toute la région épigaſtrique, principalement à l'*Hypochondre gauche*, & à la poitrine du même côté. La Médecine oppoſa tous les ſécours convenables à ces accidens ; mais ce fut en vain, car ils devinrent plus conſidérables : il s'y joignit une enflure œdémateuſe dans tout le côté gau-

che du corps, les douleurs de poitrine augmentèrent avec la difficulté de respirer, & l'étouffement fut porté peu à peu au point que le malade avoit de la peine à se remuer, même à cracher & à parler : il ne pouvoit rester que couché sur le dos un peu incliné sur le devant : il avoit les yeux rétirés : il tomboit fréquemment en foiblesse, & l'on désespéroit de sa vie, lorsque M. *Morand* fut mandé. Il ne fut pas long-tems à se décider, il prononça qu'il y avoit de l'eau dans le côté gauche de la poitrine, & qu'il ne restoit d'autre ressource que de l'ouvrir, ainsi que l'avoient déja décidé deux habiles Médecins de la faculté de Paris ; ce qui fut executé & suivi d'un heureux succès. "

OBSERVATION VIII.

A tous ces exemples nous allons en joindre un autre, où les symptomes ayant été fort variés, les sentimens

timens ne furent pas si unanimes, ni l'évenement si heureux. La personne dont nous allons parler, étoit âgée de 40 à 50 ans, avoit de l'embonpoint & étoit d'un fort bon tempérament. Après un Rhume d'environ deux mois qu'il méprisa pendant quelque temps, & qu'on traita ensuite par une ou deux saignées & par une forte dose de Tartre Emétique, (laquelle excita un vomissement effroyable, suivi d'une défaillance presque mortelle & d'un écoulement très-abondant de sérosités par les yeux, le nez & la bouche,) on vit rédoubler la toux presque convulsive dont il étoit tourmenté depuis le commencement de son mal, & se changer en des quintes suffocantes : sa difficulté de respirer devint si considérable qu'il ne pouvoit rester dans son lit, & qu'il lui étoit impossible de se coucher sur le côté gauche ; son pouls étoit petit, concentré & intermittent : l'enflure œdémateuse

des pieds dont on s'étoit apperçu plusieurs jours auparavant, avoit gagné jusqu'aux genoux principalement du côté droit : ses crachats étoient abondans, mais simplement lymphatiques & sans aucun mêlange de pus.

Tel étoit son état, dumoins c'est ainsi que le dépeignit dans son ordonnance M. *Gilade* habile Médecin de Narbonne, qui le visita à la Campagne le 4. Mars 1758, & qui annonça un épanchement d'eau dans la poitrine. Il pensa sans doute que la transpiration arrêtée par le froid qu'avoit essuyé le Malade en voyageant avec son Rhume dans un temps de neige & de gélée, s'étant alliée avec l'humeur qui se sépare par les glandes du poûmon, avoit engorgé ces glandes & les avoit fait gonfler à tel point que les vaisseaux lymphatiques & les sanguins qui forment le raiseau admirable de Malpighi, en étant comprimés, avoient été obligés de lâcher beau-

coup de sérosité dans le tissu cellulaire de ce viscère, & y avoient produit une tumeur œdémateuse, une *Anasarque* au premier degré; & qu'ensuite, soit par les furieuses sécousses du vomitif qu'on lui avoit donné, soit par les contractions fréquentes & violentes du diaphragme qu'occasionnoit la toux convulsive, la sérosité infiltrée dans la substance du poûmon, s'étoit non-seulement insinuée dans le tissu cellulaire de l'habitude du corps & avoit causé l'enflure œdémateuse des extrémités inférieures, mais qu'elle s'étoit même échappée par les pores de ce tissu & des vaisseaux soit lymphatiques, soit sanguins, ou par les orifices des vaisseaux exhalans plus dilatés qu'à l'ordinaire, & qu'elle s'étoit répandue en abondance dans la capacité de la poitrine, en même-temps qu'elle avoit coulé des yeux, du nez, de la bouche; d'où s'étoit ensuivie la difficulté de respirer & de se coucher, sur tout du côté gau-

che, avec la petiteſſe & l'irrégularité du pouls ; ce qui conſtatoit aſſez l'Hydropiſie de Poitrine du côté droit.

Trois ou quatre jours après ce Malade s'étant fait porter à Beziers, j'eus occaſion de le voir avec trois autres Médecins. La toux & l'étouffement étoient un peu moindres, mais ſa voix s'étoit abaiſſée, ſon pouls ne s'étoit pas relévé, ſes enflures avoient augmenté, & s'étoient étenduës juſqu'aux cuiſſes & aux lombes particulièrement du côté droit, ce qui ne me ſurprit point par la raiſon que j'en vais donner. Le lobe gauche du poûmon avoit chaſſé vers le lobe droit toute la ſéroſité dont il étoit abbrûvé, à la faveur de la continuité de leur tiſſu cellulaire, pendant que le lobe droit s'en débarraſſoit & la verſoit dans la cavité droite de la poitrine : le diaphragme s'étoit imbibé de ſéroſité, s'étoit relâché & abbaiſſé du côté droit : ainſi la reſpi-

ration en étoit devenuë moins difficile & la toux avoit dû diminuer : mais auſſi le Malade devoit ſentir au fond de la poitrine du côté droit une douleur gravative depuis le cartilage Xiphoïde juſqu'à l'épine du dos, en ſuivant cette portion de la circonférence du Diaphragme preſſé & pouſſé en embas par le poids de l'eau épanchée ; & c'eſt ce qui étoit arrivé. Il devoit auſſi avoir la voix baſſe & le pouls concentré à cauſe de la foibleſſe des organes de la reſpiration.

Les enflures du côté droit avoient augmenté, parce que la cavité droite de la poitrine ne pouvant pas recevoir toute la féroſité que les vaiſſeaux ſanguins ou lymphatiques fourniſſoient continuellement, elle ſe répandoit en plus grande quantité ſur l'habitude du corps du côté droit, d'autant plus aiſément que le Malade ne pouvoit ſe tenir au lit qu'en panchant un peu le corps de ce côté-là & en élévant la tête. En

même-temps il ſe portoit moins de ſéroſité vers les reins, & celle qui s'y filtroit, n'étoit pas claire : auſſi ne rendoit-il que peu d'urine, & une urine briquetée ; ce qu'on ſçait être un ſigne commun à toutes les eſpèces d'Hydropiſie.

Du reſte tout le bas-ventre étoit mou & ſouple quoique fort gonflé de vents & un peu douloureux : il n'y avoit même aucune tenſion à *l'Hypochondre droit*, quoiqu'il y reſſentît, lorſqu'on le preſſoit, plus de douleur que dans le reſte du bas-ventre, ce qu'on n'aura pas peine à comprendre, ſi on fait réflexion qu'on ne pouvoit pas preſſer l'hypochondre droit ſans répouſſer en enhaut le Diaphragme chargé du poids de l'eau & ſans y cauſer quelque tiraillement & conſéquemment de la douleur.

Nous avons dit que le Malade touſſoit moins & qu'il avoit moins de peine à reſpirer que lorſqu'il avoit été viſité par le Médecin

étranger, dont nous avons rapporté ci-dessus la décision. Cependant, à moins qu'il ne prît quelque Narcotique & en assez grande dose, il passoit les nuits sans dormir à cause de son oppression & de ses inquiétudes ; & quoiqu'il couchât sur son séant un peu courbé vers le côté droit, s'il lui arrivoit de s'assoupir, il s'éveilloit bien-tôt encore plus essoufflé & saisi de frayeur ; ce qui l'obligeoit à quitter le lit de grand matin, souvent même avant le jour & quelquefois pendant la nuit, & à rester tout le jour assis sur un fauteuil le tronc élevé, quoique depuis son arrivée en cette Ville, il n'eût pris que des bouillons & que son pouls fut toujours fort petit & souvent intermittent. Si on lui disoit de se coucher un moment du côté gauche, la tête même fort élevée, il étoit obligé de changer vîte de situation à cause de la violence de la toux qui le tourmentoit & de la suffocation dont il étoit menacé. Il ne

paſſoit preſque point de nuit ſans eſſuyer quelque défaillance ; enfin il parloit ſi bas qu'on avoit de la peine à l'entendre.

Comme il avoit pris chaque jour des alimens ſolides avant que d'arriver ici, qu'il avoit même uſé du lait de vache écremé, qu'il avoit la langue chargée d'un limon fort épais, & que par le moyen des lavemens il rendoit des excremens fort fétides, il fut purgé d'un avis unanime trois ou quatre fois de ſuite, en obſervant les intervalles néceſſaires ; ce qui ſans faire ceſſer totalement la toux ni la difficulté de reſpirer, les diminua conſidérablement l'une & l'autre : mais comme il étoit preſque toujours aſſis, il ſe forma une eſpèce de bourlet aux lombes, tel qu'on le remarque dans les hydropiques du bas-ventre, & le côté droit de la poitrine parut un peu bourſouſflé. Je propoſai la paracentèſe à la poitrine & je ne fus pas le ſeul de ce ſentiment ; mais des avis

contraires qui favorisoient la répugnance des Assistans pour les opérations de Chirurgie, furent cause qu'on ne la mit pas en pratique. Il se passa quelques jours, la difficulté de respirer dimidua un peu davantage, le Malade eut moins de peine à se tenir quelques momens couché du côté gauche : l'*hypochondre droit* se gonfla & devint beaucoup plus douloureux : nouvelles raisons, mais mal fondées pour proscrire l'opération proposée.

Si la respiration devint un peu moins difficile & si le Malade put respirer plus long-temps couché sur le côté gauche sans être si fort pressé de la toux & de la suffocation; c'est qu'au moyen des purgatifs il s'étoit écoulé beaucoup de sérosités, que le lobe gauche du poûmon étoit entièrement libre, que le lobe droit s'étoit affaissé & resserré à mesure que le volume de l'eau épanchée de ce côté-là avoit augmenté, & que le Diaphragme pressé par le poids

de l'eau s'étoit entièrement applani & peut-être même s'étoit un peu vouté en ſens contraire. Par là la cavité droite de la poitrine étoit devenue plus grande, & les poûmons ſe trouvoient moins gênés dans leurs fonctions ; mais par les mêmes raiſons *l'hypochondre droit* avoit dû s'élever beaucoup davantage & devenir plus douloureux, à quoi contribuoit auſſi le gonflement de cette partie du colon qui paſſe ſous le foïe, lequel gonflement, qu'on doit attribuer aux vents dont le Malade étoit tourmenté, cauſoit une *fauſſe colique hépatique.*

Ainſi l'état du Malade n'en étoit pas meilleur : malgré les Narcotiques en aſſez grande doſe, il paſſoit de très-mauvaiſes nuits : ſon pouls étoit toujours petit, inégal & intermittent : ſa voix étoit baſſe : il ne ſe paſſoit guère de nuits qu'il n'eût quelque défaillance : ſes inquiétudes l'obligeoient ſouvent de ſe lever du lit pour ſe mettre ſur ſon fau-

teuil : ſes pieds, ſes jambes, ſes lombes étoient toujours œdémateux : ſes urines ne couloient qu'en petite quantité & étoient de couleur de brique : ſon ventre extrèmement gonflé de vents, menaçoit d'être inondé ; & je ne doutai point qu'à l'Hydropiſie de Poitrine il ne ſe joignît bion-tôt une Aſcite & une Hydrocèle, que le froid aux extrémités ne ſurvint, & que le tout ne ſe terminât bien-tôt par la mort. Je perdis alors ce Malade de vuë, ceux de mes Confrères qui avoient été de mon avis ne le virent plus auſſi, & il ſeroit inutile d'en rapporter les raiſons ; mais je ne dois pas taire que malgré bien des remèdes extérieurs & intérieurs que ceux d'un avis contraire ne manquèrent pas d'employer, l'événement confirma tout ce que nous avions préſagé : une quinzaine de jours après le Malade mourut.

Sur l'expoſé que je viens de faire, peut-on douter qu'au Catarrhe violent dont le Malade avoit été d'a-

bord attaqué, il n'eût ſuccédé une Hydropiſie de Poitrine du côté droit qu'aucun remède n'a pû diſſiper, & qui a été la vraïe cauſe de tous les ſymptomes que j'ai rapportés? Nullement: le poids ſur le Diaphragme, la tenſion de l'Hypochondre droit, & la douleur fixe le long des fauſſes côtes du même côté, avoient été trop manifeſtes. Il eſt vrai que pour avoir la preuve complette, il auroit fallu ouvrir le cadavre, ce qu'on réfuſa obſtinément, & ce qui, même, n'auroit peut-être pas convaincu ceux qui n'avoient pas voulu croire un épanchement de ſéroſités. Ils n'auroient pas manqué de dire qu'avant la mort il peut s'amaſſer des eaux dans la Poitrine, comme dans le bas-ventre. Vain ſubterfuge! l'état du lobe droit du Poûmon, tel qu'on l'obſerve dans l'Hydropiſie de Poitrine, en auroit découvert l'illuſion, & auroit inconteſtablement atteſté l'ancienneté de l'épanchement.

OBSERVATION IX.

Mais ce que je ne pus vérifier sur ce sujet, j'eus bientôt occasion de le faire ailleurs dans le temps que j'y pensois le moins. Au commencement du mois de Mars de cette année * il vint à l'Hôpital de cette Ville un Pauvre qui étoit dans le dernier dégré du marasme, & qui se plaignoit d'une douleur fixe à l'*hypochondre droit* avec élévation & tension dans cette partie : douleur que je crus être produite par une suppuration sourde dans la substance du foïe. Ce Malade ne paroissoit pas fort oppressé : il se couchoit de tous côtés quand on le lui ordonnoit ; mais il se remettoit bientôt sur le côté droit sur lequel il se tenoit toujours couché. Son pouls étoit petit, inégal & intermittent. Deux jours avant sa mort qui ne se fit pas long-temps

* 1758.

attendre, il devint froid de toute l'habitude du corps, & ce froid lui dura jusqu'au dernier soupir.

Son Cadavre fut ouvert le vingtième du même mois, & je fus surpris de ne trouver dans son foïe aucune altération. Je remarquai seulement que le foïe étoit un peu plus bas qu'à l'ordinaire, & que la portion du colon qui passe sous la vésicule du fiel étoit extrèmement gonflée & distendue par des vents; ce qui joint à l'applanissement du diaphragme causoit la tension de l'*hypochondre droit* & la douleur que le Malade y ressentoit.

Ayant ouvert la poitrine nous trouvâmes dans le côté droit environ deux pintes d'une eau verdâtre, à quoi nous nous attendions d'autant moins qu'à l'extérieur du cadavre on ne remarquoit ni œdème aux extrémités inférieures, ni enflure considérable au côté droit de la poitrine. Seulement on avoit observé qu'en arrivant à l'Hôpital, ce

pauvre qui trainoît ſon mal depuis long-temps, avoit les pieds & les jambes œdémateuſes : mais parceque pendant les dix à douze jours qu'il y vécut, il avoit été obligé de ſe tenir conſtamment au lit, ſes forces ne lui permettant point de ſe lever, toutes les ſéroſités dépoſées dans le tiſſu cellulaire de l'habitude du corps ſe réſorbèrent ſans doute, lors du froid qui préceda ſa mort; d'où l'on auroit pû inférer que l'épanchement de l'eau qu'on trouva dans la poitrine, ne s'étoit fait qu'aux approches du dernier ſoupir, ſi l'état du lobe droit du poûmon n'avoit montré clairement que cette eau étoit épanchée depuis long-temps, & que l'Hydropiſie de Poitrine avoit été la cauſe de la mort du malade. Ce lobe ſe trouva trois fois plus petit que le lobe gauche qui étoit dans ſon état naturel : il étoit dur & livide, & ſa partie inférieure étoit relevée vers le ſternum, ayant été repouſſée en enhaut par

l'eau qui s'accumuloit peu à peu dans cette cavité.

Je ne tirerai point de cette obſervation toutes les inductions qu'elle pourroit me fournir pour appuyer mes conjectures ou pour confirmer mes aſſertions. Mes Lecteurs en feront aſſez d'eux-mêmes l'application, principalement après qu'ils auront lû l'obſervation ſuivante.

OBSERVATION X.

« Le Frère Pino, habile Apothicaire des RR. PP. Jéſuites du Collège de Pau, fut atteint, dit M. *Bergerou*, il y a vingt ans ou environ, d'une légère difficulté de reſpirer, dont il ne fit aucun cas dans le commencement. Elle fit pourtant des progrès ſi rapides, qu'elle ſe termina peu de temps après par un épanchement de ſéroſités dans le côté droit de la poitrine, accompagné de tous les ſymptomes ci-deſſus détaillés ; mais entre autres choſes

ses d'une *tension violente sur la région du foïe*. L'hydropisie étant bien caractérisée, je demandai, poursuit M. *Bergerou*, une consultation, dans laquelle je déclarai que le malade étoit hydropique du côté droit, & qu'il falloit en venir à la ponction. Les Consultans furent d'un avis tout opposé, ils prétendirent que cette tension qui se faisoit sentir sur la région du foïe, étoit l'effet d'un *squirrhe* qui occupoit ce viscère. Ils attribuèrent à cette tumeur l'oppression & tous les symptomes dont le malade étoit travaillé, proposèrent des emplâtres résolutives pour en procurer la fonte, & par une suite nécessaire rejettèrent la ponction. Le Malade mourut peu de jours après. Dans l'ouverture qui fut faite du cadavre, on trouva le côté droit de la poitrine inondé de sérosité, & le foïe dans son état naturel. "

Qu'il me soit permis d'ajouter encore deux exemples d'hydropisie de poitrine proprement dite, qui ont

passé par les mains de mon père, & pour lesquels il ne tînt pas à lui qu'on ne pratiquât la ponction.

OBSERVATION XI.

« Il fit ouvrir un Carabinier qu'il avoit jugé atteint de cette maladie par le concours de tous les signes qui la caractèrisent, & auquel il avoit voulu qu'on fît la ponction long-temps avant sa mort. C'étoit un homme de 40 à 50 ans, grand, gros & vigoureux. Il avoit été malade dans un autre Hôpital, & en arrivant à celui de Beziers, il voulut un vomitif pour décharger, disoit-il, sa poitrine. Mon père eut beau lui représenter que le vomitif ne lui convenoit point, & qu'il y avoit d'autres petits remèdes à prendre pour se préparer à la ponction dont il avoit besoin, & qui auroit sûrement réussi, le malade ayant encore assez d'embonpoint, & le pouls assez bon. Toutes les représentations de

mon père furent inutiles : il prit le vomitif & il ne voulut point entendre parler de ponction qu'un mois & demi après, c'est-à-dire deux ou trois jours avant sa mort & lors qu'il n'en étoit plus temps. "

" L'enflure avoit commencé par le côté droit de la poitrine, où l'eau s'étoit épanchée, & elle avoit gagné tout le corps. La cavité droite étoit si pleine, que le malade ne pouvoit être remué qu'avec un danger éminent de suffocation. Lorsqu'on eut enlevé le sternum, on ne trouva de l'eau que dans cette cavité, mais en si grande quantité que le lobe droit du poûmon avoit été réduit à un très petit volume, & qu'il s'étoit desséché presque comme du parchemin. "

OBSERVATION XII.

" En 1744 mon Père fut appellé en consultation pour une Dame âgée de 35 à 40 ans, d'une com-

plexion fort délicate. On la soupçonnoit depuis plus d'un mois hydropique de poitrine, & son mal avoit fait de si grands progrès, que le côté droit & le bras du même côté, étoient devenus un peu œdémateux : ses cuisses s'étoient aussi enflées. Elle étoit fort oppressée, & obligée de se tenir toujours sur son séant. Son pouls étoit petit & fréquent. Elle avoit des palpitations de cœur & des maux d'estomach. La toux tantôt sèche, tantôt humide l'empêchoit de dormir, ou si elle s'assoupissoit un instant, elle s'éveilloit bientôt avec plus d'oppression. On avoit déja essayé tous les remèdes utiles en pareil cas, lesquels loin de la soulager, n'avoient fait qu'empirer son mal & le porter à son plus haut période. "

" Dans la Consultation, ajoute mon père, nous convînmes tous, qu'il n'y avoit plus d'autre ressource que dans la ponction, convaincus par l'état de la Malade, & par tout

ce qui avoit précédé, que la capacité de la poitrine & ſur tout le côté droit étoient inondés. Les parens de la Malade nous demandèrent ſi par ce moyen nous étions aſſurés de la tirer d'affaire : nous nous contentames de répondre que l'opération étoit indiquée, mais que nous n'étions pas garans du ſuccès : nous aurions même pu ajouter qu'il y avoit beaucoup plus à craindre qu'à eſpérer. Là-deſſus on nous pria de travailler uniquement à ſoulager la Malade; mais malgré tous nos ſoins les défaillances arrivèrent, les crachats devinrent ſanguinolens, & la Malade expira cinq jours après la Conſultation. On ne voulut point permettre l'ouverture du Cadavre; mais quoiqu'on n'eût point ſenti de fluctuation, n'ayant point oſé ſécouer la Malade de crainte qu'elle ſuffoquât, perſonne ne douta qu'elle n'eût des eaux épanchées dans la poitrine, & que la ponction n'eût pu lui être utile, ſi elle avoit été

faite dès le commencement du mal."

Après avoir rapporté un nombre suffisant d'exemples d'hydropisie de poitrine proprement dite, il ne nous reste qu'à y joindre ce qui a été observé dans les hydropisies de poitrine, qu'on appelle communément enkistées, sçavoir dans l'hydropisie du Péricarde, dans celle du Médiastin & dans celle de la Plûre.

J'ai lû & relû avec tant de satisfaction toutes les observations que M. *de Senac* a recueillies de l'hydropisie du Péricarde, que j'ai été tenté de transcrire ici tout le Chapitre où il traite de cette Maladie. Mais ayant fait réflexion qu'il y avoit peu de Médecins qui ne fussent pourvus d'un si excellent Ouvrage, j'ai cru qu'il suffiroit d'en extraire le résultat suivant.

OBSERVATION XIII.

"Il suit de toutes ces observations, dit M. *de Senac*, que les si-

gnes qui carrctèrisent l'hydropisie du Péricarde, sont la *dureté* du pouls, les *palpitations*, l'*oppression*, un poids sur la région du cœur, les *défaillances*, la *difficulté* de respirer; mais j'en ai, ajoute-t-il, remarqué un qui rend ces signes moins équivoques, c'est qu'on apperçoit très-clairement entre la troisième, la quatrième & la cinquième côtes, les *flots* de l'eau contenue dans le Péricarde, lorsqu'il survient des palpitations : ce n'est pas qu'on n'entrevoïe quelque mouvement semblable dans les palpitations qui ne sont pas accompagnées de l'hydropisie du pericarde ; mais ce n'est pas un mouvement *onduleux* & qui s'étende fort loin. "

OBSERVATION XIV.

L'Hydropisie du Médiastin, ou cet amas d'eau qui se forme entre les deux membranes qui composent cette cloison, n'a pas été inconnue

à Colomb ; mais je n'en trouve qu'un exemple, même compliqué avec une autre maladie, qui ſoit bien conſtaté. Une femme, dit *Riviere*, ſe leva de nuit & ouvrit la fenêtre pour prendre l'air. Il lui ſurvint une difficulté de reſpirer accompagnée de fièvre, de toux & de crachement de ſang. Elle ſentoit au milieu de la poitrine un grand poids avec une chaleur interne & des piquures en différens endroits de la poitrine. Le troiſième jour elle ſentit une douleur vers la clavicule droite avec une grande palpitation de cœur, qu'on appercevoit même dans l'hypochondre droit. Par le moyen des ſaignées & de quelques autres remèdes, cette femme parut guérie ; mais peu de jours après étant aſſiſe ſur une chaiſe, elle tomba morte ſur le pavé de ſa Chambre. Le Cadavra ayant été ouvert, on trouva le Médiaſtin rempli d'une féroſité rougeâtre & les poûmons pleins d'un pus puant.

OBSERVATION XV.

Dans les Elémens de Médecine-Pratique * on trouve aussi un exemple d'hydropisie qu'on crut être du Médiastin. " La Malade, dit l'Auteur, ne toussoit que rarement, & seulement pendant la nuit : son pouls étoit petit & fréquent, & sa fièvre augmentoit un peu le soir. Elle se couchoit tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche, mais elle ne pouvoit garder long-temps aucune de ces situations, & elle étoit obligée de se tenir dans son lit presque toujours sur son séant à cause de son essoufflement : son oppression augmentoit même beaucoup d'abord après qu'elle avoit mangé, mais elle n'étoit accompagnée d'aucun sifflement. Elle sentoit de la douleur aux épaules & à la partie supérieure & moyenne de la région épigastrique,

* *Tom. 2. p. 123.*

précisément au-dessous du cartilage Xiphoïde, où elle sentoit aussi une espèce de poids. Elle avoit une palpitation de cœur presque continuelle, & son essoufflement alloit quelquefois jusqu'à une suffocation imminente. Pendant la nuit elle se trouvoit encore plus mal que pendant le jour. Point d'œdème d'aucun côté du thorax : seulement la main droite paroissoit un peu bouffie. Peu de temps après les extrémités supérieures & inférieures du côté droit parurent un peu œdémateuses. Enfin on s'apperçut d'un léger œdème au-devant de la poitrine entre les deux mammelles. La Malade expira dans une foiblesse quatorze jours après que mon Père eut été appellé pour elle en consultation. "

" Le Cadavre fut ouvrert à l'insçu des parens, mais avec beaucoup de précipitation : on ne fit qu'enlever le sternum & plonger le scapel dans la duplicature du Médiastin, d'où il sortit une livre d'eau. On re-

marqua ſeulement que depuis le ſternum juſqu'à la cavité d'où ſortoit l'eau, la portion cellulaire de la plûre qui attache au ſternum les portions membraneuſes du Médiaſtin avoit plus d'un pouce d'épaiſſeur, & que cette portion cellulaire étoit ſquirrheuſe & avoit craqué ſous le ſcapel. On ne trouva que fort peu d'eau dans la cavité droite, & l'on ſe retira, dit-il, ſans rien examiner davantage de crainte d'être ſurpris. "

Peut être que ſi on avoit cherché le Péricarde, on l'auroit trouvé ouvert, & on auroit reconnu que c'étoit-là que l'eau étoit renfermée: conjecture à laquelle mon père n'a pas été éloigné d'adhérer. Car comme le péricarde eſt placé dans la duplicature du Médiaſtin, & qu'en ouvrant celui-ci on peut avoir percé l'un & l'autre, il n'eſt pas merveilleux que faute d'un examen ſuffiſant on ait pris l'hydropiſie du Péricarde pour celle du Médiaſtin.

OBSERVATION XVI.

Hoffman (Frederic) & *Bergerou* nous fourniront chacun un exemple d'hydropiſie de la plûre. Un homme, dit *Hoffman*, âgé de 30 ans & d'un tempérament ſanguin, qui n'avoit gardé aucun régime dans ſa jeuneſſe, & qui avoit bû avec excès des liqueurs ſpiritueuſes, s'expoſa étant au ſervice, à un grand froid, lequel ayant porté principalement à la poitrine, occaſionna bientôt une douleur fixe au côté gauche, & une difficulté de reſpirer. Ayant changé de genre de vie, & paſſé d'un état pénible à un état tranquille, non-ſeulement la douleur & les inquiétudes, mais encore la toux & l'oppreſſion augmentèrent à un tel point qu'il étoit obligé quelquefois d'ouvrir les fenètres pour pouvoir reſpirer. Il ſurvint enſuite au pied & à la cuiſſe gauches une enflure qui s'étendoit juſqu'au ſcrotum.

L'appetit alloit aſſez bien de même que les déjections, & l'urine étoit d'un jaune clair. Enfin après un violent éclat de rire, il ſe plaignit ſur le champ d'une ſi grande difficulté de reſpirer, qu'il ſembloit devoir étouffer à tout moment. Le pouls devint foible & inégal, & il ſurvint une toux ſi violente qu'il expulſoit des crachats teints de ſang. Trois jours après ayant perdu ſes forces il expira.

Le Cadavre ouvert offrit l'abdomen en bon état; mais dans le côté gauche du thorax il flottoit une quantité d'eau d'environ ſept livres: les vaiſſeaux du cœur contenoient une concrétion blanche, ſemblable à une plume à écrire: les poûmons étoient comprimés & affaiſſés, & l'artère pulmonaire remplie d'un polype ſe préſenta noire, ſphacelée, & exhalant une odeur fétide. Ayant, pourſuit-il, regardé de plus près la cavité du thorax, nous trouvames ſur le dos différens

lambeaux d'une membrane déchirée & ſéparée des vertèbres & des côtes : marque viſible qu'il y avoit eu là un ſac membraneux plein d'eau, lequel s'étant ouvert, en avoit verſé une grande quantité dans la poitrine, & avoit accéléré la mort du Malade.

Après avoir remarqué que l'eau qui s'extravaſa dans la cavité de la poitrine, avoit été enfermée dans un ſac membraneux formé par la plûre qui s'étoit ſéparée des côtes, M. Hoffmann ajoute, ſi l'on veut enfin examiner la manière de traiter cette cruelle Maladie, il n'eſt point de doute que dans ce cas on ne puiſſe pratiquer avec ſuccès la paracentèſe, pourvu que le malade veuille ſe ſoumettre à cette opération, puiſque *Hippocrate* l'a autrefois recommandée dans l'hydropiſie de poitrine.

OBSERVATION XVII.

« L'hydropiſie de la Plûre, dit M. *Bergerou*, n'eſt autre choſe qu'un amas d'eaux entre les deux Membranes qui la compoſent. Le Malade, ajoute-t-il, qui en étoit atteint, étoit le nommé *Triés de Laroin*. Sa Maladie commença par des points aſſez légers, qui ſe faiſoient ſentir ſur toute l'étendue du côté droit de la poitrine : il étoit agité de temps en temps d'une toux aſſez vive, ſans jamais rendre ni phlegme ni crachat. La fièvre lente accompagnoit tous ces accidens, & le malade dépériſſoit d'une manière très-ſenſible. Trois mois ou environ après la naiſſance du mal, il ſentit une légère difficulté de reſpirer, qui fit inſenſiblement des progrès conſidérables : elle augmentoit beaucoup lorſqu'il ſe couchoit du côté non affecté ; il ne pouvoit pas y demeurer long-temps. Du reſte il ne ſen-

toit jamais ni péſanteur ni tenſion ſur la région du diaphragme. Les extrémités ſupérieures ni inférieures n'enflèrent jamais : je remarquai ſeulement une bouffiſſure preſque imperceptible dans le côté affecté, avec ceci de particulier que le malade reſſentoit une petite douleur, lorſqu'on le preſſoit entre la ſixième & ſeptième côte.

Les points que le malade avoit reſſenti pendant le cours de la maladie, me firent d'abord préſumer que le mal étoit dans l'extérieur de la poitrine. La difficulté de reſpirer dont il étoit travaillé, principalement lorſqu'il ſe couchoit du côté libre : l'impoſſibilité où il étoit d'y reſter long-temps, ne me permirent pas de douter de l'exiſtence d'un corps étranger. L'oppreſſion violente dont le malade étoit travaillé, me détermina, malgré ſa foibleſſe & ſon épuiſement à tenter l'opération ſans laquelle il n'auroit pas vraiſemblablement vécu deux jours.

On

On lui tira quatre livres de sérosités : le malade en fut d'abord soulagé : il vécut cinq mois après l'opération, malgré le suintement des sérosités qui se fit toujours par la plaïe ; & vraisemblablement il auroit poussé sa carrière plus loin, si une attaque de vapeurs épileptiques, à laquelle il étoit sujet depuis long temps, & pour laquelle on ne reclama point de sécours, ne l'eût emporté en moins de vingt-quatre heures. A l'ouverture du Cadavre, dit M. *Bergerou* en finissant, on trouva le deux membranes de la plûre fort écartées les unes des autres dans toute leur étendue. "

OBSERVATION XVIII.

Un autre exemple d'hydropisie de la plûre, dont aucun Auteur, que je sçache, n'a fait encore mention, m'a été communiqué depuis peu. C'est à M. *Averos* Médecin à S. Laurens de la Salanque & Cor-

respondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier, que j'en suis rédevable.

“ Un jeune homme, m'écrit-il, âgé de 18 ans, me consulta vers le dernier période de la Maladie dont il étoit atteint ; car il y avoit trois mois qu'il étoit malade. Il se présenta à moi, ajoute-t-il, avec une légère difficulté de respirer, qui dépendoit non de ce que l'air ne pouvoit s'insinuer dans ses poûmons, car je remarquai qu'il y entroit fort aisément ; mais de ce qu'il ne pouvoit en être expulsé qu'avec beaucoup de peine. Il étoit tourmenté d'une toux fort opiniâtre, mais sans crachat purulent : son corps étoit extenué : ce qui avoit fait penser à des personnes de la profession, qu'il avoit un ulcère au poûmon. Il se plaignoit d'un poids intérieur qu'il rapportoit à la région épigastrique, & il ressentoit une douleur très-vive en forme de ceinture le long des fausses côtes,

tant du côté droit, que du côté gauche, depuis le Cartilage Xiphoïde jusqu'à l'épine du dos. Cette douleur étoit insupportable lorsqu'il étoit sur son séant : elle diminuoit considérablement lorsqu'il étoit couché. Il avoit la région épigastrique extrêmement gonflée & très-saillante en déhors, de même que l'un & l'autre hypochondre. Son pouls étoit fréquent, mais non foible ni inégal. Il avoit quelquefois le hoquet ; mais non pas aussi fréquemment que la nature du mal le feroit d'abord imaginer."

Au premier coup d'œil, je fus, continue-t-il, fort embarrassé pour le Diagnostic de cette maladie, & j'aurois même resté indécis, si la soif dont le malade étoit pressé, les urines briquetées & l'enflure des extrêmités ne m'eussent tiré de mon état de perplexité, en me peignant par des traits assez marqués un mal que ces phénomènes caractèrisent en général : je pensai & avec raison que

le malade, qu'on avoit cru pulmonique, étoit hydropique de poitrine, ſans connoître pourtant l'eſpèce d'hydropiſie dont il étoit atteint. "

" J'interrogeai le malade ſur les commencemens de ſon mal : il me répondit que c'étoit la ſuite d'un effort qu'il avoit fait en ſe courbant : il ajouta, que peu de temps après il lui ſembla qu'il avoit un corps étranger qui lui peſoit dans ſon ventre (c'étoit ſa façon de parler) : qu'il s'apperçut enſuite que ſa reſpiration étoit un peu gênée ſur tout dans le temps de l'expiration : que ces accidens avoient augmenté de jour en jour, & principalement le poids auquel avoit ſuccedé la douleur qui le ceignoit, & qui le tourmentoit cruellement lorſqu'il ſe tenoit debout, moins lorſqu'il étoit aſſis, & preſque point du tout quand il étoit couché. Il ne ſçut me détailler d'autres circonſtances ; mais ceux qui l'avoient vu pendant ſa maladie, m'apprirent que ſon pouls

n'avoit jamais été petit ni inégal. Malgré quelques remèdes le malade mourut peu de jours après. "

" M. *Averos* trouva le moyen d'ouvrir le cadavre à l'insçu des parens. Je ne rencontrai point, dit-il, d'eau épanchée dans la capacité de la poitrine : le poûmon, le péricarde & le médiastin étoient dans leur état naturel. Je promenai ma main dans la cavité du thorax pour chercher le siège de la maladie : je trouvai une tumeur considérable qui occupoit la partie tendineuse & une portion de la musculeuse du diaphragme qui étoit fort enfoncé dans l'abdomen. Ayant ouvert cette tumeur, il en découla beaucoup d'eau jaunâtre & d'une odeur desagréable. Je compris donc, & l'examen que j'en fis ne me permit pas d'en douter, que cette tumeur étoit formée par des sérosités qui s'étoient amassées entre le diaphragme & la partie de la plûre qui le tapisse. Je connus alors & par mes yeux & par

mes mains que mon malade étoit attaqué d'une hydropisie de poitrine enkistée, que nul médecin, que je sçache, dit-il en finissant, n'avoit encore observée ni décrite."

Maintenant si on examine d'un côté les effets que doit produire une eau épanchée dans la poitrine en une quantité plus ou moins grande, & cela dans la cavité droite ou dans la gauche, ou dans ces deux cavités à la fois : si on examine aussi ce qui doit résulter d'une eau enfermée dans le péricarde, ou dans la duplicature du Médiastin, ou dans celle de la plûre, ou entre la plûre & les côtes, ou enfin entre la plûre & le diaphragme ; & que de l'autre on se rappelle tout ce qui a été observé dans les différens cas rapportés ci-dessus, on sentira aisément la liaison de ces effets avec leur cause, & on n'aura nulle peine à la faire sentir aux autres.

En premier lieu, il est visible qn'un épanchement d'eau dans la

poitrine doit toujours être accompagné, 1°. d'une difficulté de respirer. 2°. D'une difficulté de se coucher en un certain sens. 3°. D'une toux sèche ou humide. 4°. D'un poids sur le diaphragme. 5°. D'une douleur fixe au fond de la poitrine. 6°. D'un pouls plus bas qu'à l'ordinaire. 7°. D'une diminution des urines. 8°. D'une enflure à la paupière inférieure ou à quelqu'une des extrémités ; & que ces symptomes doivent être plus ou moins sensibles dans les différens périodes de la maladie & selon les différentes circonstances, qui l'accompagnent.

En second lieu, il est aisé de comprendre qu'à tous ces symptomes il doit bien-tôt s'en joindre d'autres, tels que le dégout, les insomnies, les inquiétudes, les défaillances, l'abbaissement de la voix, l'étouffement, la diminution notable des urines, leur couleur briquetée, les enflures aux extrémités & en d'autres parties du corps, le gonflement

douloureux de l'un ou de l'autre *hypochondre* ou de tous les deux, & même de la région épigaſtrique, les coliques venteuſes, la douleur fixe en forme de ceinture le long de la circonférence du diaphragme, ou ſeulement depuis le cartilage *Xiphoïde* le long des fauſſes côtes de l'un ou de l'autre côté juſqu'à l'épine du dos, les crachats ſanguinolens, &c.

En troiſième lieu, on comprendra auſſi que des eaux enfermées dans le péricarde ou dans le Médiaſtin, ou entre les deux lames de la plûre, ou entre cette membrane & les côtes, ou entre le diaphragme & la portion de la plûre qui le revêt, doivent amener des phénomènes particuliers.

Poſons d'abord qu'il n'y a que la ſubſtance cellulaire des poûmons engorgée, & que les ſéroſités n'ont pas encore inondé la poitrine, on comprendra que plus l'engorgement de cette ſubſtance ſera grand,

plus les extrémités des bronches ſeront comprimées, & plus la circulation du ſang ſera gênée, d'où s'enſuivront l'étouffement & la concentration du pouls, ſuites de l'œdème du poûmon, mais que ſi les ſéroſités ſont bientôt reſorbées ou repompées dans le ſang & évacuées par les urines ou par les ſelles, tous ces accidens * doivent diſparoître en peu de temps. Obſervons toutefois que ſi ces ſéroſités reſtent infiltrées dans les cellules des membranes thorachiques, ou qu'elles forment des tumeurs aqueuſes dans la propre ſubſtance des poûmons ſans ſe répandre dans aucune des cavités de la poitrine : eſpèces d'Hydropiſies rares que nous n'avons pas ici en vuë, mais dont nous parlerons à la ſuite de cet écrit, il ſurviendra quelques autres ſymptômes, & ceux qui ac-

* *Eſſais & Obſ. de Méd. d'Edinbourg t.6. p.* 208. *& Mém. de l'Acad.* 1748. *p.* 544.

compagnent l'épanchement ne se manifesteront point.

Si on suppose ensuite qu'il y a de l'eau épanchée, mais plus ou moins, alors tous les symptomes rapportés en premier lieu doivent se manifester d'une manière plus ou moins sensible, & augmenter considérablement à mésure que la quantité de l'eau épanchée vient à augmenter.

Car 1°. les poûmons ne pouvant se dilater suffisamment, parceque l'eau occupe l'espace destiné à leur expansion, la difficulté de respirer doit être d'autant plus grande qu'il y a plus d'eau extravasée. 2°. Le malade ne pourra se coucher du côté droit si l'épanchement s'est fait du côté gauche, à cause de la compression que le lobe droit souffre de la part du médiastin, chargé alors du poids de toute l'eau contenue dans le côté gauche : il ne pourra aussi par la même raison se coucher du côté gauche, si c'est le côté droit qui soit affecté : ni enfin d'aucun

côté, ſi les deux cavités de la poitrine ſont également inondées; ce qui eſt fort rare, y ayant ordinairement, comme l'a remarqué *Drélincourt*, un côté moins plein que l'autre; de-là vient que les hydropiques des deux côtés de la poitrine ont d'ordinaire un peu moins de peine à ſe tenir courbés d'un côté que de l'autre. Mais s'il n'y a des eaux que d'un côté, que le diaphragme ſe relâche & s'applaniſſe entièrement de ce côté-là, & qu'enfin le lobe du poûmon s'oblitère, ſe deſſèche ou ſe reſſerre au point de ne faire plus aucune fonction, alors, pourvu que l'autre lobe ſoit tout-à-fait libre, la reſpiration paroîtra moins gênée, & le malade pourra quelquefois, ſans crainte de ſuffocation & ſans que la toux l'incommode beaucoup, ſe courber de tout côté: il ne gardera pourtant pas long-temps la même ſituation, & il ſe trouvera plus à ſon aiſe en ſe courbant du côté affecté. 3°. Il ne peut

s'épancher de l'eau dans la poitrine, qu'elle n'irrite les poûmons & la trachée artère, & qu'elle n'excite la toux. 4°. Plus la quantité d'eau qui pèse sur le diaphragme sera grande, plus on y sentira de poids & de douleur. 5°. Le pouls doit s'abbaisser à cause de l'obstacle qu'opposent au cours du sang les poûmons comprimés par l'eau épanchée. 6°. Plus il se répand de sérosités dans la poitrine, moins il en est porté vers les reins; les urines s'y sépareront donc en moindre quantité, & seront plus colorées. 7°. Enfin il n'arrive guère d'hydropisie de poitrine que dans des sujets où les sérosités prédominent; & cette abondance de sérosités se manifeste ordinairement d'avance par l'enflure de la paupière inférieure ou de quelqu'une des extrémités; mais ces deux derniers symptomes seuls marquent moins un commencement d'hydropisie de poitrine, qu'une disposition à cette maladie.

Supposons à présent que la maladie a déjà fait quelque progrès, on concevra aisément que tous les symptomes dont nous venons de rendre raison, auront dû augmenter encore davantage; & par une suite nécessaire qu'il se sera fait de mauvaises digestions, que le malade sera tourmenté par des flatuosités, qu'il sera dégoûté, qu'il urinera beaucoup moins qu'à l'ordinaire, que les urines seront briquetées, que son pouls sera petit, inégal & intermittent, qu'il tombera fréquemment en défaillance, qu'il sera fort inquiet, que sa voix sera basse, que ses crachats seront quelquefois teints de quelques filets de sang, qu'il ne pourra se tenir dans son lit que sur son séant, qu'il craindra le sommeil, & s'il s'assoupit, qu'il s'éveillera bientôt avec frayeur de crainte d'étouffer, que la chaleur du lit faisant raréfier son sang & augmentant par-là son oppression, il lui tardera de se lever, & qu'il

reſtera preſque nuit & jour aſſis, que ſon oppreſſion ira quelquefois juſqu'à l'étouffement, que ſes enflures gagneront les cuiſſes & s'étendront juſqu'à la poitrine, au bras & à la main du côté affecté; on n'aura donc nulle peine à rendre raiſon de tous ces phénomènes : c'eſt pourquoi je me diſpenſerai volontiers de ce ſoin : mais je ne puis pas me diſpenſer de même de rendre raiſon de quelques autres particularités, car quoique j'en aie déjà donné une idée dans l'Obſervation que j'ai rapportée ci-deſſus, il ne ſera pas inutile de les expliquer ici un peu plus en détail.

Il eſt viſible que la douleur fixe en forme de ceinture le long des fauſſes côtes dépend du poids des eaux qui ont inondé les deux cavités de la poitrine, & qui cauſent des tiraillemens dans les fibres nerveuſes du diaphragme, & que lorſqu'il n'y a des eaux épanchées que d'un côté, la douleur ne doit s'étendre le long

de la circonférence de ce muscle que depuis le Cartilage *Xiphoïde* jusqu'à l'épine du dos, du côté droit si c'est là que se soit fait l'épanchement, ou du côté gauche, si c'est le côté affecté.

A l'égard du gonflement & de la tension douloureuse de l'*hypochondre droit*, qui en a imposé à des Praticiens assez étrangers en Médecine pour croire que ce fût un *Hepatitis*, on aura peut-être un peu plus de peine à comprendre quelle influence peut avoir sur ce phénomène un épanchement de sérosités dans la cavité droite de la poitrine. Mais la difficulté s'évanouira, si on fait réflexion qu'à mesure que les eaux s'accumulent dans cette cavité, le diaphragme qui est naturellement vouté vers la poitrine, doit être poussé en embas de ce côté-là, & forcé peu à peu de s'applanir, & qu'il ne peut s'applanir sans que le foïe qui est situé sous sa voute, & qui occupe presque entièrement

l'hypochondre droit, ne ſoit pouſſé en dehors & en embas, quelquefois même juſqu'au niveau du nombril (*a*); & conſéquemment que l'*hypochondre droit* ne ſoit gonflé, tendu & douloureux.

Par la même raiſon on concevra que l'*hypochondre gauche* doit s'élever & ſe tendre, ſi les eaux aſſiègent le côté gauche de la poitrine, comme l'ont remarqué *Zacutus*, *Riviere* (*b*), *Morand*, *&c.* Enfin ſi les deux cavités du thorax ſont inondées, non-ſeulement les *deux hypochondres*, mais encore *la région épigaſtrique*, pouſſés en embas par le diaphragme applani, doivent ſe gonfler & devenir douloureux, comme l'a obſervé *Charles le Pois* (*c*).

Les enflures qu'on obſerve ici ne peuvent

(a) *Manget Bibl. med. t.* 3. *part.* 1. *pag.* 204.

(*b*) *Obſ.* 58. *cent.* 1.

(*c*) *De morb. à ſeroſ. coll. ſect.* 3. *cap.* 7. *obſ.* 54.

peuvent être attribuées qu'à la sérosité épanchée dans la poitrine, (supposé que par une disposition particulière des humeurs, elles n'ayent pas précédé l'épanchement) d'autant-plus qu'on sçait d'ailleurs, que lorsque le sang trop épaissi ou gêné dans son cours laisse échaper la sérosité par les pores des tuniques des artères ou par les vaisseaux exhalans & qu'il commence à la verser dans quelque cavité, ou dans le tissu cellulaire de quelque partie que ce soit, on voit dabord paroître des enflures œdémateuses aux extrémités inférieures, soit par la communication du tissu cellulaire de toutes les parties intérieures & extérieures: communication reconnuë des anatomistes, & prouvée d'ailleurs tant par l'ouverture des cadavres des gens morts de l'hydropisie qu'on appelle *anasarque*, que par la pratique journalière des Bouchers qui font pénétrer leur soufle dans toutes les parties des animaux qu'ils égorgent:

ſoit à cauſe du poids de la ſéroſité qui l'entraîne vers les parties inférieures, ſur tout dans les malades qui ne reſtent pas toujours au lit : ſoit enfin à cauſe du retour difficile du ſang des extrémités inférieures, qui fait qu'il y ſéjourne plus long-temps & qu'il y verſe une plus grande quantité de ſéroſité. Enſuite ces enflures s'étendent aux jambes, aux cuiſſes, aux lombes, aux bras, aux mains, aux côtés du thorax, au ſcrotum, même au viſage, parceque le tiſſu cellulaire de toutes ces parties s'abreuve & ſe remplit ſucceſſivement ; & cela tantôt de l'un ou de l'autre côté, tantôt dans toute l'habitude du corps ſelon le lieu de l'épanchement ou ſelon ſon ancienneté. Quelquefois ces enflures diſparoiſſent avant la mort par la raiſon que nous en avons donnée ci-deſſus.

Enfin le mal empirant, on ne ſera pas ſurpris que les forces du malade s'épuiſent, que ſon ventre s'enfle, que ſon viſage devienne pâle, que

les vaiſſeaux de ſon col ſe dilatent plus qu'à l'ordinaire, que ſes yeux s'enfoncent, que ſes inquiétudes augmentent, qu'il ait de la peine à ſe remuer, que ſes défaillances deviennent plus fréquentes, que ſes crachats ſoient ſanguinolens, que ſon éſſoufflement ſoit porté à ſon plus haut degré, & qu'il périſſe par la ſuffocation ; ou que ſans une extrême difficulté de reſpirer ſon pouls continue d'être concentré, petit, inégal & intermittent, que ſes extrémités deviennent froides de même que ſon nez & le reſte de ſon viſage, ou l'une de ſes joues, qu'une froideur générale s'empare de tout ſon corps, & qu'il expire dans une défaillance.

Il ne nous reſte préſentement qu'à rendre raiſon en peu de mots des phénomènes particuliers aux hydropiſies de poitrine enkiſtées. On trouvera dans l'ouvrage de M. de *Senac* tout ce qu'on pourra ſouhaiter ſur l'hydropiſie du Péricarde,& on pour-

ra appliquer tout ce qu'il en dit à celle du Médiaſtin ; car les ſymptomes de ces deux maladies ne pouvant être que les mêmes, il n'eſt pas poſſible de les diſtinguer l'une de l'autre, quoiqu'il ſemble que les hydropiques du Médiaſtin, toutes choſes d'ailleurs égales, doivent ſouffrir un peu moins que les hydropiques du Péricarde ; mais cette différence eſt trop fine pour être apperçue aiſément. Le moyen en effet de diſcerner ſi c'eſt dans le Médiaſtin, ou dans la Capſule logée dans le Médiaſtin que réſide la cauſe du mal? Après tout à quoi ſerviroit une diſtinction entre deux maladies ou incurables, ou qui ne peuvent être guéries que par la même opération, ainſi qu'on le verra ci-après?

Il eſt rare que des enflures, dumoins conſidérables, accompagnent les hydropiſies de poitrine enkiſtées, & s'il en paroit, ce n'eſt ordinairement que peu de jours avant la mort. Les ſéroſités étant alors ren-

fermées entre deux membranes dont les parois ſont aſſez compactes pour ne pas les laiſſer ſuinter à travers leurs pores, elles ne s'inſinuent pas dans le tiſſu cellulaire des parties voiſines, ou ne s'y inſinuent que lorſque ces membranes viennent à ſe relâcher, & que la mort approche. Mais ſi aulieu de s'amaſſer entre les deux lames de la plûre, comme M. *Bergerou* le rapporte, les ſéroſités s'amaſſent entre la plûre & les muſcles inter-coſtaux, alors on verra paroître des enflures du côté où l'amas ſe ſera fait, depuis les pieds juſqu'au ſcrotum, comme l'obſerva *Hoffman*.

Ces maladies ſe terminent le plus ſouvent par la ſuffocation, parceque les eaux retenues dans leur kiſte s'accumulent à un tel point qu'elles arrêtent ſoudain le mouvement du cœur, ou qu'elles interceptent tout-à-coup la reſpiration ; ou parceque, le kiſte venant à crever, elles inondent entièrement la poitrine, &

étouffent le malade.

Le Péricarde & le Médiaſtin entre les deux lames duquel il eſt logé, étant placés vers le milieu de la poitrine, & le Médiaſtin étant même attaché au ſternum & au diaphragme, auquel eſt auſſi attaché le Péricarde, il n'eſt pas étonnant que dans l'hydropiſie qui attaque ces parties, les malades ſentent un grand poids & une douleur fixe au devant du ſternum, & au deſſous du Cartilage Xiphoïde. On ne doit pas non plus être ſurpris qu'ils ne puiſſent reſter long-temps couchés d'aucun côté, ni ſur le dos, & qu'ils ſoient obligés de ſe courber un peu ſur le devant : ſituation qui leur eſt moins incommode, le ſternum ſupportant alors le poids des eaux. Ces malades lorſqu'ils ſe mettent ſur leur ſéant, doivent auſſi ſentir une eſpéce de flot qui leur monte depuis le Cartilage Xiphoïde juſqu'aux clavicules, comme mon père l'a remarqué dans une perſonne qu'il ſoupçonoit at-

taquée d'une hydropiſie du Péricarde ; mais qu'il n'eut pas la liberté de faire ouvrir après ſa mort. Enfin ils doivent être tourmentés par des palpitations de cœur continuelles à cauſe de l'obſtacle que les eaux opposent aux mouvemens alternatifs de cet organe, & leur mort doit ſouvent être ſubite à cauſe de l'interruption du mouvement du cœur, & de la reſpiration.

Un des principaux uſages du diaphragme étant d'aider à l'inſpiration en s'aplaniſſant & en s'éloignant des poûmons, & à l'expiration en ſe relevant, ſe voutant, & rétréciſſant la cavité de la poitrine, il eſt clair que ſi entre ce muſcle & la membrane qui le recouvre du côté de la poitrine, il ſe forme un amas d'eau, lequel par ſon poids tienne le diaphragme abbaiſſé, & même vouté vers l'abdomen, l'inſpiration ſera aiſée, & l'expiration au contraire difficile, pourvu que la cavité de la poitrine ſoit d'ailleurs libre, com-

me on le ſuppoſe ici. Dans cette ſuppoſition, on n'aura auſſi nulle peine à rendre raiſon de tous les autres phenomènes que M. *Averos* a obſervés dans cette hydropiſie enkiſtée, principalement pourquoi dans ce cas-là le pouls n'étoit point petit ni inégal.

Revenons à l'hydropiſie de poitrine proprement dite. De tous les ſignes qui aident à faire connoîttre cette maladie, il n'en eſt guère qui, outre la difficulté de reſpirer, ayent été obſervés plus conſtament par tous les Auteurs que j'ai lûs, que la petiteſſe & l'inégalité du pouls, de ſorte que ſi on voit une perſonne, qui ſans être Aſthmatique, ni Empyique, ni pulmonique, ait de la peine à reſpirer ſur tout vers l'entrée de la nuit, & à ſe coucher ſur le dos ou ſur l'un des côtés, qu'il touſſe & ait un pouls petit & inégal, on ſera fondé à annoncer une hydropiſie de poitrine naiſſante, ſur tout ſi la perſonne eſt cachecti-

que, ou a de la diſpoſition à le devenir, ou a été mal guérie d'un rhume de poitrine ; & on pourra juger que l'hydropiſie eſt commencée s'il paroît des enflures aux pieds ou à la paupière inférieure, & ſi les urines coulent en moindre quantité : car les poûmons ne peuvent être comprimés par des ſéroſités extravaſées, que le cours du ſang ne ſoit gêné, & que les battemens du cœur ne deviennent petits & irréguliers ; & il ne peut s'épancher des ſéroſités dans la poitrine, que le couloir des reins n'en ſoit fruſtré, & que la quantité des urines ne diminue. Enfin ſi les enflures augmentent & s'étendent jusqu'au ſternum, ſi le malade ſent un poids ſur le diaphragme & une douleur fixe le long des fauſſes côtes, s'il ne peut reſpirer que le tronc élevé, ſi après un court ſommeil il s'éveille avec frayeur, s'il tombe quelque fois en défaillance, on comprendra que l'hydropiſie eſt confirmée, & invétérée.

Si on se rappelle tout ce que nous venons de dire, qu'on connoisse les signes de toutes les maladies qui peuvent avoir leur siège dans la poitrine ou dans la région supérieure du bas ventre, & qu'on fasse attention à ce qui a précédé dans tous les cas, on n'aura nulle peine à distinguer l'hydropisie de poitrine, 1°. Des maladies aigues, telles que la Plûresie, la péripneumonie, l'hémoptisie, le catarrhe suffocant, l'hépatitis, &c. 2°. Des maladies chroniques, telles que l'asthme, les pâles couleurs, l'essoufflement & la toux causée par des tubercules au poûmon, ou par d'autres concrétions, la phthisie, l'empyème, le squirrhe au foïe, à la rate, &c. l'embarras sera de la distinguer de la Vomique du poûmon & de l'abscès au foïe.

Dans ces deux cas on trouvera de la difficulté de respirer, de se coucher même en un certain sens, avec un pouls petit & irrégulier. Mais

s'il n'a rien précédé de ce qui annonce d'ordinaire une hydropiſie de poitrine, ſi on ne voit point paroître d'enflures ni aucune diminution dans les urines, & qu'on trouve ſeulement, comme *Tulpius* * l'a obſervé, une petite toux tantôt sèche, tantôt humide, qui après quelque temps ſoit ſuivie de difficulté de reſpirer, de défaillances, d'amaigriſſement, ſans que les crachats ſoient purulens ni ſanguins, on peut avec fondement conjecturer une Vomique du poûmon, ſur tout s'il ſurvient des redoublemens de fièvre lente, des friſſons & d'autres ſignes d'une ſuppuration, qui peut être ſuivie de la rupture de la Vomique & de l'expectoration du pus qui s'y eſt formé. Que ſi la Vomique s'eſt ouverte & qu'elle ait verſé le pus dans la capacité de la poitrine : comme c'eſt alors un Empyème,

* *Lib. 2. Obſ. cap. 10.*

on le connoîtra par les ſignes de cette maladie.

On connoîtra l'abſcès au foïe par l'inflammation qui aura précédé & par les autres ſignes qui annoncent une ſuppuration dans ce Viſcère, & que nous ne rapporterons pas ici, d'autant plus qu'on les trouvera très-bien expoſés dans *Boerhaave*, dans ſon Commentateur *Van-Swieten* (*a*), & dans beaucoup d'autres Auteurs.

Nous ne nous arrêterons point à indiquer les cauſes ſoit prochaines, ſoit éloignées de l'hydropiſie de poitrine : nous renvoyerons là-deſſus aux Auteurs qui ont traité de l'hydropiſie en général. Seulement nous ferons remarquer que cette Maladie ſuccède (*b*) ordinairement à l'Anaſarque, à l'Aſcite, à l'Hydrocèle, à la Cachexie, à la Jauniſſe, à la toux férine, au Catarrhe

(a) *Tom. 3. p. 106. & ſuiv.*

(b) Bonet, *anat. pract. tom. 1 & 2. paſſim.*

suffocant, à de longs & fréquens paroxismes d'Asthme, à des rhumes de poitrine négligés, à la phthisie, à la fièvre étique, quelquefois à la pleuresie, à la péripneumonie, à la rougeole, à une fièvre continue, à une playe à la poitrine qu'on a trop tôt fermée *, à une gale repercutée, à la goutte qu'on a imprudemment suspendue, au dessechement des vieux ulcères, à la suppression des cautères : en un mot à presque toutes les Maladies où les humeurs ont perdu leur consistence naturelle, ou dont la sérosité trop abondante ne se mêle presque pas avec les autres parties, & sur tout aux maladies qui relâchent les vaisseaux pulmonaires & laissent des embarras dans les poûmons, ou dans les membranes qui revêtent intérieurement la poitrine. Dans tous ces cas il est naturel qu'il se fasse un épanchement de sérosités dans cette cavité.

---

* *Obs. de Méd. d'Edinb. t. 2. p. 395.*

Au reste l'épanchement ne se fera que d'un côté de la poitrine, si ce qui l'occasionne, ne se trouve que d'un côté ; ou même si des deux lobes du poûmon imbibés de sérosité, il en est un qui ait plus de facilité que l'autre à s'en débarrasser, parce que par la continuité du tissu cellulaire, à mésure que le lobe droit, par exemple, verse sa sérosité & se desemplit, il reçoit la sérosité du gauche : par-là celui-ci se trouve bien-tôt dégagé, & il ne se fait point d'épanchement de son côté.

On peut appliquer ce que nous venons de dire à l'hydropisie qui attaque les deux côtés du thorax, aussi bien qu'aux hydropisies particulières qui se forment entre les côtes & la Plûre, ou dans le duplicature de cette membrane, ou entre les deux lames du Médiastin, ou dans la cavité du Péricarde, ou entre le diaphragme & la membrane qui en tapisse la surface supérieure.

L'hydropisie de poitrine, avons-

nous dit dès l'entrée, paſſe communément pour une maladie incurable : mais l'eſt-elle toujours réellement, lorſque les eaux ſont épanchées dans la cavité du Thorax? C'eſt ce que la raiſon & l'expérience ne permettent pas de penſer.

Vouloir guérir l'hydropiſie de poitrine qui ſurvient à un pulmonique, ou celle qui attaque une perſonne épuiſée par un Aſthme invétéré, ou conſumée par une longue fièvre étique, ou tourmentée depuis long-temps d'une Aſcite, ou enfin affligée de toute autre maladie qui ait porté dans les viſcères des atteintes mortelles, ce ſeroit ne pas connoître les bornes actuelles de l'Art.

Qu'une hydropiſie de poitrine invétérée ſoit de même incurable, quelle qu'en ait été la cauſe antécedente, on n'en ſera pas ſurpris ſi on conſidère que les tuniques des vaiſſeaux & la ſubſtance des poûmons ont été rongés ou pourris par l'eau

qui a croupi long-temps. Mais ſi, comme il arrive quelquefois, cette maladie attaque bruſquement des gens aſſez bien conſtitués d'ailleurs, ſi on n'a pas donné le temps à la ſéroſité extravaſée d'oblitérer entièrement les deux lobes du poûmon, ou de ſe changer en une eſpèce de ſaumure capable de détruire l'organiſation de ce viſcère & de gangréner les tuniques des vaiſſeaux ſanguins, pourquoi ne pourroit-on pas ſe flater d'en obtenir la guériſon? L'eau répandue dans la capacité de la poitrine, une fois vuidée par une opération convenable, on en peut tarir la ſource par l'écoulement qu'on entretient autant de temps qu'il eſt beſoin, & par des remèdes intérieurs appropriés.

OBSERVATION XIX.

A cela la raiſon ne trouve rien qui répugne, & l'expérience a ſouvent fait voir la poſſibilité de cette guériſon.

guérison. Les exemples que j'ai cités ci-dessus en font foi, auxquels j'ajouterai encore celui dont *Bianchi* fait mention. Il nous apprend que la Paracentèse fut faite hardiment & avec succès à un jeune homme vigoureux pour une hydropisie de poitrine récente.

Que pourra-t-on nous opposer? Osera-t-on s'inscrire en faux contre tous ces exemples? Il n'y a pas apparence; mais on répondra sans doute qu'il y a eu des Médecins qui ont rejetté absolument la paracentèse à la poitrine, & qu'il y en a eu d'autres qui l'ont tentée infructueusement. A la tête des premiers on met *Salius* (*a*) & *Mercatus* (*b*), qui ont prétendu, 1°. Que l'ouverture de la poitrine est dangereuse. 2°. Qu'elle est insuffisante, en ce qu'après l'évacuation de l'eau, il reste encore la cause qui peut en

(a) *Lib. de cur. morb. cap. 5.*
(b) *Tom. 3. lib. 2. de morb. intern. cap. 4.*

faire épancher de nouvelle. 3°. Qu'on ne manque pas de remèdes capables de faire sortir les sérosités extravasées dans la poitrine, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à la Chirurgie. A ces deux Auteurs on peut joindre *Riviere* (*a*) & *Lazerme* (*b*) deux fameux Praticiens de Montpellier, qui n'ont pas pensé sur l'ouverture de la poitrine plus favorablement que *Salius* & *Mercatus*.

Parmi ceux qui dans l'hydropisie de poitrine ont tenté infructueusement la Paracentèse, on cite principalement *Houlier*, Médecin de Paris, qui fait mention (*c*) de deux malades, dont l'un fut opéré & mourut, la toux & la soif étant survenues & les poûmons s'étant desséchés; & dont l'autre qui ne fut pas

(a) *Prax. Méd. lib. 7. cap. 5.*
(b) *Curat. morb. pect. pap. 198.*
(c) *Comm. in aph. 14. l. 6.*

opéré mourut auſſi, ſon poûmon s'étant tout-à-fait pourri.

Il eſt vrai qu'il y a eu bien des Médecins tant anciens que modernes qui ont reprouvé la paracentèſe de la poitrine, comme ils reprouvoient celle du bas-ventre ; mais il y en a eu auſſi beaucoup, du nombre deſquels ſont *Boërhaave*, *Hoffman*, *Heiſter*, & quelques autres, qui ſans l'avoir eux-mêmes pratiquée, n'ont pas manqué à l'exemple d'*Hippocrate* de la recommander

On trouve dans *Cœlius Aurelianus* * les raiſons qu'alléguoient les anciens au ſujet de la paracentèſe au bas-ventre, les uns pour condamner, les autres pour approuver cette opération. Pour la paracentèſe de la poitrine, on a tort de la repréſenter comme dangereuſe, puiſque indépendamment des obſervations que nous avons ci-deſſus rapportées, on l'a vu réuſſir tant de

* *Lib. 3. de morb. chron. cap.* 8.

fois à l'occasion des plaïes reçues dans cette partie.

Quant à son insuffisance, j'avoue avec *Celse* que l'évacuation seule des eaux * ne guérit point ; mais je soutiens avec lui qu'elle fait place à des remèdes dont leur présence empêcheroit l'effet. L'opération ne sera donc pas insuffisante, pourvu qu'on se conduise comme ceux qui par ce moyen ont obtenu une guérison radicale.

A l'égard des remèdes qu'on vante pour la guérison de l'hydropisie de poitrine, je conviens qu'ils ne manquent guère de soulager le malade au point que quelquefois il se croit guéri. Mais je dois ajouter d'après *Hippocrate* & *Rivière*, & d'après les observations de mon père & les miennes, que tous ceux qui ont paru guéris de l'hydropisie de poitrine par des remèdes internes, sont retombés peu de jours après

* *Lib.* 3. *cap.* 10

dans le même état, & ont péri misérablement sans qu'aucun moyen ait pu les garantir. Loin même de trouver dans les Auteurs quelque exemple de guérison de cette maladie par le seul moyen des remèdes pris de la Pharmacie ou de la Chimie, on ne trouve que des exemples de mort malgré ces mêmes remèdes. Ce seroit donc en vain qu'on se flatteroit de guérir les hydropisies de poitrine sans le sécours de la Chirurgie.

Et afin qu'on ne me soupçonne point de vouloir en imposer à personne, je rapporterai ici deux observations pour confirmer ce que je viens de dire.

OBSERVATION XX.

Le 21 de Juin 1646, je fus appellé, dit *Riviere* *, pour M. Verchand Citoïen de Montpellier, âgé de 50 ans, & qui depuis trois mois

* *Cent.* 4. *obs.* 3.

étoit tourmenté d'une grande difficulté de respirer, à l'occasion de laquelle il avoit fait beaucoup de remèdes, mais inutilement. Je le trouvai qui étouffoit & qui alloit presque rendre le dernier soupir. Je le jugeai hydropique de poitrine, ne voyant aucune marque d'Asthme: d'ailleurs ses jambes étoient œdémateuses & son ventre commençoit à s'enfler comme dans l'Ascite. Il y avoit deux mois qu'il ne s'étoit point couché, & qu'il étoit obligé de rester nuit & jour assis sur une chaise le tronc élévé. Désespérant de sa guérison, continue le même Auteur, je ne voulois lui rien ordonner, mais me rendant à ses instantes prières, je lui conseillai pour le lendemain un bolus fait avec un scrupule de mercure doux & demi scrupule de diagrède dans la conserve de roses. Il alla sept fois à la selle & il vida une grande quantité de sérosités; ce qui lui procura le même jour un grand soulagement: en-

ſorte qu'il reſpira avec beaucoup plus de facilité qu'auparavant. Ce remède fut réïtéré deux jours après avec le même ſuccès, & la nuit ſuivante il s'étendit dans ſon lit ſans aucune oppreſſion. Son ventre s'étant abbaiſſé, j'examinai, pourſuit-il, ſes hypochondres, & je trouvai ſa ratte enflée & ſquirrheuſe ; ce qui me détermina à lui preſcrire des apozèmes apéritifs avec le ſel de tartre & l'eſprit de ſouffre, des fomentations & des linimens ſur les hypochondres, & une Médecine pour chaque troiſième jour. Ces remèdes ayant été continués pendant quinze jours, il ſe trouva ſi bien qu'il ſe crut tout-à-fait guéri. Néanmoins, ajoute *Riviere* en finiſſant, à peine un mois ſe fut-il écoulé que tous les ſymptomes revinrent, que ſon ventre s'enfla davantage, & que deux mois après il expira.

OBSERVATION XXI.

Mon père raconte * qu'au mois de Septembre 1739, il fut appelé à la Campagne pour Madem. de L... âgée de 25 à 30 ans, & qu'il l'a trouva attaquée d'une hydropisie de poitrine. Il y avoit infiltration & épanchement. Il n'avoit précédé ni pleuresie ni péripneumonie. La Malade ne pouvoit se tenir que sur le côté droit, la tête appuyée sur un oreiller fort élévé. Son bras droit étoit enflé : la partie droite de la poitrine & du visage étoit œdémateuse : le bas-ventre étoit aussi enflé, & les extrémités inférieures étoient œdémateuses. La Malade avoit une grande difficulté de respirer accompagnée d'une toux continuelle ; & parmi les sérosités qu'elle crachoit abondamment, on voyoit quelquefois des filamens de sang. Sa

---

* *Elem. de Méd. t. 1. p. 269.*

langue étoit couverte d'un limon épais & blanchâtre, & sa fièvre augmentoit considérablement tous les soirs. Mon père lui fit donner d'abord un lavement émollient & purgatif qui la vida copieusement. Le soir elle prit du blanc de baleine & un julep anodin : le lendemain elle fut purgée avec un minoratif. Ensuite elle usa de ptisanes pectorales, d'opiates béchiques légèrement purgatives & diuretiques, de juleps, &c. Mon père s'en retourna après avoir averti les parens de la malade qu'il falloit incessamment en venir à la ponction, si l'on vouloit prévenir les suites funestes de cette maladie.

Mon père ajoute, qu'il auroit été avantageux pour la malade que l'opération eût été déja faite ; & il y a apparence que son mal n'auroit pas fait de si grands progrès : car comme l'a fort bien remarqué Hippocrate, ainsi que nous l'avons déja observé, ceux à qui on a trop longtemps differé l'opération, devien-

nent enflés & du ventre & des parties naturelles & de la face ; ce qui a été même ſelon ſa remarque, une occaſion d'erreur pour quelques-uns, qui par l'enflure du ventre & des pieds jugeoient que ce n'étoit qu'une Aſcite. Cependant les remèdes preſcrits par mon père agirent ſi efficacement, qu'après une quinzaine de jours la malade parut guérie. Elle avoit beaucoup craché, elle avoit ſué, & elle avoit rendu beaucoup de matières ſéreuſes par les ſelles. Ses urines avoient même coulé involontairement & ſi abondamment qu'elles avoient traverſé les matelas & avoient inondé le deſſous du lit. Toutes les enflures s'étoient diſſipées. La malade ſe leva, prit du lait pour appaiſer un peu de toux qui lui reſtoit. Il ſe paſſa environ un mois, après lequel la malade retomba dans le même état où mon père l'avoit vue. Envain ſon Chirurgien tâcha de la ſoulager. Le mal fit des progrès ſi rapides,

que la malade mourut au commencement du mois de Décembre, après avoir jetté beaucoup de ſang par les crachats.

Après de tels témoignages, on me croira ſans doute quand je dirai que j'ai vu auſſi moi-même par occaſion un hydropique de poitrine, qui étoit viſité par un autre Médecin, & qui mourut lorſqu'il ſe crut guéri. Mais revenons à l'opération.

La Paracentèſe, dira-t-on, fut infructueuſe entre les mains du ſavant *Houlier*; & il eſt à craindre qu'elle ne le ſoit entre les mains de ceux qui voudront deſormais la tenter. A cela je réponds avec *Zacutus*, que la mort n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour improuver un remède; car quelquefois les Malades meurent malgré les ſécours les plus efficaces & le mieux indiqués, le mal étant alors ſupérieur aux forces de la nature & de l'art. D'ailleurs, comme

Hippocrate le dit (*a*), on n'exige pas d'un Médecin qu'il guérisse tous ceux qu'il a entre ses mains ; mais il suffit selon *Galien* (*b*) que le Médecin fasse ce que la raison & l'expérience lui suggèrent. Que si cette Opération n'a pas réussi à quelques Praticiens, c'est parcequ'ils l'ont entreprise trop tard, ou qu'ils ont eu le malheur d'opérer des hydropiques absolument incurables.

Allons plus loin. Quand cette opération ne réussiroit pas toujours dans les cas mêmes qu'on jugeroit les plus favorables, ce ne seroit pas une raison pour la rejetter ; il faudroit pour cela qu'elle ne réussit jamais, ce qu'on n'oseroit avancer. Ne sçait-on pas que la Paracentèse ne réussit pas toujours dans l'hydropisie du bas-ventre ? Cela n'empêche pourtant pas d'y avoir recours, quelquefois même sans qu'on en at-

(a) *Lib. 1. prog. text. 2.*
(b) *Lib. 6. sect. 8. comm. ultim.*

tende un long ſoulagement. En partant de cette réflexion les plus timides ne craindront point dans l'hydropiſie de poitrine de recourir à la Chirurgie, ſur tout ſi on ſe rappelle les heureux ſuccès qu'elle a eu dans les occaſions dont j'ai parlé ci-deſſus, & ſi on conſidère avec un ſavant Praticien (*a*) dont parle *Schenckius*, (*b*) que c'eſt le ſeul ſécours ſur lequel on puiſſe dans ce cas fonder quelque eſpérance. Car, comme nous l'avons déja dit, on n'a aucun exemple de guériſon par le moyen des remèdes internes, & on a vu pluſieurs hydropiques de poitrine guéris par le moyen de la Paracentèſe. Or peut-on balancer entre des remèdes abſolument inéfficaces, & une opération qui a ſauvé la vie à pluſieurs malades ?

On ne manquera pas de m'oppoſer l'autorité même de mon père,

(a) *Mentzelius.*

(b) *Obſ. Med. lib. 2. p. 219.*

qui, dans ses Elémens de Médecine-Pratique *, a reconnu plus d'une espèce d'hydropisie de poitrine, & qui est convenu qu'on ne pouvoit pas toujours pratiquer la paracentèse. Mais à cet égard je ne suis pas d'un avis différent de celui de mon père ; car, je n'ai jamais prétendu qu'on dût employer cette opération pour l'hydropisie de poitrine, par infiltration, & sans qu'il y eût des eaux extravasées, non plus que dans quelques autres cas rares dont j'ai promis de parler à la suite de cet écrit. Mon but n'a été ici que de faire mieux connoître l'hydropisie de poitrine avec épanchement de sérosités dans la capacité, & de recommander la paracentèse, comme absolument nécessaire, dans ce cas-là.

Dira-t-on que l'hydropisie de poitrine, même avec épanchement, ne s'annonce pas d'ordinaire par des

* *Tom.* 2. *p.* 121.

ſignes infaillibles, & qu'il ſeroit honteux à un Médecin & à un Chirurgien d'opérer un Malade qu'ils croiroient hydropique de poitrine, & qui ne le ſeroit pas? Eh! quels reproches n'auroient-ils pas alors à eſſuyer & de la part du Malade à qui on auroit fait inutilement une bleſſure à la poitrine, & de la part des aſſiſtans qui, en général, n'acquieſcent qu'avec beaucoup de peine à quelque opération que ce ſoit?

Je réponds d'abord qu'il eſt impoſſible de méconnoître cette Maladie, lorſqu'on en ſçait bien l'hiſtoire, qu'on fait attention à ſon commencement, qu'on la ſuit dans ſon progrès, qu'on en combine toutes les circonſtances, & qu'on ne ſe décide qu'après un mûr examen de tous les ſymptomes & après de ſérieuſes réflexions ſur ce qui peut leur avoir donné lieu.

De plus, je dis que même en cas de mépriſe, la honte qui rejailliroit ſur le Médecin & ſur le Chirurgien

ſeroit bien peu de choſe, s'ils n'avoient agi que ſur l'avis unanime de leurs Confrères appelés en conſultation, ſur tout ſi les uns & les autres avoient également à cœur l'intérêt des Malades, & s'ils étoient animés du même zèle pour l'avancement de la Profeſſion. D'ailleurs, ce qui ne pourroit être tout au plus qu'inutile à un ou deux malades en cas de mépriſe, deviendroit infiniment avantageux à beaucoup d'autres, ſi cette opération étoit plus ſouvent miſe en uſage, & que le public ſe familiariſât avec elle, comme il s'eſt familiariſé avec la ponction au bas-ventre dans le cas de l'Aſcite. J'ai dit que la ponction à la poitrine ne pourroit tout-au-plus qu'être inutile; car je ſoutiens avec M. *Morand*, qu'il n'y a nul danger à la faire, & que la bleſſure qu'y feroit le *Trois-car* ne ſeroit ni plus difficile ni plus longue à guérir que celle que cet inſtrument fait au bas-ventre, & qu'on voit ſe cicatriſer du ſoir au matin. Toute

Toutefois nous ne conſeillons pas d'opérer indiſtinctement tous les hydropiques de poitrine ; ce n'eſt qu'à ceux en qui, ſans aucune maladie incurable qui ait précédé, s'eſt fait un prompt épanchement de ſérosités dans leur poitrine, que nous ſommes d'avis de faire la ponction, ſupposé même qu'on n'ait pas laiſſé trop vieillir leur mal. Car, ſi l'on veut avoir un heureux ſuccès, il faut pratiquer cette opération de bonne heure (*a*), & avant que les viſcères ayent reçu de mauvaiſes impreſſions.

Il ſeroit inutile de rapporter ici la manière de faire cette opération, on la trouvera décrite ailleurs, principalement dans les Inſtitutions de Chirurgie (*b*) de M. *Heiſter* ; & il ſeroit ſans doute ſuperflu d'aver-

(a) *Hipp. Epid. l. 6. ſect. 7.*
Thèſe. *An quo maturior eo felicior thoracis paracent.*

(b) *Part. 2. ſect. 4. cap.* 108.

tir qu'on doit la pratiquer du côté affecté, s'il n'y en a qu'un qui le ſoit, & que, lorſqu'ils le ſont tous deux, on doit commencer par ouvrir celui vers lequel le malade ſe couche plus aiſément, & n'en venir à l'opération de l'autre côté, que lorſqu'on voit que l'ouverture d'un ſeul eſt inſuffiſante. Mais nous ne devons pas omettre qu'en cas qu'à l'hydropiſie de poitrine ſe fût joint une hydropiſie du bas-ventre, ou que celle-ci eût ſuccedé à celle de poitrine, ou ſe fût formée en même temps, il faudroit faire d'abord la ponction au bas-ventre, & le lendemain, ou quelques jours après, en venir à celle de la poitrine.

Nous ferons encore remarquer qu'on ne doit pas ſe borner à la ſimple ponction, qui, à proprement parler, ne doit ſervir qu'à conſtater la maladie, ou à ſoulager promptement le malade lorſque la ſuffocation eſt à craindre; car le lendemain, ou peu de jours après, il faut

avec le Biſtouri ou la Lancette ouvrir la poitrine entre la ſeconde & la troiſième, ou entre la troiſième & la quatrième des fauſſes côtes, c'eſt-à-dire qu'il faut faire en forme l'opération qu'on appelle de l'*Empyème*, de la façon qu'on la pratique aujourd'hui, & non par le moyen du Cautère actuel ou potentiel, comme le conſeilloit *Charles le Pois* d'après *Aëtius* ; à moins que des raiſons particulières n'obligeaſſent de préférer ces moyens à l'inſtrument tranchant.

Enfin nous devons avertir, 1°. qu'on ne doit pas évacuer * toutes les eaux à la fois, ſoit pour ne pas expoſer le malade à quelque foibleſſe, ſoit pour menager l'expanſion des poûmons & empêcher qu'elle ne ſe faſſe trop bruſquement. 2°. Qu'il faut entretenir la playe ouverte autant de temps qu'il eſt néceſſaire, pour tarir la ſource de ces eaux.

* *Mém. de l'Acad. de Chir. t. 2. p. 551.*

A l'égard de la conduite que le Médecin & le Chirurgien doivent tenir après l'opération, comme elle doit être un peu différente, ſelon les différens ſujets attaqués d'hydropiſie de poitrine, & ſelon les différentes circonſtances de cette maladie, nous la laiſſerons entièrement à leur prudence. Nous dirons ſeulement en général que pour débarraſſer le ſang des ſéroſités dont il pourroit encore être ſurchargé, pour empêcher qu'il ne s'y en engendre de nouvelles, qui pourroient ſe répandre dans la poitrine, & pour faire enſorte que celles, que le chyle fournit chaque jour, ſe mêlent plus exactement avec les autres parties du ſang, on doit d'un côté faire obſerver aux malades un régime fort exact, & de l'autre leur donner de doux aperitifs, de légers diuretiques, & quelques balſamiques ou adouciſſans, obſervant de faire précéder des purgatifs convenables & quelque-

fois mariés avec de petites doſes de mercure doux, ou avec un ou deux grains de kermès minéral, & de les réïtérer même ſelon le beſoin.

Il ne nous reſte maintenant qu'à parler de la cure des hydropiſies de poitrine enkiſtées; & pour commencer par l'hydropiſie de la plûre, je prétends que, ſoit que les eaux occupent l'eſpace entre les côtes & cette membrane, ou qu'elles ſoient ramaſſées dans ſa duplicature, il faut avoir recours à la paracentèſe, & qu'il ne peut pas même y avoir deux ſentimens là-deſſus. C'eſt le ſeul moyen pour empêcher que les eaux accumulées juſqu'à l'excès, n'étouffent ſubitement le malade. D'ailleurs on a vû d'heureux ſuccès de cette opération dans le cas du pus (*a*) logé dans le même endroit, & M. *Bergerou* (*b*) nous aſſure avoir guéri par ce moyen un hydropique

(a) *Elem. de Méd. t. 1. p. 254.*
(b) *Diſſ. ſur l'hyd. p. 21.*

presque desesperé. N'avons-nous donc pas lieu de présumer qu'à l'avenir nous réussirons également en suivant la même Méthode?

Mais si les eaux se sont amassées entre la plûre & le diaphragme, & que la tumeur enkistée qu'elles forment soit placée au centre de ce muscle, comme l'a observé M. *Averos*, de quel sécours pourra être alors la paracentèse? Je réponds qu'on doit regarder ce cas comme irremédiable, à moins que par le sécours de la nature ou de quelque vomitif, cette tumeur ne vint à s'ouvrir, de sorte que l'eau s'épanchât dans la cavité de la poitrine; car alors on pourroit avoir recours à la ponction.

L'hydropisie du Médiastin & celle du Péricarde ne souffrent pas moins de difficulté. *Colomb* * est d'avis qu'on applique le Trépan au sternum, & croit que par ce moyen

---

* *Anat. l. 2. c. 3.*

on peut tirer les eaux contenues dans la duplicature du Médiaſtin. Mais ſi ces eaux ſont renfermées dans la cavité du Péricarde, à quel expédient aura-t-on recours ? Si par le moyen des hydragogues appropriés on ne peut vuider ces ſéroſités, ſera-t-il permis, demande *Riolan* (*a*), d'ouvrir avec un trépan le ſternum à un pouce d'intervalle du Cartilage *Xiphoïde*, puiſque c'eſt-là qu'eſt attaché le Péricarde pour la ſuſpenſion du cœur ? Une eſpérance douteuſe, ajoute-t-il, eſt ſans doute préférable à une mort aſſurée ; & lorſqu'on n'a d'autre reſſource, ne vaut-il pas mieux tenter un remède douteux, que de n'en faire aucun ? Mais écoutons M. *de Senac*, & ce qu'il nous dit au ſujet du péricarde, appliqu'ons-le auſſi au Médiaſtin, puiſque leurs maladies ne peuvent être diſtinguées, comme on l'a remarqué plus haut.

(a) *Encheir. l. 3. c. 4.*

"Quelques Médecins, c'eſt M. *de Senac* qui parle *, ont cru qu'ils avoient guéri des hydropiſies du péricarde. J'ai obſervé que les Malades étoient ſoulagés après des évacuations ; peut être que dans les commencemens de la maladie, ces remèdes ne ſont pas inutiles : des obſervations non équivoques me perſuadent que l'eau eſt rentrée d'elle-même dans le courant de la circulation. D'ailleurs il s'en ramaſſe quelquefois un peu dans le péricarde des hommes vivans : or cette eau ne croupit pas dans ce ſac pendant toute la vie, elle ſe diſſipe donc, & pénètre enfin dans les vaiſſeaux dont elle eſt ſortie. Mais il faut l'avouer, l'expérience eſt fort ſtérile ſur ce ſujet : elle ne nous apprend pas qu'on ait véritablement vidé par le moyen des remèdes internes les eaux renfermées dans le Péricarde."

---

* *Traité du Cœur. t. 2. p. 365.*

« L'unique reſſource, continue M. *de Senac*, ſur laquelle on pourroit compter, ſeroit donc la ponction. On a guéri des Abſcès au péricarde. Ce ſac a, pour ainſi dire, été mis * en pièces ſans que les malades ayent péri. On pourroit donc l'ouvrir, comme *Riolan* l'a conſeillé. Il s'agit de ſçavoir dans quel endroit on pourroit faire cette ouverture? C'eſt à un pouce du Cartilage *Xiphoïde* qu'on doit la tenter ſelon cet Ecrivain. Mais deux difficultés ſe préſentent dans cette opération. D'abord il faut éviter l'artère *mammaire* qui eſt à un pouce du ſternum: de plus on doit craindre de rencontrer le cœur qui peut frapper dans ſes oſcillations la pointe de l'Inſtrument. Pour éviter donc les inconveniens qu'il y auroit à craindre, on doit choiſir pour plonger le *trois-car* dans la poitrine, l'eſpace qui

* *Gal. l. 7. de anat. admin. c. 13. Charter. tom. 4. p. 161.*

eſt entre la troiſième & quatrième côte du côté gauche : il faudroit porter la pointe de cet Inſtrument à deux pouces du ſternum, le pouſſer obliquement vers l'origine du Cartilage *Xiphoïde*, le conduire le long des côtes, c'eſt-à-dire, qu'on doit s'en éloigner le moins qu'on le pourra. En marchant par cette voye on ne bleſſera ni l'artère mammaire, ni le cœur, ni le poûmon.

Que peut-on oppoſer contre une telle tentative, ajoute encore M. *de Senac*? Dira-t-on qu'on eſt incertain s'il y a une hydropiſie dans le péricarde? Mais ſi l'eau n'eſt pas dans ce ſac, elle ſera dans la poitrine, ou dans le *Médiaſtin*, & par l'ouverture qu'on fera on lui donnera une iſſue. Dira-t-on que la cauſe qui verſe l'eau eſt pour l'ordinaire quelque vice du cœur? Mais dans l'hydropiſie du péricarde la mort eſt certaine : elle peut même être très-prompte : elle enlève les malades ſubitement : n'eſt-ce pas un

avantage que de l'éloigner? Enfin il y a des hydropiſies du péricarde qui ne ſont pas accompagnées d'autres maladies; la ponction pourroit donc ſe faire avec ſuccès. Pour nous obliger à la tenter, ne ſuffit-il pas que parmi cent malades on puiſſe en ſauver quelques-uns? Je ne ſçais, pourſuit-il, pour quoi les Médecins ont été ſi timides, ou ſi peu attentifs; mais faut-il en être ſurpris? Ils laiſſent périr ſans ſécours les malades qui ont des hydropiſies de poitrine. Cependant n'eſt-il pas certain qu'on peut avoir recours à la ponction? N'y a-t-il pas beaucoup d'exemples qui peuvent nous guider, & qui doivent nous animer à les ſuivre? Je ne rapporterai, dit-il, qu'un qui n'eſt pas moins heureux que ſingulier". C'eſt celui que nous avons tranſcrit plus haut.

Je ne connois point de moyens plus capables de toucher mes Confrères que l'autorité du divin Vieillard qu'on reconnoît pour le père

de la Médecine, & celle de l'illuſtre chef des Médecins en France : je les leur ai propoſées, ces autorités : je leur ai fait voir que ſur le conſeil d'*Hippocrate* la Paracentèſe avoit été heureuſement employée pluſieurs fois dans l'hydropiſie de poitrine ; & ils viennent d'entendre M. *de Senac* qui traite de *timides* & de *peu attentifs*, les Médecins qui laiſſent périr ſans ce ſécours les gens attaqués de cette Maladie. Ils ſçavent qu'à une étude approfondie de l'Anatomie, M. *de Senac* joint une pratique de plus de quarante années : pourroient-ils n'être pas ſenſibles aux reproches d'un Médecin ſi éclairé & ſi expérimenté ?

Des obſervations rapportées ci-deſſus, il réſulte qu'il y a deux eſpèces générales d'hydropiſie de poitrine, leſquelles ſe ſubdiviſent en différentes eſpèces particulières, les deux eſpèces générales ſont l'hydropiſie de poitrine *non-enkiſtée*, & l'hydropiſie de poitrine *enkiſtée*.

Dans l'hydropiſie de poitrine *non enkiſtée* les eaux ſont ou retenues dans les cellules des membranes de la poitrine & des poûmons, ſans qu'il y ait épanchement ni tumeur circonſcrite, ou elles ſont extravaſées dans la capacité du Thorax ; ce qui forme deux eſpèces particulières d'hydropiſie, à l'une deſquelles nous donnerons le nom de *tumeur œdémateuſe* ou *d'anaſarque* des poûmons, ou d'hydropiſie de poitrine par *infiltration*, & à l'autre celui d'hydropiſie de poitrine par *épanchement*, ou d'hydropiſie de poitrine proprement dite.

Nous appellons hydropiſie de poitrine *enkiſtée*, celle où les eaux ſont cantonnées dans quelque endroit de la poitrine, & y forment une tumeur circonſcrite. Cette eſpèce compendra toutes les hydropiſies de poitrine particulières proprement ou improprement dites *enkiſtées*, telles que les hydropiſies de la plûre, dans leſquelles les eaux ſont

ramaſſées ou entre ſes deux lames, ou entre elle & les côtes, ou entre une portion de cette membrane & le centre du diaphragme, les hydropiſies du Médiaſtin & du péricarde, les tumeurs aqueuſes formées dans la ſubſtance des poûmons, les hydatides qu'on remarque quelquefois ſur leur ſurface, &c.

Au reſte, quoique dans l'hydropiſie de poitrine par *épanchement* les eaux ſoient enveloppées par la plûre qui revêt intérieurement la capacité du Thorax, & qu'elles y ſoient renfermées comme dans un ſac : nous n'appellons pas toutefois *enkiſtée* cette eſpèce d'hydropiſie, de même qu'on n'appelle pas *enkiſtée* l'Aſcite, quoique dans cette eſpèce d'hydropiſie les eaux ſoient enveloppées par le péritoine qui tapiſſe toute la cavité du bas-ventre.

A toutes ces eſpèces d'hydropiſie de poitrine, on peut encore en ajouter une autre que nous appellerons *compliquée*, ſi quelqu'une de ces eſ-

pèces ſe trouve jointe avec quelque autre maladie de poitrine, ou ſi, comme il peut arriver, deux ou pluſieurs des eſpèces mentionnées ſe rencontrent enſemble dans un même ſujet.

Enfin, quoique la pluſpart de ces eſpèces d'hydropiſie de poitrine ſoient *ſymptomatiques*, c'eſt-à-dire qu'elles ne ſoient que des ſuites d'autres maladies, il faut néanmoins convenir qu'il peut y en avoir d'*idiopathiques* ou qui ne dépendent pas d'autres maladies.

A l'égard de la différence qui vient du temps de la Maladie, tout le monde ſçait aſſez qu'une hydropiſie eſt ou *recente* ou *invétérée*.

Ces différentes eſpèces d'hydropiſie de poitrine reconnues, il importe pour la pratique de ſçavoir bien les démêler & les diſtinguer les unes des autres : car enfin, il eſt naturel de penſer qu'on ne doit pas indiſtinctement les traiter toutes de la même manière, & que, comme on

eſt déja convenu, la paracentèſe ne doit pas, par exemple, être employée dans l'hydropiſie de poitrine par *infiltration* : qu'elle ne doit pas même avoir lieu dans quelques cas dont nous parlerons ci-après.

Voyons donc s'il y a des ſignes qui nous apprennent à diſcerner entr'elles les différentes eſpèces d'hydropiſie de poitrine, & commençons par ceux qui peuvent nous faire diſtinguer l'hydropiſie de poitrine par *épanchement* d'avec l'*Anaſarque* des poûmons ou l'hydropiſie de poitrine par *infiltration*. D'abord on comprend que ces deux eſpèces d'hydropiſie ont beaucoup de ſignes communs, tels que la difficulté de reſpirer, celle de ſe coucher, la toux, les enflures & quelques autres qu'il ſeroit trop long de rapporter ici ; mais ſi on fait attention d'un côté à ce qui doit s'enſuivre d'un amas d'eau dans la capacité du Thorax, & de l'autre à ce que peuvent produire des ſéroſités ſeulement

ment imbibées dans le tissu cellulaire des poûmons & des membranes thorachiques, on conviendra qu'il doit y avoir aussi des signes particuliers à chacune de ces deux sortes d'hydropisie.

OBSERVATION XXII.

Il est rapporté dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de 1748, que M. *Macquer* avoit vû un homme âgé de quarante ans, qui ayant été attaqué d'une fluxion de poitrine, parut guéri pendant deux jours : qu'ensuite il fut tout d'un coup saisi d'une difficulté de respirer sans douleur de côté ; & que cette oppression étoit si violente, qu'elle faisoit craindre pour sa vie. Il parut en même temps une enflure universelle qui étoit plus considérable à proportion au ventre & à la poitrine qu'aux autres parties du corps. On trouvoit une fluctuation bien sensible : il y avoit tout lieu

d'appréhender qu'il n'y eût aussi de l'eau épanchée dans la poitrine & que le malade n'en mourût ; M. *Macquer* ordonna dabord pour ce malade des apéritifs qui n'eurent aucun effet: cela le détermina à avoir recours aux purgatifs hydragogues, il prescrivit une médecine composée de deux onces de manne, d'un demi gros de poudre cornachine & d'une once de syrop de nerprun. Cette purgation eut un grand effet, le malade ne cessa pendant trois jours, après l'avoir prise, de vider une prodigieuse quantité d'eaux. Les urines coulèrent en même temps abondamment ; & au moyen d'une prisane apéritive & de la même médecine réïtérée, le malade a guéri parfaitement.

OBSERVATION XXIII.

“M. Macquer, ajoute-t-on, a eu presque dans le même temps un pareil succès à l'occasion d'une enflure

universelle avec l'hydropisie de poitrine, qui étoit venue subitement, comme la première, mais à la suite de la fièvre seulement. Ce Médecin fit employer les mêmes remèdes, & le Malade a aussi bien guéri, quoiqu'un peu moins promptement. Ce dernier malade avoit à peu près le même âge que le premier. "

Voilà, si je ne me trompe, deux exemples d'hydropisie de poitrine par *infiltration*, auxquels on en pourroit joindre deux autres, insérés l'un dans le Journal des Savans de 1685, & l'autre dans l'article 59 du 5e. tome des Observations de Médecine d'Edinbourg, lesquelles hydropisies furent toutes guéries, l'une par de legères scarifications aux pieds suivies d'un flux d'urine : l'autre par quelques prises de mercure doux qui firent vider par les selles beaucoup de sérosités : & cela sans que les eaux s'extravasassent dans la cavité de la poitrine ; mais dans aucun de ces cas on n'a remar-

qué ni poids, ni douleur, ni tension transversale au fond du Thorax le long des attaches du diaphragme : symptomes, qui, comme on a vu plus haut, ne manquent pas de se manifester dès qu'il s'est épanché une certaine quantité d'eau dans la cavité de la poitrine. Ce sera donc par le moyen de ces signes qu'on démêlera ces deux sortes d'hydropisie de poitrine.

Il sera beaucoup plus difficile de distinguer les hydropisies du Péricarde & du Médiastin d'avec l'hydropisie de poitrine par *épanchement*. Heureusement ces deux espèces d'hydropisie improprement dites enkistées sont fort rares ; & d'ailleurs comme elles peuvent recevoir quelque sécours de la ponction appliquée à propos, & avec les précautions recommandées par M. de *Senac*, nous nous contenterons de renvoyer pour les signes distinctifs de ces deux Maladies au second tome de l'ouvrage de ce savant Médecin ;

& nous nous bornerons ici à exhorter nos Confrères à apporter toute l'attention dont ils ſont capables pour découvrir au moyen de ces ſignes, & par les obſervations rapportées ci-deſſus, en quel endroit s'eſt fait l'épanchement des ſéroſités.

Nous ne dirons rien auſſi des hydropiſies qui peuvent ſe former ou dans la ſubſtance cellulaire du Péricarde, ou dans les cellules de la membrane qui enveloppe immédiatement le cœur ; car faute d'obſervations nous ne connoiſſons pas les ſignes de ces Maladies.

On n'aura preſque nulle peine à ſe décider pour l'hydropiſie de la plûre, lorſque l'effuſion des ſéroſités s'eſt faite dans la duplicature de cette membrane à l'un des côtés de la poitrine, ou entre les côtes & cette membrane, ſur tout ſi on lit attentivement les obſervations que nous avons rapportées ci-deſſus.

Mais, dira-t-on, comment diſ-

tinguer l'hydropiſie de poitrine par *épanchement* d'avec l'hydropiſie entre la plûre & le diaphragme obſervée par M. *Averos*, & inſérée dans cet Ecrit ? On trouve de part & d'autre un ſentiment de péſanteur & de douleur au fond de la poitrine tout le long des attaches du diaphragme, avec tenſion & gonflement aux parties ſupérieures de l'abdomen : ſignes ſur leſquels nous nous ſommes déja fondés & que nous regarderons deſormais comme caractériſtiques particuliers de l'hydropiſie de poitrine proprement dite. Cependant ſi on veut péſer toutes les circonſtances que M. *Averos* a obſervées & que nous avons rapportées, on pourra parvenir à démêler ces deux Maladies.

En premier lieu, le pouls qu'avoit ce malade, devoit d'abord faire préſumer que les poûmons n'étoient point comprimés, ni la cavité de la poitrine inondée. Car on a déja vu que dans ces cas-là le pouls ne pou-

voit être que petit, inégal & souvent intermittent ; ce qui n'avoit pas lieu dans ce malade, dont le pouls selon le rapport de l'observateur, étoit égal & assez fort : preuve manifeste que rien ne gênoit le mouvement de son cœur.

En second lieu, dans les hydropisies de poitrine par *épanchement* on observe bien un poids sur le diaphragme & une douleur en forme de ceinture le long des fausses côtes ; mais on n'a pas remarqué que cette douleur fût excessivement vive, & encore moins insupportable lorsqu'ils se tiennent debout, comme M. *Averos* l'a observé dans son Malade. La raison en est simple ; dans les premiers lorsqu'ils sont débout, les eaux épanchées s'appuïent en partie sur les parois latérales de la poitrine, en partie sur les vertèbres du dos, & pèsent par conséquent beaucoup moins sur le diaphragme, au lieu que dans cette même situation le diaphragme de ce

Malade ſupportoit tout le poids de la tumeur enkiſtée qui s'étoit formée à ſon centre, & étoit violemment pouſſé en embas.

De plus cette douleur tourmentoit moins ce malade, lorſqu'il étoit aſſis, & preſque point du tout quand il étoit couché. Et cela, parce que dans ces deux ſituations le diaphragme étoit moins preſſé, moins tiraillé, & beaucoup moins encore lorſque le malade étoit couché, les viſcères du bas-ventre répouſſant alors le diaphragme vers la poitrine: circonſtance particulière à l'eſpèce d'hydropiſie dont ce malade étoit atteint, & qui pouvoit faire comprendre qu'il n'y avoit point d'épanchement, dans lequel cas on ſçait qu'il y a toujours difficulté de ſe coucher.

En troiſième lieu, on connoîtra qu'il n'y a point d'eau épanchée dans la capacité de la poitrine, ſi le malade inſpire l'air aiſément, & qu'il ne le chaſſe qu'avec beaucoup

de peine : car on ſçait que dans le cas d'épanchement tout le contraire doit arriver par les raiſons que nous en avons données plus haut. A l'égard du malade dont il s'agit, il n'eſt pas étonnant qu'il eût l'inſpiration aiſée & l'expiration très-difficile. Comme rien ne s'oppoſoit à l'entrée de l'air dans ſes poûmons, rien auſſi n'en favoriſoit la ſortie. D'un côté la capacité de la poitrine étoit plus grande qu'à l'ordinaire : & de l'autre le diaphragme ne pouvant pas ſe relever alternativement, ne contribuoit point à la rétrécir ou à la diminuer.

En quatrième lieu, le hoquet, quand même il ne ſeroit pas fréquent, ſuffiroit preſque ſeul, s'il étoit eſſenciel à cette eſpèce d'hydropiſie de poitrine, pour la diſtinguer d'avec l'hydropiſie de poitrine, par *épanchement* ; & joint aux autres accidens il ne permettroit pas de la méconnoître.

Enfin un ſigne infaillible pour

diſtinguer l'hydropiſie de poitrine par *épanchement* de toute autre eſpèce d'hydropiſie, ſeroit la fluctuation, ſi elle pouvoit toujours être apperçue par le Médecin, ou ſentie par le malade, lorſque d'un côté il ſe tourne ſur l'autre; mais à ſon défaut les autres indices que nous avons donnés peuvent nous guider.

En effet lorſque ces indices ne ſe préſentent point, on peut aſſurer qu'il n'y a pas *épanchement*. Ainſi, quoique nous ne puiſſions pas connoître les tumeurs aqueuſes qui ſe forment quelquefois dans les lobes du poûmon ou à leur ſurface, il n'eſt pas néanmoins à craindre qu'on les prenne pour une hydropiſie de poitrine proprement dite. Mais afin qu'on ait une idée plus préciſe de ces tumeurs, nous allons en rapporter deux obſervations.

OBSERVATION XXIV.

« Un Soldat invalide, dit M.

Maloet, étoit tourmenté d'une difficulté de reſpirer conſidérable, accompagnée d'une fièvre lente : il ne pouvoit ſe tenir couché ſur les côtés, ni à plat ſur le dos qu'avec beaucoup de peine ; ce qui l'obligeoit à être toujours ſur ſon ſéant : ſes bras & ſes mains étoient enflés auſſi bien que ſes jambes & ſes pieds : ſes urines étoient briquetées.

Comme je ſoupçonnois de l'eau dans la poitrine de ce malade, j'examinai ſoigneuſement ſi j'y entendrois quelque fluctuation, en le faiſant tourner d'un côté ſur l'autre, mais je n'en apperçus aucune, & il m'aſſura n'en avoir jamais ſenti; ce qui me fit ſuſpendre mon jugement touchant l'épanchement d'eau dans la cavité de la poitrine, d'autant plus que je ne remarquois pas les autres accidens qui ont coutume d'accompagner cette Maladie.

Après avoir langui dans cet état pendant deux ans ſans qu'aucune ſorte de remède lui procurât du

ſoulagement que de peu de durée, ce Soldat mourut, & je fis, dit-il, l'ouverture de ſon Cadavre.

Je ne trouvai aucun épanchement d'eau dans la cavité de ſa poitrine, mais je remarquai ſur chaque poûmon, à la partie qui eſt un peu concave, une tumeur ovale, dont le grand diamètre étoit d'environ un demi-pied, & le petit diamètre d'environ quatre pouces. Je ſentis dans ces deux tumeurs, qui paroiſſoient d'un volume aſſez égal, une fluctuation très-ſenſible; ce qui me fit juger qu'elles contenoient une matière liquide.

J'ouvris, continue-t-il, la tumeur du poûmon droit, il en ſortit plus d'un demi-ſétier de ſéroſité claire & limpide. J'aggrandis l'ouverture pour examiner le dedans de la tumeur, je trouvai qu'il étoit revêtu d'un kiſte blanchâtre épais d'environ une ligne.

De la tumeur du poûmon gauche il ſortit de la ſéroſité à peu près à la

même quantité & de la même qualité que celle qui étoit ſortie de la tumeur du poûmon droit, & il s'y trouva un kiſte de la même nature & de la même conſiſtence que le premier ".

OBSERVATION XXV.

Selon M. de *Senac* l'eau s'amaſſe quelquefois dans la ſubſtance même des poûmons, elle s'y raſſemble en creuſant des cavités & en formant des eſpèces de ſacs, qui ne permettent pas aux véſicules de ſe dilater; c'eſt ce que j'ai obſervé, dit-il, dans deux ou trois cadavres.

J'avoue que l'eſpèce d'hydropiſie dont je viens de parler, n'étoit pas aiſée à reconnoître; mais je ſoutiens qu'on ne pouvoit pas la confondre avec l'hydropiſie de poitrine par *épanchement*, puiſque, ſelon le rapport de M. *Maloet*, on n'y remarquoit point les autres accidens qui ont coutume d'accompagner cette

Maladie, & que nous avons rapportés plus d'une fois, tels qu'un poids sur le diaphragme, une tension douloureuse le long des fausses côtes, un gonflement au haut de l'abdomen, &c.

Par les mêmes raisons on ne confondra point l'hydropisie de poitrine proprement dite avec les hydatides qui se forment quelquefois à la surface des poûmons; mais quoiqu'on n'ait pas d'indices certains pour reconnoître ces hydatides, on en pourra néanmoins conjecturer l'existence, si aux marques d'hydropisie se joignent des signes de suppuration dans les poûmons; car, comme l'a fort bien remarqué *Charles le Pois* *, ces hydatides supposent ordinairement quelque abscès.

Il ne nous reste maintenant qu'à examiner quelle conduite doit tenir un Médecin dans les différens cas dont nous venons de parler : faut-

* *Lib. de seros. coll. Obs.* 27.

il qu'il ait toujours recours à la main armée d'un Chirurgien ? on se tromperoit fort si l'on s'imaginoit que c'est de cette façon que nous pensons. Nous croyons bien qu'il ne peut pas se dispenser de recourir à la paracentèse dans l'hydropisie de poitrine par *épanchement*, dans l'hydropisie de la plûre, &c. lorsqu'il n'y a pas de raisons qui contre-indiquent cette opération ; mais nous n'avons jamais prétendu qu'il dût employer la Chirurgie dans tous les autres cas, par exemple, dans l'hydropisie de poitrine par simple *infiltration*, dans les tumeurs aqueuses des poûmons, &c.

A quoi donc aura recours un Médecin, si par le moyen des remèdes internes il ne peut pas guérir une hydropisie de poitrine par *infiltration* ? Car les eaux, dont la substance cellulaire des poûmons est abbrûvée, ne réfluent pas toujours aisément dans le sang pour être ensuite évacuées par les selles ou par

les urines. Il eſt vrai que dans le traitement de *l'Anaſarque* des poûmons, lorſqu'elle ſaiſit ſubitement & ſans qu'elle ſoit précédée ou accompagnée d'aucune Maladie incurable de ſa nature, on peut ſe flatter de réuſſir par des purgatifs hydragogues & par des diurétiques, ſi l'on s'y prend à temps & d'une façon convenable ; mais ſi l'on eſt appellé trop tard, ou que la maladie n'ayant pas été d'abord traitée dans les regles, elle ait réſiſté aux remèdes déja pratiqués, & qu'elle réſiſte à ceux qu'on employe enſuite le plus méthodiquement qu'il ſe peut, il ne reſtera alors que l'un de ces deux partis à prendre, ſçavoir, ou d'attendre que les eaux dont les poûmons s'imbibent de plus en plus, rompent enfin elles-mêmes leurs digues, & s'écoulent dans la cavité de la poitrine, ou d'en procurer l'écoulement par les violens efforts qu'un vomitif ne manque pas d'exciter : & ce parti nous ſemble préférable

férable au premier, pourvû qu'on n'excède pas dans la dose du remède. Les eaux une fois répandues dans la poitrine, de quelque façon que cela arrive, il faut promptement avoir recours à la ponction, si l'on veut que le malade en retire quelque fruit.

Il n'est pas sans doute nécessaire d'observer que les tumeurs aqueuses formées dans la substance des poûmons ne sont pas moins inaccessibles à la Chirurgie, que les vomiques ou tumeurs purulentes qui s'engendrent dans l'intérieur de ce viscère, tant que les eaux des premières & le pus des autres restent enfermés dans leurs kystes : & on comprend assez que, comme il faut que les vomiques versent le pus ou dans les bronches pour être expulsé par les crachats, ou dans la cavité de la poitrine pour en être tiré par le secours de la Chirurgie, il faut aussi que les tumeurs aqueuses s'ouvrent ou naturellement ou par le

moyen d'un vomitif, afin qu'en cas elles verſent leurs ſéroſités dans la poitrine, on puiſſe recourir à la paracentèſe.

Nous en dirons autant de l'eſpèce d'hydropiſie obſervée par M. *Averos.* On voit bien que quand même on en auroit des indices non équivoques, il ne ſeroit pas prudent d'enfoncer dans la poitrine un *trois-car*, pour aller percer une tumeur ſituée au centre du diaphragme. Mais ne pourroit-on pas avec quelque eſpèce de fondement ſe promettre de faire ouvrir cette tumeur, plûtôt que les tumeurs aqueuſes obſervées par Mrs. *Maloet* & *de Senac*? Nous avons vu ci-deſſus qu'un violent éclat de rire avoit fait ouvrir une tumeur aqueuſe formée entre les côtes & la plûre, qu'on avoit négligé d'opérer; & nous ne doutons point que le Malade qui ne mourut que trois jours après, n'eût pu encore être ſauvé, ſi l'on avoit eu promptement recours à la paracen-

tèſe. Ici c'eſt une tumeur formée entre la plûre & le diaphragme : Eh! pourquoi ne pourroit-on pas eſpérer qu'un vomitif donné à temps & reïtéré même, s'il étoit beſoin, pourroit par les ſécouſſes qu'il occaſionne, faire le même effet que fit un ris immoderé? Car enfin, la plûre qui revêt le diaphagme ne paroît pas plus difficile à rompre, que celle qui tapiſſe les côtes. Cette tumeur ouverte, & l'eau répandue dans la poitrine, il ne reſteroit qu'à pratiquer ſans delai la Paracentèſe.

Les hydatides qui paroiſſent à la ſurface des poûmons à l'occaſion d'un abſcès formé dans l'intérieur de ce viſcère, ſont irremédiables, de même que preſque toutes les hydropiſies de poitrine *compliquées*; c'eſt pourquoi nous ne nous arrêterons point à en tracer ici la cure. Ce que nous venons de dire ſuffit, ce ſemble, pour montrer en quoi l'hydropiſie de poitrine par *épanchement*, diffère de toutes les autres

eſpèces d'hydropiſie, & pour ſpécifier plus particulièrement qu'on n'avoit fait, les cas où l'on doit, ou on ne doit pas recourir à la Paracentèſe.

F I N.

J'avois projetté de joindre ici la traduction françoiſe que j'ai faite de cette queſtion de Médecine, où l'on examine *ſi dans le traitement de l'hydropiſie de poitrine le ſuccès eſt d'autant plus heureux qu'on ſe hâte davantage de recourir à la Paracentèſe* : laquelle queſtion fut ſoutenue aux Ecoles de Médecine de Paris en 1742, par M. *Jsès*, Bachelier, ſous la préſidence de M. *Bourdelin*, Docteur-Regent ; mais après les augmentations que j'ai faites à mon Ecrit dans cette nouvelle Edition, j'ai cru cette addition tout-à-fait inutile. Si cependant on paroît ſouhaiter cette traduction avec les Remarques dont j'avois deſſein de l'accompagner, je la donnerai volontiers en y joignant quelque autre Mémoire de ma façon.

Nous rapporterons ici les citations qui n'ont pu être placées à la marge, comme dans l'Edition in 4°. qui parut en 1758.

La I. Obſ. pag. 17. eſt tirée *de Zacutus* lib. 1. prax. admir. Obſ. 101.

La II. Obſ. p. 21. eſt tirée *de* Willis Pharm. rat. ſect. 1. cap. 13. p. 114.

La III. Obſ. p. 28. *& la IV. p.* 32. ſont dues à M. *Duverney* vol. de l'Acad. 1703 p. 172. & ſuiv.

La V. Obſ. p. 40. eſt tirée de la Diſſert. de M. *Bergerou.*

La VI. Obſ. p. 46. eſt tirée du Traité du Cœur tom. 2. p. 366.

La VII. Obſ. p. 47. eſt tirée des Mém. de l'Acad. R. de Chirurgie tom. 2. p. 545.

La VIII. Obſ. p. 48. *& la IX. p.* 61. appartiennent à l'Auteur.

La X. Obſ. p. 64. eſt tirée de la Diſſ. de M. *Bergerou.*

La XI. Obſ. p. 66. eſt tirée des Elem. de Méd. pratiq. tom. 1. p. 281.

La XII. Obſ. p. 67. eſt tirée du tom. 2. de ces Elem. p. 127.

La XIII. Obſ. p. 70. eſt tirée du Traité du Cœur Livr. 4. chap. VI. p. 361.

La XIV. Obſ. p. 71. eſt tirée de l'anat. de *Colomb* lib. 2. cap. 3. & de *Riviere* cent. 1. obſ. 60.

La XV. Obſ. p. 73. eſt tirée du tom. 2. p. 123. des Elem. déja cités.

La XVI. Obſ. p. 76. eſt tirée de la Méd. raiſon. tom. 4. part. 4. c. 14. de *Hydrope.*

La XVII. Obſ. p. 79. eſt tirée de la Diſſ. de M. *Bergerou.*

La XVIII Obſ. p. 81. eſt due à M. *Averos* dont la lettre eſt du 28. Janvier 1759.

La XIX. Obſ. p. 112. eſt tirée de l'hiſt. hepat. part. 3. p. 662. & 663.

La XX. Obſ. p. 117. eſt due à *Riviere* cent. 4. obſ. 3.

La XXI. Obſ. p. 120. eſt tirée du tom. 1. p. 269. des Elem. de Méd. Prat.

La XXII. Obſ. p. 145 *& la XXIII. p.* 146. ſont tirées des Mém. de l'Acad. R. des Sc. 1748. p. 548. & 546.

La XXIV. Obſ. p. 154. eſt tirée des Mém. de l'Acad. 1732. p. 260.

La XXV. Obſ. p. 157. eſt tirée du Traité du Cœur tom. 2. p. 303.

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Sciences, du 17 Mars 1761.

NOUS avons examiné par ordre de l'Académie, un Ouvrage de M. Bouillet *le fils, intitulé* Obſervations ſur les Hydropiſies de Poitrine, du Péricarde, *&c.* avec des Réflexions ſur ces Maladies, ſeconde Edition. *Cet Ouvrage dont la première Edition a été très-bien accueillie du public, ſe trouve conſidérablement augmenté & mérite l'approbation de l'Académie.*

Signés MORAND *&* MACQUER.

Je certifie l'Extrait ci-deſſus conforme à l'original & au jugement de l'Académie. A Paris le 8 Avril 1767.

Signé GRANDJEAN DE FOUCHY Secret. perp. de l'Acad. Roy. des Sciences.

FAUTES A CORRIGER

Dans les Obſervations ſur l'Anaſarque.

Pag. 64. lig. 23. infinités *liſez* infinité
Pag. 117. lig. 22. bruſc *liſez* bruſcus (*petit Houx*).

Dans les Obſervations ſur les Hydropiſies de Poitrine.

Pag. 1. lig. 6. ſur cette Maladie. *liſez* ſur ces Maladies.
Pag. 9. lig. 24. *cant.* liſez *cent.*







